

L'EQUERRE

ROCKS MODERNES

N°4 TRIMES-JUILL AOÛT-SEPT 86 - 25 F/8 FS./CANADA 4,95\$

LAURIE

ANDERSON

**LOFT
STORY**



CONCOURS/TEST

**LA GALAXIE
DES MUSIQUES**

**LA
NOUVELLE
SCENE ANGLAISE**

**SMITH
IN
WONDER
LAND**



ILLUSTRATION WERNER. MAQUETTE NIGEL WINGROVE.

M. 1571-4-25F.R.D.



SIMPLE MINDS



Live and kicking

LE 15/7 A FRÉJUS

LE 17/7 A NÎMES

AVEC

WATERBOYS

SIMPLY RED



ET

LES 12/13 AOÛT

A PARIS AU ZÉNITH*

SUR DISQUES,
CASSETTES
ET COMPACTS

Virgin



* ENREGISTREMENT
DOUBLE ALBUM LIVE



L'EQUERRE

ROCKS MODERNES

ETE 86

SOMMAIRE

2 - 3 - 6 - 7 - 8 - 9 - 12 - INSTANTS

musique, livres, expos, mode

4 - 5

artistique : Gilbert & George les sculptures vivantes

13 - CHOC

Sonic Youth, Anarchy in the U.S.A., par Patrick Rognant

14 - 15 - 16 - 17 - MOTEURS

John Lurie, Charlie Sexton,
Jalaluddin Mansour Nuriddin, Anna Domino

18 - 19 - IMPACTS

The Neon Judgement, Blaine Reininger, Virgin Prunes, Wim Mertens,
Quatre groupes à qui tout peut arriver

20 - 21 - 22 - 23 - RAFALE I

Un artiste devient une star. Laurie Anderson,
la saga des lofts de New York.

24 - 25 - DÉLIRE

Concours-test.

Des disques à gagner en se classant et en classant ses stars;
La première carte des musiques.

26 - 27 - 28 - 29 - RAFALE II

Les Intellos dansants, deuxième partie : le Rythme.
Avec Prince, Grace Jones, Talking Heads, Peter Gabriel, par Ariel Kyrrou
Madness, par Olivier Cachin.

30 - 31 - RAFALE III

La nouvelle pop anglaise, mais est-ce de la pop ? par Patrick Rognant.

32 - 33 - LOOKS & STYLES I

Siouxsie, le punk, ce n'est pas son genre.

34 - 35 - LOOKS & STYLES II

Les quatre filles du Dr Berçot, Photos X. Martin

36 - 37 - CULTURE

Apogée, chapitre II, la future jeunesse moderne :
portrait du dragueur en jeune singe, par Yves Adrien.

38 - 39 - 40 - 41 - LOOKS & STYLES III

Christine Bergström : la veuve moderne, promenade dans un parc.

42 - 43 - MUSIQUES CHRONIQUES

Black & White

44 - 45 - CUREMANIA

Courrier Cure dans un art-work Cure.

46 - 47 - AGENDA

Poupées punk et mots croisés

48 - CINEMA

Sid & Nancy, la romance perversité, par Olivier Cachin

DOS DE COUVERTURE :

Histoire de pilules : R. Smith au Musée Grévin.

COUVERTURE :

Laurie Anderson. Photo Philippe Djanoumoff. Art-work : Werner



LAURIE
page 20



BRIX
page 30



GABRIELLE
page 34



ROBERT
page 44 et dos de couverture

Difficile, ce numéro 4 de L'EQUERRE. On y parle pratiquement que d'inconnus. Même la géniale Laurie Anderson, "star involontaire" ne fait pas le poids par rapport à... mettons Jim Kerr. Si nous avons choisi de présenter ces quasi inconnus, ces iconoclastes du son, ces expérimentateurs fous, c'est que nous croyons profondément : primo que c'est le rôle de notre journal, secondo que ces artistes qui sont ignorés aujourd'hui deviendront les stars de demain. L'EQUERRE vous invite à un voyage au travers d'un nouveau continent : le Bruit. Issu des Etats Unis et des plus misérables contrées du nord de l'Angleterre, de nouveaux groupes réapprennent le punk, la destruction ou l'anarchie. Mais attention, ce nouveau mouvement qu'on appelle "noisy" (bruyant), n'est pas No Future, au contraire, il vise à créer une nouvelle philosophie à travers des sons inédits. On pourrait regretter la faible participation de la France dans ce numéro mais ne soyons pas sectaires ni chauvins, contrairement à ce que souhaitent certains, ce pays est un pays d'asile et de tolérance ou toutes influences extérieures doivent être bienvenues. Refuser la discrimination est la première des qualités d'un être humain et ce numéro 4, difficile, une fois de plus (même pas de couverture Cure !) essaie de faire un tour d'horizon impartial. La partie plus décorative des photos de mode donne la vedette à l'imaginaire et à l'imagination. Que ce soit cette jeune chanteuse qui s'est baptisée la "veuve moderne" ou les élèves d'une école de mode, ils n'ont fait que suivre leurs propres règles. Si L'EQUERRE pouvait servir de support aux "dilettantes géniaux", son rôle serait largement atteint. Peut-être ce jour arrivera-t-il. En attendant, tenons bien le coup, attention aux expulsions, aux augmentations de toutes sortes, au chômage, aux restrictions des libertés et essayons, c'est un peu naïf mais c'est bon, de retrouver l'âme d'enfant de Robert Smith dans son aventure au Musée Grévin.

L'EQUERRE-ROCKS MODERNES est éditée par l'Association GLORIA, 1, rue de Messine 75008 PARIS. 43.59.03.02. Directeur : Philippe Djanoumoff. Rédaction : Yves Adrien, Thierry Boblet, Olivier Cachin, Robin Desbois, Ariel Kyrrou, Nadine Lamari, Patrick Rognant et le courrier des lecteurs. Photos et illustrations : Michel Amet, Carlotta, Philippe Djanoumoff, Claude Gassian, Greg Gorman, Jean-Paul Goude, Jean-Claude Lagrèze, Reiner Leitzgen, Robert Mapplethorpe, Xavier Martin, Renaud Monfourny, Mano Mano, Pierre et Gilles, Roussia, Jean-Loup Sieff, Ian Thomas, Andy Warhol, Werner. Photographie et Composition : Cardot s.a.r.l. 64.03.35.96. Imprimé par Delcambre à Paris. Copyright L'EQUERRE tous droits réservés. Dépôt légal à parution. Commission paritaire N°67561. I.S.S.N. 0223-310X. Diffusion N.M.P.P. Inspection des ventes S.I.P. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : PHILIPPE DJANOUMOFF.

INSTANTS MUSIQUE INSTANTS



ETONNANTE DESTINÉE que celle de tous ces groupes gothiques qui ont perdu leur personnalité charismatique à la veille de leur consécration, comme si les ténèbres s'étaient joué d'eux. **CHRISTIAN DEATH** a perdu Rozz Williams il y a plus d'un an et celui-ci n'a pas été remplacé. Valor, le guitariste, assure à merveille le chant de ce trio qui comprend Gitane Demone au claviers et au chant et David Glass aux drums. C'est la formation de *Catastrophe Ballet* qui ne comprend aucun membre du groupe original ; ils auraient aussi bien pu changer de nom mais la musique est restée la même, sans aucune altération. Ils ne chôment d'ailleurs pas : en une année, ils ont produit deux maxi *Sin and Sacrifice* (Jungle) *The Wind Kissed Pictures* (Supporti Fonografici), une cassette live chez Roir et un album *Atrocities* sur leur label au nom prédestiné : Nostradamus. Ils restent attachés à une image et à des références gothiques sans sombrer dans les clichés du genre. Ils s'entourent de splendides pochettes, de textes apocryphes qui n'ont rien à envier à ceux que l'Invitation au Suicide, leur ancienne maison de disque du Havre, leur rédigeait. On peut regretter le manque de renouvellement depuis *Catastrophe Ballet* et *Ashes*, mais Valor arrive à nous faire oublier Rozz. Leur maxi italien a des ambiances d'une beauté moins oppressante qu'*Atrocities*, véritable manifeste des ténèbres. Christian Death a retrouvé cette candeur sophistiquée et épique des seventies entre Ziggy Stardust et Van Der Graaf Generator, même si la voix de Valor rappelle celle de Samy (Minimal Compact). Gitane éclaire ces noirceurs de sa voix maternelle et tzigane comme dans le testament de la précédente formation : *Ashes*. P.R.

LA NOUVELLE GÉNÉRATION LOVE : PSYCHIC T.V. qui, à la fois secte et groupe n'avaient pas produit de travail studio depuis deux ans. Ils continuent leurs introspections des mythes de la jeunesse des années soixante. Après les gourous maléfiques, les disparus mythiques. Leur nouveau maxi *Godstar* est la musique d'un film (en cours de tournage) consacré à Brian Jones. Après avoir exploré tous les genres industriels et tribaux, Psychic T.V. s'attaque à la pop avec un rare bonheur dans la lignée des nouveaux alchimistes noisy et dansants. Rien à voir avec la furia de *Descending*, le compact-disc de Sordide Sentimental ou la transe de *N.Y. Scum*. On retrouve l'esprit des deux premiers albums sans les arrangements orchestraux chers à la dance music futuriste. Psychic T.V. compte un membre islandais, Monte Cazazza le californien et, aux chœurs, The Angels of Light, clin d'œil aux années soixante. Ils oublient les ténèbres pour magnifier la destinée de l'angélique guitariste des Rolling Stones. P.R.

VIOLET EVES est un groupe de Florence. Après un peu plus d'un an d'existence, Nicoletta, la chanteuse, et ses quatre complices masculins arrivent à un soft swing tropical à la Young Marble Giants / Week End / Variety, groupes que Nicoletta se défend de connaître. Ils sont passés aux soirées de l'Elephant blanc, aux Bains, et au Rex Club. Une musique et une voix pleines de charme et de modestie, nous sommes dans un monde de rêve et de douceur. R.D.

LITFIBA, originaires de la même ville, est le seul groupe italien à avoir maintenu l'attention du public français. Leur chanteur est un showman oscillant entre la passion latine de ces descendants des Borgia et le tribalisme exacerbé des Virgin Prunes, équilibre entre les influences progressistes de l'Italie des seventies et une pop dansante sophistiquée. P.R.

MICHAEL JACKSON VA ENCORE FRAPPER. En attendant (relativement) son nouveau L.P. sans cesse différé, les Californiens de Disneyland et les floridiens de Disneyworld auront douze minutes pour patienter : c'est la durée de *Capitaine Eo*, somptueux court métrage en trois dimensions qui a coûté douze millions de dollars. Cette fois-ci, c'est Francis Ford Coppola qui réalise la nouvelle "Jackson extravaganza". Prochainement (peut-être) sur nos écrans. O.C.

ON AVAIT FINI PAR ne plus espérer rencontrer un groupe qui ne se réclame pas de Joy Division. **AND ALSO THE TREES**, étranger aux groupes qui se complaisent dans la satisfaction d'une parenté toujours facile à énoncer, laisse reposer Ian Curtis à l'abri d'hypothétiques blasphèmes. Laurence Tolhurst a produit en 83 un album, disponible en import, de ce groupe qui ressemble à un épiphénomène d'un Cure exacerbé. On attend, désormais, après leur discret passage à Paris, une production plus fréquente. T.B.

LE FESTIVAL D'AVIGNON va accueillir les 20 et 22 juillet le groupe de **MUSIQUE ETHIOPIENNE** de Mahmoud Ahmed et Neway Debebe. Encore peu connue en France, cette musique, peut-être plus difficile que les autres rythmes africains est le chaînon manquant entre l'Orient et l'Afrique. Lancinant, envoûtant, relaxant, un côté de l'Ethiopie dont on n'a pas l'habitude. (Disque Crammed/Attitude, sortie courant juin).

AVEC APRATIMA, premier mini-L.P. de **MÔME RATH**, on évoquait The Cure, Christian Death et le fog londonien. Leur production récente (on espère un album à la rentrée) évoque plutôt les voies express de Los Angeles, le Jefferson Airplane ou le Blue Oyster Cult, tendance électrique et non acoustique. Le chanteur, Patrice Nevero, mi-Lydon/mi-Murphy avec un physique à la Piques est une des voix les plus intéressantes de la scène parisienne : une langueur blues et une puissance révoltée. Môme Rath possède un charme pervers qui doit se révéler. T.B.

AU SOMMAIRE DE BELA LUGOSI'S DEAD, fanzine de Colmar, pour son numéro 5 (bravo) un article sur Joy Division (est-ce à l'occasion du 18 mai, anniversaire de la mort d'Ian Curtis ?), intitulé : *Analyse d'un mythe*. Egalement : Flesh for Lulu, Anechoic Chamber, Jazz Butcher, Virgin Prunes. 15 F. c/o Mathieu Marmillot. 5, rue Wilson. 68000 Colmar.



LE DERNIER MAXI D'INDOCHINE, remix de leur célèbre chanson, *Les yeux noirs* vient de sortir. La pochette est l'œuvre de Pierre et Gilles, les artistes que L'EQUERRE a présenté dans son N° 3. Radieux et ténébreux, Nicolas, Stéphane, Dimitri et Dominique posent pour la postérité.

DEPUIS LES ANNEES 70, le Festival des Musique de Traverses de Reims révèle les meilleurs nouveaux talents alternatifs. Cette année a été dominée par la consécration d'un rock européen. Les synthétiques port-Joy Division de Neon Judgement ou de Trisomie 21 ont déchainé l'enthousiasme. Ces derniers, pourtant avarés de concerts, ont attiré plus de spectateurs qu'un Stephan Eicher déraciné dans ce cadre avant gardiste. Pendant continental de New Order, ils partagent avec eux une certaine fiabilité approximative sur scène, allée à une sensibilité malade sur fond de synthés dansants. Leur show, contrôlé par ordinateur, n'était pas prévu pour déchaîner l'enthousiasme de la foule, si l'on en juge par l'attitude distante du chanteur qui préfère laisser la vedette aux diapos projetées derrière lui. Leur succès prouve la victoire de la conspiration alternative contre les médias. Venant d'Amsterdam, Terras Bangkok est la fusion de quatre



personnalités venant du jazz et du rock autour du chanteur Fred Pelt, qui évoque les rennais du début : Philippe Pascal dans Marquis de Sade ou le premier chanteur du Complot Brunswick. Leur premier disque, inachevé d'un live, est rude, âpre et bourré d'une énergie incontrôlée, entre une modernité rock et un expérimental jazzy. Parmi les radicaux, signalons la performance étonnante de Kahondo Style avec une des chanteuses de Frank Chicken et le Bel Canto Orchestra de Pascal Comelade, inclassable orchestre d'instruments joujoux. Le dernier jour a été dérangé par la folie douce de dilettantes géniaux venus de Berlin : *Sprung aus den Wolken*, performance improvisée sur le concept de l'attente, qui obsède Kiddy Citny, leur leader. P.R.

TERRAS BANGKOK - PHOTO MONIEK



LES STRANGLERS vont bientôt donner de leurs nouvelles : leur prochain album sortira dans le désert du mois d'août. A l'heure où L'EQUERRE met sous presse, le titre de ce, peut-être, dernier L.P. (car on parle de la dissolution du groupe) n'est pas encore connu. La production du disque a été assurée par les Strangers eux même, après des essais qui n'ont pas été absolument concluants avec des producteurs extérieurs. En attendant, et pour tenir en appétit les adeptes des hommes en noir, une petite photo de Jean Jacques Burnel.

R.D.



CHEB MAMI

ECOUTE MON RAÏ. Le raï est le rock de l'Afrique du Nord. Sur des tempos orientaux mais avec des formations électriques, les chanteurs, les Chebs, s'adressent aux jeunes, racontant la vie de tous les jours. Raï signifie opinion, avis et cheb veut dire jeune : cette musique est donc l'opinion des jeunes. **CHEB MAMI** qu'on appelle le **PRINCE DU RAÏ** est un jeune homme de dix neuf ans, ancien soudeur, mais possédé par l'amour de sa musique. Élégant, et timide, c'est une étoile montante, reconnue par Jimmy Cliff, Serge Gainsbourg ou Alpha Blondy. Alors que le raï se "consomme" en cassettes (plus de trente à son palmarès), Cheb Mami a enregistré un disque qui est disponible partout, non seulement chez les disquaires algériens mais aussi les européens... ou les japonais.

En Algérie, pays d'origine du raï, celui-ci n'est pas très bien vu par les musulmans intégristes ou orthodoxes car, comme le rock, il met en scène des jeunes chantant l'amour, le sexe, la drogue ou l'alcool. Cheb Mami chante d'une voix haute et fine, s'accompagnant au claviers. L'EQUERRE recommande d'aller le voir, le 5 juillet à Aubervilliers (Fêtes et Forts) le 6 juillet à Barbès, pour un festival : La Goutte d'Or en Fête et au cours d'une grande tournée en France pendant tout le mois de juillet.

R.D.

Disque sur Horizon Music (45 40 40 75) 7, rue Decrès 75014 Paris

TOUCHE PAS A MON POTE c'est également le titre d'un 45 tours particulièrement d'actualité : "s'il est élu Président aux élections prochaines, sur toute la France il règnerait en maître suprême". Le chanteur s'appelle **PABLO MASTER** et son reggae parlé dans le plus pur style Yellowman ou Barrington Levy est d'autant plus irrésistible qu'il est chanté en français. Il laisse entrevoir qu'il est possible d'utiliser cette langue sans être ridicule, faisant rimer Pablo avec Renault, loto/idiote, Picasso/Marilyn Monroe, allo/négre, le tout à un rythme effréné, dans un déluge d'anecdotes, de flash dans la rue et des mille péripéties qui peuvent arriver aux noirs dans un pays qui commence à peine à s'apercevoir qu'en plus d'être chômeurs, ceux-ci **FONT DES DISQUES** ! Sans honte et sans manières, Pablo Master nous livre son message (*En A, en I, en O*), où on espère qu'il sera bientôt, **EN HAUT**.

O.C.

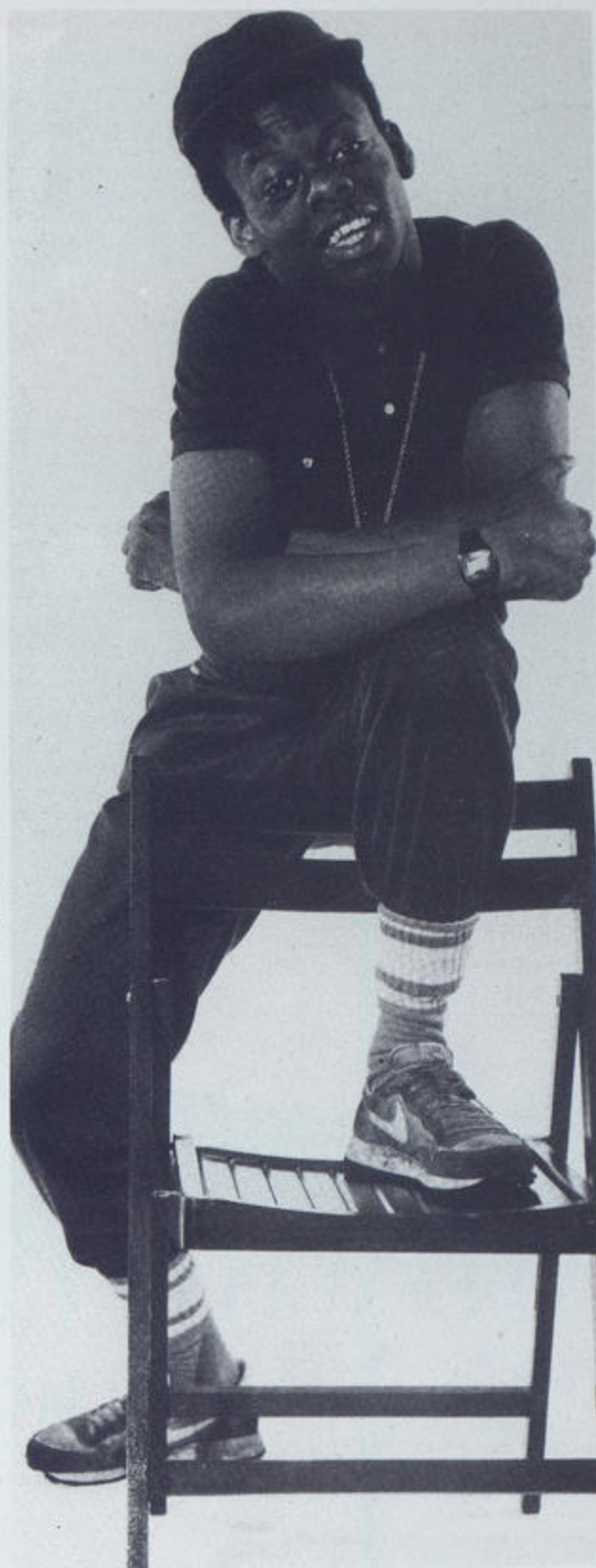


PHOTO GAMMA

COUCOU, C'EST ENCORE LUI : Anthony Henry alias Daddy Tip alias **TIPPA IRIE**, unanimement applaudi avec *Complain Neighbour*, sera unanimement consacré avec *Hello Darling* une chanson que l'on sifflote dès la première écoute et qui devient un tube sans même qu'on s'en aperçoive. Tout est là : des paroles sentimentales, un sax très swing, la fraîcheur d'une personnalité nouvelle et une mélodie irrésistible. S'il y a une justice, *Hello Darling* devrait éclairer le Top 50.

O.C.

Karl Biscuit
Tuxedomoon
John Lurie
Durutti Column
Watermelon Men
Celibate Rifles

The Playmates
Died Pretty
Screaming Tribesmen
Ups And Down
Dogmatics
Blaine Reininger
Cabaret Voltaire
The Jazz Butcher
Nikki Sudden
The Essence
Neon Judgement
Die Form
Electric Callas
Ramuntcho Matta
Brion Gysin
Polo Lombardo
Lapassenkoff



**ATTITUDE
RECORDS**

28
RUE DAUBENTON
75005 PARIS
TEL. 43.36.87.60



MONSTER
Gilbert and George
1980

GILBERT & GEORGE

SCULPTEURS

Le C.A.P.C. a encore frappé. A Bordeaux, dans les espaces infernaux des Entrepôts Lainé, décrits dans le n°3 de L'EQUERRE, une immense exposition présente l'œuvre impressionnante de ces deux artistes anglais.

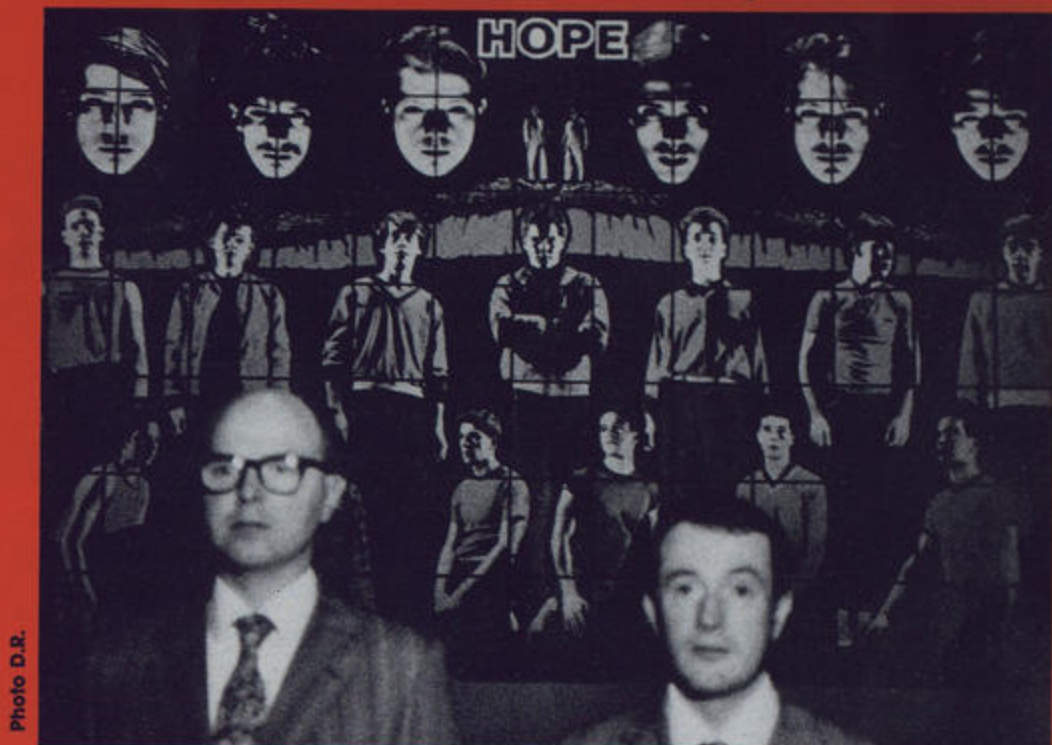


Photo D.R.

"To be with art is all we ask" (Gilbert & George 1970)

IL

n'y a pas de Gilbert sans George, ni de George sans Gilbert. Ils s'intitulent sculpteurs quoique leur travail relève plutôt de la peinture en ce sens que se sont des surfaces qui s'accrochent sur des murs; mais c'est leur vie et leurs personnages qui représentent une sculpture vivante, une performance en continu devenant.

Ce sont deux petits messieurs (George est cependant plus grand que Gilbert), habillés très correctement, au maintien discret. Ils traversent n'importe quel événement de la vie avec la sûreté que leur donne l'évidence de leur image. Extrêmement obligeants, d'une politesse raffinée (celle qui vient du cœur), ils vous regardent sans vous jauger et leur ton s'accorde toujours avec le votre. Derrière cette apparence placide se déroule une des plus fantastiques aventures artistiques : depuis la fin des années 60, alors qu'ils sont encore étudiants à la St Martin School de Londres, un itinéraire complètement uni, autant dans la vie que dans l'art.

Gilbert, né en 1943 en Italie et George, né en 1942 en Grande-Bretagne, commencent à la fin des années soixante, par des performances, des actions "artistiques" dans la rue, dans des galeries, des expositions. L'image de ces deux "sculptures vivantes" se concrétisera sur le papier par une extraordinaire série de dessins au fusain : les *Charcoal-on-paper-sculptures*. Les premiers datent de 1970. Sur un papier vieilli et roussi par endroits, parsemé de marques bizarres comme des brûlures d'allumettes et aux plis bien indiqués comme des affiches qui auraient été longtemps conservées dans des tiroirs, des instantanés de Gilbert et George dans des jardins. Ces dessins de très grand format, réalisés à partir de photos indiquent un espace de temps arrêté et rendu évident par une phrase sibylline inscrite au bas du dessin : "Toute ma vie, je ne te donne rien et, quand même tu demandes plus." Rien d'extraordinaire ne va se passer ici, mais... "Là où quelque chose et rien sont également bien"... Des assemblages de photos, représentant à peu près les mêmes situations que les dessins succéderont à ceux-ci. Ces "Pictures" deviendront de plus en plus monumentales et la couleur, le rouge, fera son apparition. L'idée des plis, déjà utilisée dans les dessins, devient systématique, se transformant en carrés ou rectangles et, naturellement, dans ces espaces, des photos de Gilbert et George. Ces séries s'appellent *Mental* (1976), *Red Morning* (1977), *The Dirty Words* (1977). Ils poursuivront sur des thèmes évoquant directement l'actualité contemporaine : le racisme, la politique, le sexe, la guerre, l'homme, la vie et la mort. De plus en plus impressionnants, de plus en plus colorés, ces tableaux à l'imagination violente porteront alors des noms abstraits : *Hope* (espoir), *Fear* (peur), *Cry* (cri). Ils se présentent désormais comme des vitraux, chaque rectangle entouré d'un filet de plomb (ils sont d'ailleurs démontables et soigneusement numérotés). Gilbert et George, presque toujours présents dans ces images appuient par leur présence obsédante le message inscrit sur le tableau.

"Notre Art est l'amitié qui se lie entre nos images et le Spectateur. Chaque image parle d'une "Vue Particulière" que le spectateur peut étudier à la lumière de sa propre vie. La vraie fonction de l'Art c'est d'amener à une nouvelle compréhension, une avance, un progrès." (Gilbert and George 1986).

C.A.C.P., Musée d'art contemporain, Entrepôt Lainé, rue Foy, 33000 Bordeaux. Exposition jusqu'au 07 Septembre 1986. (Tél. 56 44 16 35) Catalogue édité par le musée, les artistes et d'autres musées européens : environ 300 pages, format 29x26 cm. Toutes les œuvres y sont reproduites dans leurs couleurs originales. Biographie et bibliographie des artistes. Prix (sans concurrence) : 80 F.



ORSON WELLES À HUIT, DOUZE OU VINGT ANS... PHOTO NATIONAL FILM ARCHIVES.

ON FILME LA VIE D'ORSON WELLES. Au moment où nous allons bientôt le voir incarné par Rupert Everett (déjà très remarqué dans *Another Country*), un livre : le phénomène Welles abordé sous l'angle érudit et polémique des Cahiers du Cinéma. Solide documentation, témoignages, entretiens, storyboards, et surtout, des photos aussi ahurissantes qu'exceptionnelles : tout ce qu'il faut savoir sur *Citizen Kane*, *La Splendeur des Amberson*, *La Dame de Shanghai* mais aussi, et c'est plus rare, sur *Heart of Darkness* (son tout premier projet de film), *It's All True* (dont il tourna, au Mexique, des douzaines de bobines, disparues corps et biens) ou *Too Much Johnson* (son premier court-métrage) sans parler de *Don Quichotte*, *The Dreamers*, ou *The Other Side of the Wind*, autant de rêves perdus qui témoignent aussi bien du génie désinvolte d'Orson Welles que de la puissance despotique de cette machine à broyer qu'était et n'a pas cessé d'être Hollywood Babylone.

O.C.

ORSON WELLES, Ed. Cahiers du Cinéma.

INSTANTS LIVRES INSTANTS



SEVERE ET BEAU, le petit livre de photos de Raymond Depardon, nous entraîne dans des pays lointains dépouillés de leur habituel contenu ethnique. C'est l'aventure personnelle du photographe qui refuse l'exotisme pour se polariser sur cette fiancée de Saigon, phantasme-délire, abordé sous l'angle de la photo de reportage et de la photo souvenir. Le noir et blanc de ce travail le rend d'une rigueur toute wendersienne.

RAYMOND DEPARDON, *Les fiancées de Saigon*, Ed. Cahiers du Cinéma

37°2 LE MATIN ET MAUDIT MANÈGE sont deux romans qui se suivent et ceux qui ont craqué sur le film craqueront encore davantage sur la prose de l'auteur, le mystérieux et torturé Philippe Djian. *Maudit Manège* se passe quelques années après la disparition de Betty et notre héros est en passe de devenir un auteur à succès. Il vit toujours en province mais sans tranquillité particulière à en juger par les événements dramatiques et tragi-comiques qu'il nous raconte. L'âge et l'écriture lui posent des problèmes, sans compter le fric et les nanas. On ne peut pas dire que ça finira bien ou mal ni que ça finira du tout puisque les livres de Philippe Djian s'enchaînent plus ou moins les uns aux autres. Mais quelle merveille d'écriture : enfin, en français, un texte complètement anti-intello, vraiment sensuel et vivant, sans aucun de ces "effets de littérature" à la mords-moi-le-nœud,

un texte mettant en scène des personnages vraiment contemporains, des beaux, des artistes, des nanas, des gens, quoi. ...Une vieille a stoppé juste devant moi. J'ai sauté par dessus son caddie tandis qu'elle se protégeait la figure. Jamais Hemingway n'avait fait un truc dans ce genre là, ni Céline, ni Cendrard, ni Miller, aucun de ceux que je vénais n'avait traversé un supermarché dans un habit de flammes, forçant le respect et l'admiration, toute son énergie déployée au grand jour, ni Bukowski, ni Brautigan, ni Kérouac, et j'en passe, aucun de ceux qui avaient un jour ou l'autre illuminé ma vie ne s'était payé ça, mettre tout un supermarché à genoux, simplement par la magie de sa présence, par la puissance de son aura... Echantillon d'un style que la plupart des critiques littéraires se sont accordés pour trouver sans aucun intérêt, habitués qu'ils sont aux enculages de mouches. Mais, pour la première fois, un prosateur français écrit aussi bien que les grands auteurs américains dont il se réclame, nous fait partager sa vie, sans concession, avec une franchise et une honnêteté bouleversantes. Ph. D.

PHILIPPE DJIAN, *37°2 le matin, Maudit Manège*, Ed. Bernard Barrault

CALIFORNIE 1985, un étudiant chics revient dans sa famille, le temps d'un congé scolaire et se trouve plongé dans le milieu interlope d'un Los Angeles aussi pourri que le Las Vegas de Hunter S. Thompson. Drogues, baisses, trafics de toutes sortes, plans sordides, snuff movies (1), la décadence des années 80 n'a rien appris de celle des années 60 ou 70, du moins sur la côte Ouest. Versant noir du californian way of life, ce best-seller instantané (si l'on en croit la pub du livre), donne beau jeu à la Moral Majority qui refait surface en Amérique comme ailleurs, faisant la preuve par *Moins que Zéro* que tous les jeunes ne rêvent qu'à regarder M.T.V. de leur piscine tout en sniffant le maximum de n'importe quoi. A prendre avec des pincettes... Ph. D.

(1) films où tortures et meurtres sont prétendument réels.

BRET EASTON ELLIS, *Moins que Zéro*, Ed. Christian Bourgeois

DEPUIS BAUDELAIRE, on se souvient occasionnellement de Thomas de Quincey, toxicophage et spectateur attentif des productions de l'art criminel. Mais aujourd'hui, les éditions Ombres rééditent ce qui est, peut-être plus que *Du Crime considéré comme l'un des Beaux-Arts* ou que *Les Confessions d'un Mangeur d'Opium*, l'œuvre la plus étrange de cet esprit paradoxal : après avoir étudié avec humour la bizarrerie dans le comportement de la perception de l'individu, voici qu'il se met à raconter avec une tendresse affligée l'agonie, les *Derniers jours d'Emmanuel Kant*. Chronique au jour le jour, on s'interroge sur ce que ce drôle d'esprit, habituellement d'une causticité ravageuse, a bien voulu signifier en prenant pitié d'un vieillard gâteux. Alors on relit, on retrouve le vieux philosophe rationaliste, dont les sens et l'appréhension de la réalité, désormais défaillants, faussent le système quasi-parfait qu'il avait toute sa vie édifié. En même temps que le réel se dérobo sous lui, le bizarre contamine la construction logique. Quant au lecteur, il se demande si, après tout, sa logique à lui n'est pas dérangée par ce petit bouquin épais de 5mm, et si lui aussi, à l'instar d'Emmanuel Kant, n'a pas insensiblement glissé vers un irrationnel béatifiant.

N.L.
THOMAS DE QUINCEY, *Les derniers jours d'Emmanuel Kant*, Ed. Ombres/Toulouse

CELLE QU'ON AVAIT PAS EUE... Pour tous ceux qui avaient découvert Salinger dans un argot poussiéreux (style les pêcheurs d'ablettes du canal Saint-Martin transcrits par Jean Dutourd), la collection Pavillons s'enrichit aujourd'hui d'une traduction nouvelle de *The Catcher in the Rye*. Finies les traductions littérales de l'argot américain ("old Phœbé" donnait "vieille Phœbé" ladite vieille ayant bien sûr une dizaine d'années); mais le modernisme surfait, la langue "branchée" sont cependant parfois laborieux. Continuez à le lire : même s'il y a des imperfections (quoique l'effort soit souvent louable), le charme de Salinger à découvrir aussi dans ses Nouvelles résiste à tout, au temps et au reste.

N.L.
J.D. SALINGER, *L'Attrappe-Cœur*, Traduction nouvelle d'Annie Saumont, Ed. Pavillons/Laffont.



JOHN IRVING, l'auteur de *Hotel New Hampshire* et du *Monde selon Garp*, nous livre son sixième roman : *L'Œuvre de Dieu et la Part du Diable*. Un roman gigantesque aux allures de best-seller. Mais, ne pas se tromper, avec John Irving, rien n'est simpliste, facile ou idyllique, surtout à St Cloud's, dans le Maine (Nouvelle Angleterre), état de prédilection de John Irving et son lieu de naissance. Nous découvrons avec effarement l'histoire merveilleuse du docteur Wilbur Larch, éthéromane impénitent et de son "orphelin préféré", Homer Wells, celui qui a été refusé par quatre familles. Bizarrement intitulé en anglais *The Cider house rules* (Les règles de la Cidrerie), ce livre porte, en français un titre énigmatique; il se réfère sans doute à la "mission" du docteur Wilbur : mettre au monde de futurs orphelins — l'œuvre de Dieu — et avorter illégalement — la part du Diable. Péripiéties à la Dickens, rebondissements à la Brontë, feuilleton du XX^e siècle, excellent pour les vacances.

O.C.
JOHN IRVING, *L'Œuvre de Dieu et la Part du Diable*, Traduit par Françoise et Guy Casaril, Ed. Le Seuil.



HAUT DE GAMME POURQUOI FAIRE ?

Si tous ces gens si brillants qui ont collaboré à cet ouvrage étaient vraiment haut de gamme, ils auraient commencé par faire précéder de S.A.R. (Son Altesse Royale) le nom de l'auteur, puisque celui-ci est la Comtesse de Paris. N'est pas haut de gamme qui veut et ce manuel de haut de gammerie (395 Francs T.T.C.) est particulièrement recommandé aux nouveaux frustrés qui y trouveront tous les trucs permettant de briller en société. Un must pour la nouvelle mondanité, à faire trainer négligemment à côté de Points de Vues-Images du Monde, Minute Détective et Globe.

COMTESSE DE PARIS, *Haut de Gamme, L'Art de Vivre à la Française*, Ed. Flammarion.

PIRATES, roman du film que Polanski a mis dix ans à réaliser est l'œuvre de Gérard Brach, qui, depuis *Cul de Sac*, fait équipe avec celui-ci. Cela s'annonce comme un roman mais c'est du Polanski sur papier; et s'il est évident qu'en lisant le livre, on revoit le film, il est également évident que sa lecture est un avant-goût littéraire et alléchant de ce film jubilatoire et génial. A noter : le jeune homme français du film, Chris Campion, ancien batteur du groupe Keur's (?) qui forme avec la ravissante Charlotte Lewis le couple de La Grenouille et de L'infante.

GÉRARD BRACH, *Pirates*, Ed. Jean-Claude Lattès.

DADAISME, SURREALISME, PARIS 1921, celui qui allait devenir un des photographes les plus novateurs débarquait de New York. **MAN RAY** se trouvera tout de suite mêlé à la scène dada, avec Tristan Tzara, et surréaliste, avec Eluard, Desnos, Breton et les autres. Cette autobiographie est racontée avec la candeur et la naïveté d'un journal intime, de ses débuts new yorkais quand il fit ses classes avec Marcel Duchamp, à sa vie de bohème brillante avec tout ce que le Paris des années 20 et 30 comptait de plus évolué : Jean Cocteau, le couturier Paul Poiret, Jean de Beaumont, les Noailles, l'Agas Khan (qu'il photographia avec des gants de boxe). Mêlées à cette vie cosmopolite, des recherches et des trouvailles photographiques qui en ont fait le précurseur et le premier des grands photographes d'art.

MAN RAY, *Autoportrait*, Seghers.

NEW ORDER, D.A.F., JAH WOBBLE, Pete Shelley, Talking Heads, Eurythmics, John Lydon et tant d'autres... Tous reconnaissent en **CAN** une influence majeure. Enfant batarde de l'avant garde, de Stockhausen, de Coltrane, des musiques ethniques, des rythmes vaudou et autres étrangetés orientales, des Rolling Stones, du Velvet CAN, groupe des seventies, a découvert d'innombrables espaces musicaux pour le corps et l'esprit. Le voyage que nous proposent Pascal Bussy et Andy Hall dans un petit livre écrit dans un anglais limpide sont les dix ans d'un très grand précurseur : entre 1968 et 1978. Un livre essentiel sur un groupe essentiel, prophétique du rock contemporain.

A.K.
PASCAL BUSSY/ANDY HALL, *The Can Book*. Tago-Mago (vente à Paris : New Rose, Parallèles ou, par correspondance : envoyer 70 F, chèque ou mandat, port compris à : Pascal Bussy; 10, Rue Augustin Thierry; 75019 PARIS.



ANDY ET LA LIBERTÉ
Pour le centenaire de la statue de la Liberté, de nombreux artistes, sous l'égide (sponsoring) d'une banque vont produire, pour le 4 juillet, fête nationale américaine, des œuvres inspirées par cette grande dame. Parmi eux, les représentants de la nouvelle, et encore plus nouvelle figuration française ainsi que leurs équivalents U.S. Mais Andy Warhol, dès le 8 avril exposait, à Paris, une superbe série, où la sculpture de Bartholdi éclate de ses irisations multicolores. Après les Marilyn et toutes les images mythiques qu'il a sacralisé, Andy Warhol prouve qu'il est le plus grand manipulateur de la planète.
PH. D.

EXPO INSTANTS+INSTANTS



CRÉE ET INVENTE par Andy Warhol, le magazine américain **INTERVIEW** est une des plus grande révélation de presse de ces dix dernières années. L'**EQUERRE** attire l'attention de ses lecteurs sur ce numéro d'avril, hors série, donc toujours en vente (37,50 F) et entièrement consacré à la musique. Cindy Lauper, enfin belle, en couverture et, à l'intérieur, plus de 300 pages grand format avec des photos hyper flashantes de plein de gens : côte est, côte ouest, Berlin, Londres, Paris (très peu), le rock, la soul, le business, le jazz, les producteurs et tout, un bouquin fabuleux, qui démontre comment aborder la musique d'une manière esthétique, ce qu'aurait également le mensuel anglais **The Face**, ce qu'essaie de faire **L'EQUERRE** et ce que ratent dans les grandes largeurs les journaux musicaux français. Ph.D.



MANO-MANO : intervention 1986



EXTREMISTES, RADICAUX, plus qu'aucun autre groupe artistique existant, **MANO-MANO** se définit comme "groupe d'intervention dans une optique subversive et dérangeante". La vente aux enchères de leurs œuvres commence à 10 francs pour permettre à tous l'accès à leur travail. Ils ont décidé d'être complètement imprévisibles pour échapper à ce qu'ils appellent "L'embrigadement de l'art". Ils font de la peinture, de la vidéo et ont reçu le prix Canal + au festival de Montbéliard.



ANDREE PUTMANN est une grande dame à l'élégance sobre et au goût d'une rigueur souriante. C'est grâce à elle que les plus beaux meubles des années 30 ont été réédités et peuvent à présent, être disponibles pour le grand public au lieu d'être intouchables dans des musées. Décorateur, elle a fait un look au C.A.P.C. (musée d'art contemporain) de Bordeaux, à la maison de couture Azzedine Alaïa à toute la chaîne des boutiques Saint Laurent aux U.S.A. et toutes les boutiques Karl Lagerfeld dans le monde. Ses Collaborateurs et elle s'investissent actuellement dans d'autres réalisations : musée de Rouen (aménagements intérieurs), Hôtel de Région de Nantes et de Bordeaux (appartements privés de M. Chaban-Delmas) et aux United Nations Plaza à New-York où son entreprise, Ecart, a déjà régénéré l'hôtel Morgan et fait le Palladium, la boîte la plus folle de la ville. Incroyablement dynamique et positive, Andree Putman est partout où les choses bougent. Après un long passage dans la mode où elle a promu des créateurs comme Castelbajac ou Issey Miyake, elle a décidé de se promouvoir elle-même et elle a bien fait.

Ph. D.



CHACHNIL, jeune styliste parisienne n'a pas peur de faire une mode très années 70, très disco, et de la présenter dans une patinoire avec des mannequins ne sachant patiner que d'une manière très relative. C'était le 26 mai et ça s'appelait *La Féerie des glaces*. Tous les

branchés parisiens étaient venus faire la foule y compris Anouchka (reine de la nuit) et son éternel fiancé Alain Pacadi qui râla car il aurait préféré aller interviewer Rika Zarai.

Boutique Chachnil : 68, rue Jean-Jacques Rousseau 75001 PARIS.



KATHLEEN ERNEST



PHOTO C. ICHOU

VALERIE ERNEST, PRINCESSE PIRATE, "LOOKEE" PAR KATHLEEN - PHOTO C. ICHOU

KATHLEEN ET VALERIE ERNEST, deux sœurs niçoises installées à Paris, inventent un total look où maquillage, décor, vêtements et photo se conjuguent pour faire un tableau évoquant Goya, Klimt ou Gustave Moreau et Star Wars. Leurs photos sont ensuite réunies en spectacle-projection et peuvent servir de light-show pour des concerts comme ça a été le cas à l'Opéra Night.

CACHNIL - UN MODELE DE LA COLLECTION



DESSINS CARLOTTA



OUI, C'EST KID CREOLE, August Darnell, toujours très élégant, qui se fait embrasser lors du concert du groupe de funk blanc Hipsway, au Palace. La jeune fille n'est autre que Sophie Bramly, journaliste, celle qui a réussi à connaître les secrets de Prince, en le suivant sur la côte d'Azur quand il tournait son film : *Under the Cherry Moon*, quand il avait loué à lui tout seul le château de Versailles pour le visiter tranquillement et plein d'autres aventures qu'elle raconte dans le numéro de juin du mensuel anglais *The Face*. Noter la silhouette du Kid, la hauteur de son pantalon, la ceinture, les bretelles étroites, la cravate pas trop longue et, non présentées, les chaussures (deux tons) pointues.



UN DES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES français expose. **JEAN-LOUP** (quel drôle de nom) **SIEFF**, qui a commencé dans les années 50 comme photographe de reportages est devenu, (inspiration et perfectionnisme) un des meilleurs photographes du monde. Cette exposition, dans le cadre fabuleux du Musée d'Art Moderne, à Paris, après celle de Newton, inscrit les photographes français en lettres d'or dans le firmament des médias. S'il y a dix "plus grands photographes du monde", cinq sont français, l'Angleterre et les Etats-Unis se partageant les cinq autres. Sieff présente environ trois cent tirages, d'ailleurs admirables, noir et blanc ou sépia. L'utilisation très Sixties du grand angle, la perfection du tirage, le velouté de la lumière, la dramatisation des photos de mode, la recherche de l'érotisme insolite, l'intellectualisation d'un travail, après tout manuel, font de Jean-Loup Sieff un de ces dix plus grands photographes du monde. A noter, cette série hallucinante prise dans des catacombes en Sicile. Musée d'Art Moderne, exposition du 15 mai au 7 septembre. Tous les jours de 10 H. à 17 h 30, sauf le lundi. Nocturnes mercredi jusqu'à 20 H 30. II, Av. du Pr. Wilson, 75016.



PHOTO IAN THOMAS

AMIRA est une jeune fille iranienne de dix neuf ans qui est venue vivre en France par amour. Anciennement basée à Londres, sa beauté lui a valu de travailler comme mannequin pour l'excellent magazine *The Face*. Elle a ainsi rencontré des photographes et des créateurs de mode. Karl Lagerfeld, touché par sa ressemblance avec la célèbre Inès de La Fressange, (celle qu'on voit sur toutes les pubs Chanel) l'a engagé pour ses shows. Amira ne correspond pas à l'image du mannequin/star qui craint. C'est une jeune artiste aimant la mode, le sport et... l'histoire de France (période favorite : les Valois). Musicalement, elle aime Cure surtout et aussi Talking Heads, Simple Minds et quelque vieux Rolling Stones sans oublier une faiblesse un peu coupable pour Fleetwood Mac. Elle est surtout une personnalité qui entraîne la sympathie, nul doute que nous la retrouverons bientôt dans les pages mode de *L'EQUERRE*.



Présente

THE WATERBOYS

EN CONCERT AVEC
SIMPLE MINDS
FREJUS

ARENES 15 JUILLET

NIMES

ARENES 17 JUILLET



La plus belle

publication
phonogram



THE WATERBOYS



Présente

HIPSWAY

EN CONCERT AVEC
SIMPLE MINDS
FREJUS

ARENES 15 JUILLET

NIMES

ARENES 17 JUILLET

PARIS

ZENITH 12 & 13 AOUT



La plus belle

publication
phonogram



HIPSWAY
THE HONEYTHIEF





Présente

THE CURE

**EN
CONCERT
DAX
ARENES
4 AOUT**

**BEZIERS
ARENES
6 AOUT**

**FREJUS
ARENES
8 AOUT**

**ORANGE
THEATRE
ANTIQUE
9 AOUT**





BLUE MOON TOP ETE 1986

BLACK UHURU

Brutal (33 t.)
Un pavé brûlant drapé de cuir noir.

BURNING SPEAR

Resistance (33 t.)
Face à l'oppression, la rage de lutter.

GREGORY ISAACS

Private Beach Party (33 t.)
Un cri d'amour fou.

TONY ALLEN & AFROBEAT 2000

Nepa (45 t.)
L'énergie intraitable de l'ex-batteur de Fela

NITTY GRITTY

Turbo Charged (33 t.)
Révélation de 1986. Sucré et supersonique.

SMILEY CULTURE

Police Officer (45 t.)
L'enfant terrible du reggae londonien.

TIPPA IRIE

Hello Darling (45 t.)
L'enfant prodige.

VARIOUS ARTISTS

Trojan Story, 1 & 2 (33 t.)
Compilation, la légende du ska.

YELLOWMAN

Galong Galong Galong (33 t.)
Top forme pour l'albinos infernal.

EGALEMENT REPRESENTES DANS LE CATALOGUE BLUE MOON

Dr. Alimantado, Big Youth, Dennis Brown, Culture, Mickey Dread, Clint Eastwood, Josey Wales, Charlie Chaplin, Eek-a-Mouse, Junior Murvin, Barrington Levy, L.K.J., Lone Ranger, Mad Professor, I Jah Man Levy, Maxi Priest, Sugar Minott, Bob Marley, Rita Marley, Augustus Pablo, Pablo Master, Frankie Paul, Lee Perry, Prince Far-I, Prince Jammy, Junior Reid, The Scientist, Brigadier Jerry, Toots and the Maytals.

POUR TOUT SAVOIR SUR L'ACTUALITÉ

BLUE MOON,
ÉCRIVEZ OU TÉLÉPHONEZ A

BLUE MOON MUSIC
16, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
75005 PARIS
46 34 63 89

ET RECEVEZ LE BULLETIN D'INFORMATION
(GRATUIT POUR LES LECTEURS DE L'EQUERRE)

Joindre 3 timbres à 2,20 pour frais d'envoi

INSTANTS MUSIQUE INSTANTS



JEAN-CLAUDE LAGRÈZE

ALAIN MANEVAL, qui disait "Bonjour les petits loups", quand il animait l'émission *Mégahertz* sur T.F.I. il n'y a pas si longtemps, qui avait créé *Pogo*, complètement génial sur Europe 1, est toujours présent sur cette radio périphérique (et F.M.) tous les week ends. Alain entreprend aussi, sous le nom de Maneval, une carrière d'acteur, renouant avec cette tradition bien française de l'entre deux guerres, d'appeler les comédiens par leur nom de famille. Premier pas : un rôle dans *Havre*, film de Juliet Berto. Alain y joue un rôle complètement opposé à ce qu'il est dans la vie. Alors que c'est le mec le plus direct et le plus gentil, il fait dans le film, un ange noir, un chef de secte, un oiseau de malheur. Une manière comme une autre de s'identifier à son amie Siouxsie. *Havre* est l'histoire d'une adolescente vivant dans un port. Comme le ciel et la mer, réalité et phantasme se mélangent. *Alain Maneval sur Eur 1* : samedi de 16 à 19 h, dimanche de 13 h 30 à 17 h. ALAIN MANEVAL EST HABILLÉ PAR JEAN-PAUL GAULTIER, SON BLOUSON HERMES EST PEINT PAR KRIKI, DE NUKLE-ART.

UBIK, qui a toujours sorti des titres en A (*Kakikouka*, *Nada*, *Maria* et, maintenant *Opéra*), fait très fort avec la face B de ce dernier 45 t. Philippe Maujard le chanteur nous livre un morceau super syncopé, où la basse appuie les paroles qui sont, pour une fois, reproduites au dos de la pochette. *Pas de B Side pour Mr Hyde D.J.* est un rap intello rennais, avec incrusts de Jacques Prévert; une grande première (PHOTO BRUNO SUET. PHILIPPE MAUJARD EST HABILLÉ PAR STÉPHANE PLASSIER).



JEAN-CLAUDE LAGRÈZE



ANARCHY IN THE U.S.A.
SONIC YOUTH

Sur la tombe du psychédélisme, la jeunesse sonique, hantée par le bruit, entre dans l'âge mûr et élargit les limites de son univers. Chef de file du mouvement "noisy", entre le hardcore-punk U.S. et la "nouvelle musique", Sonic Youth tente un procès en règle aux traditions en explorant un punk pur, émotionnel et blessé. Tendus à l'extrême, ils incarnent la nouvelle poésie électrique de nos mid-eighties.

par Patrick Rognant

Début 80, Sonic Youth entre sur la scène post-punk américaine en même temps que tous les bruiteux dont ils partagent l'extrémisme et le minimalisme. Leur premier nom est Male Bonding, puis Red Milk and the Arcadians. Le groupe se compose du chanteur/guitariste Thurston Moore, de deux filles et d'un batteur. Celui-ci changera souvent avant de se stabiliser avec Bob Bert quant aux deux filles, la chanteuse et bassiste Kim Gordon est toujours là mais Ann Demaris, guitariste, a été remplacée par l'ami d'enfance de Thurston Moore, Lee Ranaldo. Ils se tournent vers le rock des sixties, un peu comme les B.52's, mais en le remettant complètement en question, ce qui va devenir l'attitude de toute la nouvelle scène noisy (LIT, Swans, Hüsker Du) se démarquant, en cela, des guitar-bands classiques, leurs contemporains : R.E.M. ou Violent Femmes etc, conventionnels et passésistes. Si Sonic Youth reste fidèle à l'image du rock c'est pour perpétuer une tradition mystique du rock'n'roll expérimental, inaugurée par le Velvet Underground. A l'occasion du Noise Fest(ival) de 1980, les new yorkais remarquent très vite ce duel de guitares déferlantes qui cherchent à percer le mur du son punk édifié, il n'y a pas si longtemps, par les Ramones. A cette époque, Thurston et Lee collaborent déjà aux ambitieuses symphonies pour guitares électriques de Gleen Branca qui en révolutionne l'utilisation et les techniques dans un esprit proche de Phil Glass et de son hypnotisme incantatoire. Leurs premiers disques sont encore les balbutiements inachevés et brouillons d'une musique en formation. L'influence "no-wave" y est sensible même si Thurston déclare n'avoir pas aimé la compilation *No New York*, de Brian Eno (1978), à sa sortie, préférant, à cette époque l'attitude urgente et radicale du hardcore. Un *Live in Berlin* inscrit le groupe dans le nouveau climat destructif et absolutiste. Ils cultivent l'amateurisme éclairé cher au Velvet, ce chant qui mêle fragilité et dégoût, traité en complainte, à la manière de leur amie Lydia Lunch. Leurs concerts atteignent des niveaux de violence pure bien supérieurs à ceux dégagés par les spécialistes Dead K. ou Black Flag, Sonic Youth s'attachant à détruire ou à inverser les structures classiques du morceau, désorientant ainsi l'impulsion punk de la musique. 1983, après l'album *Confusion is Sex*, Sonic Youth se produit en France, dans le sillage de Gleen Branca. C'est Poitiers qui les accueillera, grâce à L'Oreille est Hardie, une association assez éclairée pour oser proposer ces concerts. Ceux-ci auront lieu dans le Grand Théâtre, devant une salle comble d'amateurs venant de tous les coins du Poitou, de l'Aquitaine, de la Bretagne. Peu de parisiens auront jugé à propos de faire ce voyage... La reconnaissance n'arrive qu'en 1984 avec deux singles magistraux : *Kill your Idols* et surtout *Death Valley 69*, avec Lydia Lunch.

Ce dernier titre deviendra un véritable hit



SONIC YOUTH. DE G. à D. : THURSTON MOORE, LEE RANALDO, KIM GORDON, BOB BERT. PHOTO PH. DJANGUMOFF

psychédélique alternatif, 1969 étant l'année marquée par la fin du rêve peace and love, par le *No Fun* des Stooges, l'assassinat de Sharon Tate, la ravissante femme de Roman Polanski par un illuminé : Charles Manson, marquée aussi par Altamont, le festival meurtrier; l'année de la déchirure, quand le rêve hippie devient cauchemard, quand le rock se durcit pour donner le Detroit sound du M C 5 ("motor city is burning"), le métal rock, le hard. L'album *Bad Moon Rising*, qui reprend ces singles a un parfum de nostalgie et de désillusion. Ils pratiquent l'archéologie musicale extrayant l'essentiel de l'Amérique, comme un mauvais trip d'*Easy Rider*.

Après qu'un pirate quasi officiel ait officialisé l'indiscutable talent scénique de Sonic Youth (*S.Y. Live*), sort le dernier album à ce jour. *Evol*, anagramme de Love, se "lit" comme un recueil de chansons d'amour inversées ainsi que comme le début d'une évolution, de même que ces lettres e.v.o.l. sont les initiales d'une manifestation underground new yorkaise. La pochette provient d'un film-culte dans la tradition Russ Meyer. Les titres s'enchaînent logiquement et Thurston considère que c'est là leur véritable premier album et qu'ils savent maintenant jouer. Kim Gordon, merveilleuse dans *Shadow of a Doubt* et *Secret Girl*; furia sonore du groupe avec *Tom Violence* (!), *Star Power*, *Marilyn Monroe*. A Paris début juin, au Rex, ils ont subjugué un public assez restreint, divisé entre opportunistes et véritables amateurs. Les jeux de lumière, la dramatisation de Kim Gordon et sa profonde beauté non moins que l'énergie virile des trois garçons ont fait passer dans cette petite salle le grand souffle d'une Amérique aux rêves brisés.

DISCOGRAPHIE

- Mini L.P. *I dream, I dreamed*. Neutral / Zensor
 - 33 t. *Sonic Youth Neutral* / Zensor
 - 33 t. *Live in Berlin* Zensor
 - 33 t. *Confusion is Sex* Neutral / Zensor
 - 45 t. *Kill your Idols* Neutral / Zensor
 - 45 t. *Death Valley 69* Iriscence
 - 33 t. *Compilation Tellus 10 : All guitars* - Autoproduction Tom Paine
 - 33 t. *Bad Moon Rising* Blastfirst / Rough Trade
 - 33 t. *Compilation Hits & Corruption* Hits & Corruption
 - 45 t. *Halloween / Flowers* Blastfirst / Rough Trade
 - 33 t. *Evol* Blastfirst / Rough Trade
 - 45 t. *Starpower* Blastfirst / Rough Trade
 - 33 t. *Sonic Youth Live Walls Have Ears*
- Concernant également LIVE SKULL, GLEEN BRANCA et la scène "NOISY", voir aussi L'EQUERRE N°3 : LE MUR DU SON



MOTEURS

JOHN LURIE

Né trop tard pour avoir vécu l'âge d'or du jazz enfumé de la prohibition, John Lurie, saxophoniste vagabond promène son image noire et blanche et son no-jazz dans des paysages wendersiens : il était silhouette dans *Paris, Texas*; il est vedette dans *Down by Law*, le nouveau film de Jim Jarmush où l'on retrouve également un autre habitué des "seconds rôles attachants" : Tom Waits (*Rusty James, Cotton Club*). Après le premier Jarmush, dont il avait fait la musique, il récidive en composant celle de *Down by Law* qui s'annonce déjà comme destiné au marché du film-culte. Finis les rythmes torturés des Lounge Lizards dont il fut le leader, son disque *Stranger Than Paradise* navigue désormais dans des ambiances sonores toujours nostalgiques mais plus accessibles.

Photo Philippe Djanoumoff

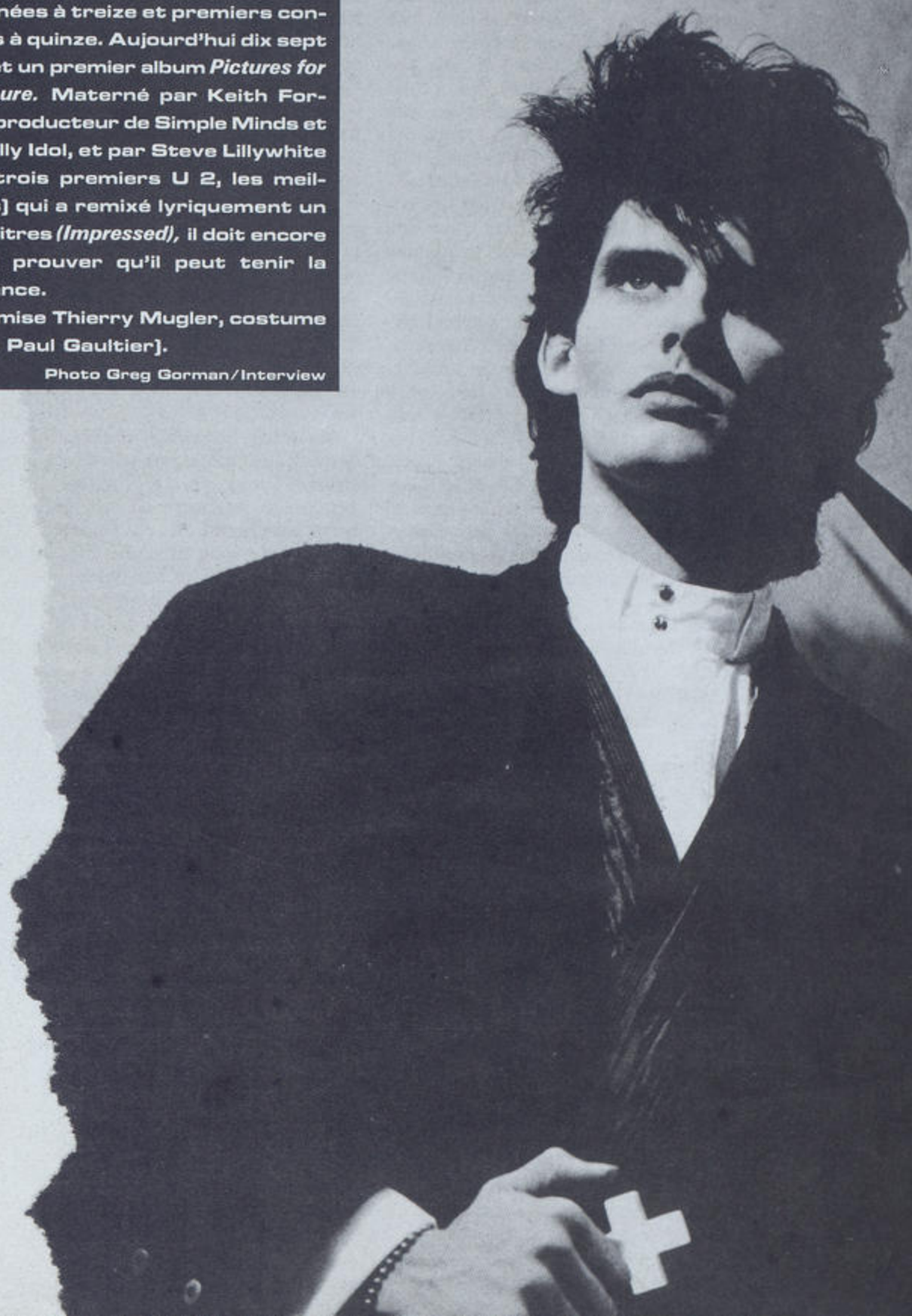
MOTEURS

CHARLIE SEXTON

Il se dit le futur du rock... et non le rock du futur. Beauté fatale et anémique, belle gueule et air angélique. Originaire du Texas, enfant de la balle : première guitare à quatre ans, guitariste à huit, premières tournées à treize et premiers contrats à quinze. Aujourd'hui dix sept ans et un premier album *Pictures for Pleasure*. Materné par Keith Forsey, producteur de Simple Minds et de Billy Idol, et par Steve Lillywhite (les trois premiers U 2, les meilleurs) qui a remixé lyriquement un des titres (*Impressed*), il doit encore nous prouver qu'il peut tenir la distance.

[Chemise Thierry Mugler, costume Jean Paul Gaultier].

Photo Greg Gorman/Interview





MOTEURS

JALALUDDIN MANSUR NURIDDIN

Quand D. St ou les rappers en étaient à l'âge du biberon, le "dernier poète" délivrait déjà un message politique et social qui, par son extrémisme l'a rapproché des Black Panthers, du ghetto où il est né [le Bronx], et même des prisons d'où il tira son toast hendrixien Doriella Du Fontaine. Son groupe, The Last Poets, a été le détonateur de la scène hip hop qui, dix ans après, s'est largement inspirée de ses mélodies tribales, minimalistes, véritables mini-romans ou contes symboliques (*It's a trip, Be-yond-er, Niggers are scared of Revolution*). Redécouvert par Bill Laswell, il actualise son message toujours brûlant, reprenant *Mean Machine* en y rajoutant le mur du scratch de D. St, réformant les Last Poets pour un album *Oh My People*, le premier depuis huit ans. O.C.

Photo Philippe Djanoumoff



MOTEURS ANNA DOMINO

Evocation d'une Annabel Buffet dans le Paris des années soixante, cheveux courts et visage ambigu. Elle a fait ses débuts parisiens dans le décor baroque du Balajo, en se révélant chanteuse de jazz urbain, très new yorkaise, dans la lignée James White/Lydia Lunch à la manière d'une Mona Soyoc (KaS Product). Son album, produit par Alan Rankine, des Associates, propose une intello-dansante eclectique : exotisme et "disco". Très bien entourée par la crème des musiciens bruxellois : Steven Brown (Tuxedomoon), Marc Moulin (Telex), cette blonde canadienne a l'envergure de ses inspirations, la modernité glaciale et distante en sus.

Photo Philippe Djenoumoff

IMPACTS

PHOTO RENAUD MONFOURNY

UN EXILÉ DU

Le premier membre fondateur du Smoking de Lune à prendre sa liberté est de retour avec un album live velvétique et radical, au moment même où ses anciens compagnons s'assagissent dans un soft jazz atmosphérique. Blaine était ce violon magique qui pleurait sur les mélodies envoûtantes de Tuxedomoon, une des trois voix qui parcourent les ambiances troubles de cet étonnant groupe californien exilé à Bruxelles.

Tout à commencé, il y a plus de trois ans, quand Blaine se cassa les doigts dans une rixe portuaire à Rotterdam, drame tragique dont il s'inspira pour produire un superbe album : *Broken Fingers*, ce qui fit dire à Robert Wyatt que de la blessure s'échappait le génie.

Cet éternel exilé est un apprenti sorcier dans la lignée d'un John Cale : même formation classique, même sens des mélodies tristes et émouvantes, ce déracinement et, surtout, ce sens du bruit maîtrisé. Il regrettera toujours que "la composante



BLAINE REINIGER

ROMANTISME

irrationnelle et télépathique" d'un concert se heurte aux limites de l'enregistrement sur vinyl. Témoin un renversant concert à Paris, en mai : showman passionnant et chercheur slalomant sur une densité sonore d'une rare violence dont la version "extremely long" d'*Uptown*, un *Sister Ray* des années 80 peut donner une approximation.

Ce *Live in Brussels*, cependant, est un étourdissant dialogue entre les cordes d'un violon orchestral et une messe électro-synthétique sauvage, quelque part entre la folie underground de San Francisco et le viol urbain de New-York. Entre la mélancolie des débuts et la

rage du présent, Blaine Reiniger prend un second départ pour une nouvelle aventure électrique, le grand thème de notre fin de décennie. Les anciens titres de Tuxedomoon prennent un sérieux coup d'adrénaline avec ce traitement choc, Blaine a ce talent des magiciens un peu mégalomanes qui pimentent le rock de leurs visions dantesques, faisant s'unir la violence et l'émotion. PR.

IMPACTS

PHOTO D.R.

LE FUTURISME PRIMITIF

Ce jugement aveuglant est une formidable machine à danser née sous le ciel plombé des Flandres dans le tournant de la new wave : 1981. Enfant dissipé des pionniers de la modernité européenne style Kraftwerk, D.A.F. ou Telex, ce duo de Louvain nous prouve que le synthétique dansant est la seule véritable nouveauté continentale dans le concert des eighties.

Nés dans une des plus vieilles et riches cités culturelles des Flandres, ils sont, avec Front 242, les leaders d'un son résolument belge, maniant électronique et tribalisme. Mais il s'agit pas d'une Belgique à la Tintin ni celle des dessinateurs "ligne claire", c'est plutôt la Flandre musclée d'un T.C. Matic

T.V. Franck et Dirk Da Davo ont déjà à leur actif trois albums, six maxi - *Tomorrow in the Papers* - qui les consacre au delà de leurs étroites frontières. Autrefois perdus dans la masse d'une new wave radicale, ils ont su se dégager d'influences flagrantes pour se créer un son extrême et personnel, mélange de froideur, de violence urbaine et d'un primitivisme ethnique résolument voodoo et transe.

Groupe culte des "pays plats", ils provoquent, comme aux Festival des musiques de Traverse de

Reims, l'exubérance d'un public chauffé à blanc, au même titre que Trisomie 21 et ils héritent de l'expérience techno-industrielle, des extrémités d'un post-punk morbide et froid et du sens du bruit, ce qui les place en bonne ligne dans la nouvelle vague des noisy bands aux côtés de The Cassandra Complex. Leur dernier album, *The Mafu Cage* est le fruit d'une évolution et d'un travail sur le rythme, combinant et métissant les pulsions rock de la guitare, les obsessions du séquençer et le primitivisme du beat.

Ce disque n'est pas chaud, il est brûlant de hargne menaçante. Pur produit du mal de vivre nordique

et de son cortège de terribles abandonnés, pays-banlieue, de crise et de cieus toujours gris. Néon Judgement est le pendant sombre de la génération New Order (goût des mélodies synthétiques où pleure une basse mélodique) leurs frères, eux aussi enfants de mineurs et de drapiers. Leur extrême froideur les a fait comparer aux Sisters of Mercy mais la variété des ambiances de ce nouvel album les dégage de toute analogie. Ils sont l'éveil d'une scène moderne intello-dansante qui n'oublie pas le choc de la danse et le crû de la réalité blessante. PR.



THE NEON JUDGEMENT

LA LUNE QUI RIT

Ce précieux dandy, droit sorti d'un roman sulfureux fin de siècle est le résultat de l'attitude la plus improbable : après trois ans d'absence, les Virgin Prunes reviennent avec un véritable album produit par l'éminence grise de Soft Cell; Dave Ball. Les Prunes, émanations d'un univers absurde et poétique, naviguant entre une troupe de freaks, comme dans le film de Tod Browning, et l'ultime groupe outrageant, ont créé un flash unique qui influence encore les scènes et les images mais, par esprit de contradiction, ils nous renvoient à présent une vision propre et sophistiquée, contraire parfait de leur passé.

Amputés de Guggi, cette étonnante créature blonde qui officiait aux cotés de Gavin Friday dans de macabres cérémonies, de ce méphitique guitariste chevelu plié sur son instrument, ils ont gardé avec eux, pour un titre de l'album, le jeune illuminé qui, jadis, ouvrait leur spectacle : Dave-Ia Busarus. Deux concerts parisiens nous avaient fait découvrir un spectacle de cabaret ubuesque aux



Gavin Friday

THE VIRGIN PRUNES

accents glamour soutenus par un set très rock; *The Moon Looked Down and Laughed* est un album atmosphérique, conceptuel comme ces manifestes millésimés 1972, ressemblant par son architecture à *If I Die, I Die*. Intro symphonique et angélique, magie lyrique d'un conte merveilleux (*Heaven*), mélodie simple et belle, un rien obsessionnelle (*Love Lasts Forever*), sublime doublé de remix orchestraux et lancinants, percussions scandées et grimaçantes envoutement romantique de l'été, et toujours, l'inimitable phrasé de Gavin. Sur l'autre face, le Berlin de Kurt Weil cotoie les élévations mystiques, les ritournelles dérisoires et franche-

ment décadentes. Arrangements raffinés et où l'on surprend Gavin à dialoguer avec cette mystérieuse choriste aux cheveux blancs, jusqu'à l'apothéose où l'album décolle à merveille : *The World Is On Fire*. Du grand art où la variété des climats arrête le temps, du grand art féérique, univers fellinien suggéré par ce meneur de jeu, illusionniste et funambule (*I Am God*).

P.R.

IMPACTS

PHOTO D.R.

LE MAXIMUM

Wim Mertens est un jeune compositeur bruxellois de musique dite minimale. Il est l'auteur d'un ouvrage de spécialiste, *American Minimal Music* (Londres, 1983), et a produit des émissions de radio-télévision pour la BRT. C'est au Festival d'Avignon de 1979 qu'il découvre l'un des plus célèbres représentant de la tendance minimaliste, l'américain Phil Glass lors de la création de *Einstein on the Beach*. En 1981, il forme son groupe Soft Verdict et a enregistré plusieurs albums depuis. Wim Mertens est également fasciné, comme d'autres compositeurs européens proches de cette tendance (par exemple le groupe belge Maximalist !), par la musique du moyen-âge flamand, et par l'implication physique du chant.

Au début, sa musique penchait pour une sorte de rock répétitif, avec des parties de synthés et des cuivres, un peu mièvre dans les couleurs, mais sur une pulsion rythmique très émotionnelle (*At Home/not at Home* - 1981).

Au fil des albums parus, la

DU MINIMAL

musique de Wim Mertens s'est épurée, les instruments classiques interviennent de plus en plus, enfin il introduit des parties vocales qui tempèrent de leur sensualité séraphique (!) la rigueur des principes de composition. Le tournant est atteint avec ses compositions pour le spectacle de Jan Fabre *pouvoir des Folies du Théâtre* (in *Maximizing the Audience*, 1985). Au Théâtre de la Bastille cet hiver, ou sur son dernier album (*A Man of no Fortune with a Name to Come* - 1986) il ne reste plus qu'un piano et une voix de falsetto. Le minimalisme c'est le contraire de la suren-

chère, donc pas de démonstration de virtuosité, ni acrobatie ni esbrouffe technique, mais des émotions et des images sonores qui tiennent parfois sur deux notes... ou sur un air d'apparence facile. Là-dessus Wim Mertens renoue avec les charmes des vocalises de falsettiste, haute-contre ou contre-ténor ou je ne sais plus de quels noms on appelle encore ces voix d'anges, ce régal de musicalité à l'état pur.

Sania CPASSIO



WIM MERTENS



L A U A N D E

DES "LOFT PARTIES" À ...



n se souvient de ce tube aussi minimaliste qu'inattendu : *O Superman*, accompagné d'une vidéo sublime. Cette chanson va propulser Laurie Anderson dans le ciel des hits et l'album *Big Science* deviendra, dans les mémoires, l'équivalent des premiers Kraftwerk ou du premier Talking Heads. C'était en 1982.

Suivront *Mr Heartbreak* en 1984 et, aujourd'hui, *Home of the Brave*. Depuis *Big Science*, l'inspiration minimaliste à base d'"harmoniser" (cet instrument qui permet de changer la hauteur de la voix) s'est enrichie par l'apport de rythmes plus variés et de collaborateurs prestigieux; Bill Laswell, William Burroughs, Nile Rodgers...

Laurie Anderson est originaire de Chicago; elle commence sa vie d'étudiante par la médecine; mais elle n'en gardera de son court passage que la révélation des croquis et du dessin. C'est l'architecture qui est alors l'art dominant dans cette région des Etats-Unis mais Laurie préférera une Saturday School of Arts. Là dans cette atmosphère de ruche, désormais "étudiante en arts plastiques", Laurie donnera libre cours à une fantaisie qui reste, cependant, très grave. Elle commencera à se lier avec d'autres artistes, ira vivre à New York, deviendra sculpteur, fera des films en super 8, en 16, des performances comme de jouer du violon, chaussée de patins à glace, sur un bloc de glace jusqu'à ce que celle-ci fonde, (le violon est le seul instrument qu'elle est réellement étudié).

Ramuncho Matta, producteur, compositeur et auteur (voir L'EQUERRE N°3) la rencontre à New York dans les années 77. C'est à ce moment que se développent ce qu'on a appelé loft parties ou loft concerts : un micro-monde d'artistes et de semi-marginaux organisaient des représentations chez les uns ou chez les autres chaque fois qu'ils avaient besoin d'argent. Là, dans ces anciens ateliers ou dépôts, qui nous sont devenus familiers par des films comme *Les Yeux de Laura Mars* ou *After Hours* (plus récent et traduit par *Nuit de Galère*), moyennant une participation financière raisonnable, on pouvait assister à des mini-concerts, des performances, Phil Glass, qui était chauffeur de taxi à cette époque faisait des concerts-petit-déjeuner. Rien, même pas les heures matinales n'arrêtaient ces braves. Cette période de loft parties durera jusqu'en 80/81, avec, en parallèle, certains clubs "branchés". Non le C.B.G.B. qui est une arnaque mais, par exemple, le Tier 3, avec, sur trois étages, une salle de concert, un club, un bar etc. Ces endroits ont une durée éphémère mais le Tier 3 a duré un an, ce qui n'est pas mal pour New York.



Pendant que, dans une Angleterre déchirée, les hippies s'établissaient une néo-contre culture. Laurie Anderson, en est devenue une des plus importantes figures. Résumé à vol d'oiseau par Philippe Djanogly. Photos extraites du film Home of the Brave.

Contrairement à l'Angleterre où tout commence dans la rue ou dans les pubs, aux Etats-Unis, c'est dans des lieux désormais mythiques que se fondent les mouvements et qu'émergent les tendances : souvenez-vous de la Factory d'Andy Warhol où se retrouvaient tous les freaks chics ou arty de la scène new yorkaise et surtout, un groupe de rock n'roll, le plus vicieux, le plus crade, le plus bizarre : celui qui allait prendre le nom de Velvet Underground... justement. Un autre endroit de ce style est le Bunker, l'appartement de William Burroughs, situé au dernier étage d'un immeuble d'affaires; maintenant que Burroughs habite dans le Kansas, c'est John Giorno, autre grande figure de l'intelligensia new yorkaise, qui y séjourne. Un des groupes les plus connus et qui doit tout à ce système de loft concerts est Talking Heads : David Byrne et ses amis sont ainsi les héritiers du Velvet et les cousins de Laurie Anderson.

Celle-ci habite un de ces lofts, à Soho, dans Canal Street, cette rue qui coupe New York d'Est en Ouest : une grande pièce pratiquement vide et une autre, plus petite, décrit Ramuncho Matta qui a travaillé avec elle vers la fin des années soixante dix, transformée en studio huit pistes très fonctionnel où elle élabore ses thèmes, ses trames pour, ensuite les développer dans de grands studios à l'extérieur, (à présent, elle possède un synclavier, merveilleuse machine, hors de prix, permettant d'échantillonner une heure de musique sur trente deux pistes, de réorchestrer, réarranger, etc. ...

R I E R S O N



... explosait le punk, les artistes américains
Anderson : le charme, l'intelligence, la vita-
les figures.

hoff d'après Ramuncho Matta.

Laurie Anderson applique ses concepts d'architecte et de sculpteur à la composition : *talking pictures* (photos ou tableaux raccordés à un écouteur type walkman) mais surtout, élaboration de sons bâtis en opposition, en rencontre inattendues, en répétitions hypnotiques, comme les briques d'un mur. Pour elle l'harmonie n'est pas seulement des "notes qui vont ensemble", l'harmonie relève d'une complète adéquation et compréhension au monde, une manière de raconter les faits, ordinaires ou non, comme les griots africains : tout est important; on crée la mythologie de la vie de tous les jours, sans folklore et surtout, sans folklore "rock".

Ce fameux folklore rock... Pour les gens sérieux, le rock s'est arrêté avec Chuck Berry et Louis Jordan, depuis, nous n'avons plus que des "simulacres" de rock : des Presley, des sous-Presley, des sous-sous-Gene Vincent, des loosers de tous poils. Personne n'est aussi rock que Laurie Anderson en ce sens qu'elle est complètement nouvelle et subversive : son message s'adresse à l'individu alors que la plupart des stars habituelles s'adressent à la masse, en ce sens, elle ne peut être "récupérée". Sa démarche est inspirée par le bouddhisme, par le zen : l'égo disparaît, l'artiste et l'auditeur ou le spectateur deviennent un filtre par lequel passe la musique et le message. C'est toute la différence de conception entre la musique occidentale et la musique orientale : l'une cherche à faire du nouveau, l'autre cherche la perfection. Laurie Anderson, à travers ses performances cherche à faire prendre conscience aux autres que la REALITE EST MAGIQUE et qu'il faudrait commencer à s'en rendre compte.



... LA REVOLUTION DOUCE.

Une autre idée force de Laurie Anderson est l'importance de la communication, de l'information : il faut que les idées, que les thèmes, circulent. Comme Chanel, la couturière, qui était ravie d'être copiée, Laurie Anderson estime que les artistes doivent s'inspirer les uns des autres. Cette idée nous est totalement étrangère en France où nous protégeons frileusement nos petites trouvailles, hurlant comme des porcs qu'on égorge si nous retrouvons ailleurs le moindre détail que nous croyons avoir inventé. Cette idée "boudhiste" de l'occultation du "moi" est typiquement américaine et vient de la période hippy qui a fondamentalement changé les mentalités en détruisant toute la mégalomanie de l'Amérique-bidon.

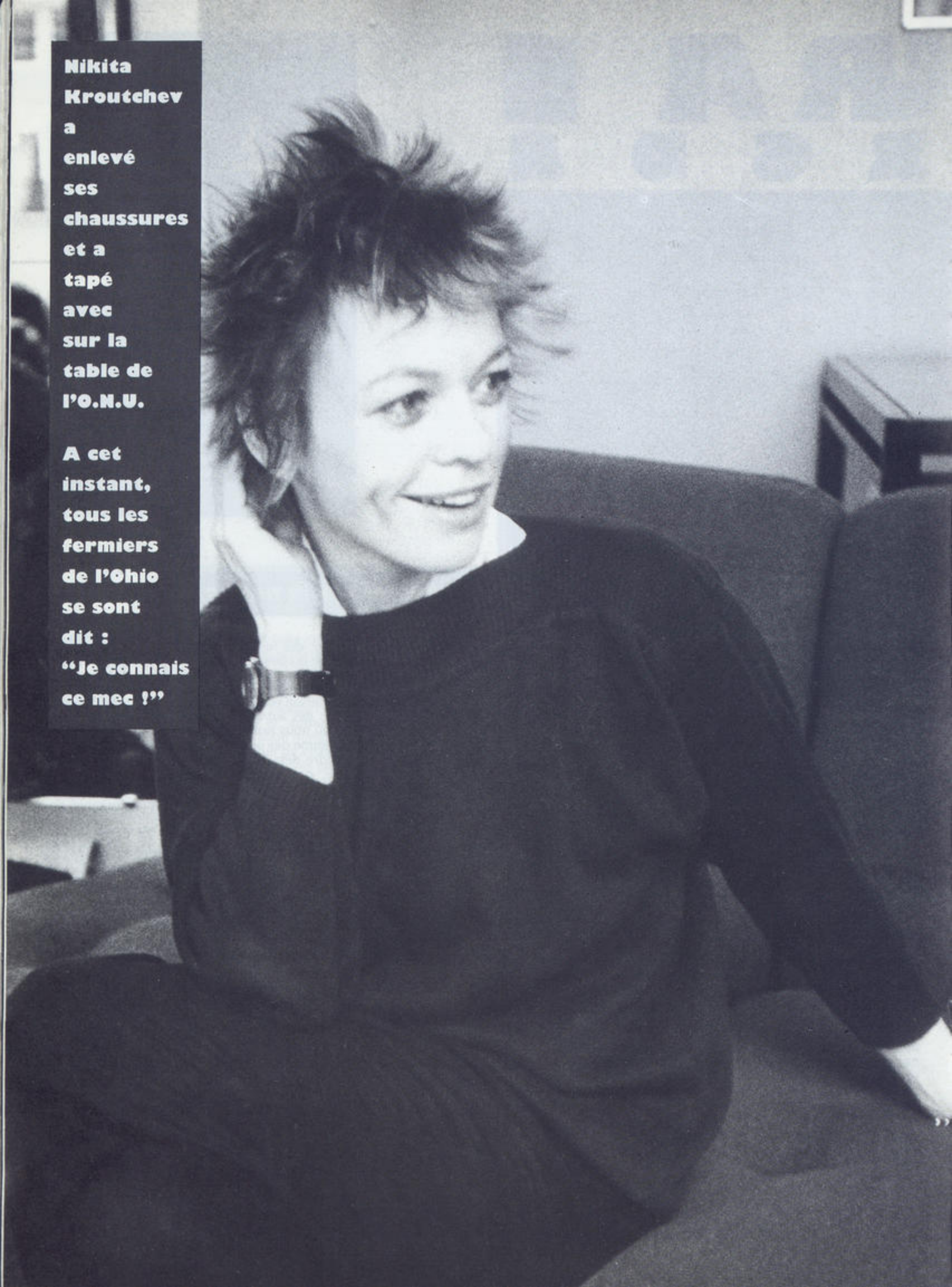
Cela a donné, dans les meilleurs des cas, la recherche de l'art sans la recherche du succès. Bob Dylan disait "Sois Normal"; Laurie Anderson est complètement vraie et son succès actuel ne peut, malgré les apparences, devenir une mode. Il faut souhaiter que son film *Home of the Brave* soit projeté, ne serait-ce qu'en film-culte : c'est à la fois une comédie musicale, des clips de très haute qualité mis bout à bout, une action dramatique et poétique, une performance et un concert filmés. Le *Stop Making Sense* des Talking Heads pourrait en donner une faible idée; quand à ses concerts, il faut espérer que toutes les célébrités présentes dans un Olympia bourré à craquer deux soirs de suite : les Daho, les Rita Mitsouko, les Carole Laure et Lewis Furey, les journalistes, les huiles des maisons de disque, que tous ces gens "importants" tirent la leçon de générosité, de talent et de simplicité que Laurie Anderson, petite punk ébouriffée, petit clown intello est venue leur apporter. Merci Laurie.

Voir aussi la critique de *Home of the Brave* dans le N°3 de L'EQUERRE. Dernière minute : *Home of the Brave* pourrait être au programme du cinéma Escurial, qui projette déjà *Stop Making Sense*. (75013 Paris).

Tournez la page S.V.P.

**Nikita
Krouatchev
a
enlevé
ses
chaussures
et a
tapé
avec
sur la
table de
l'O.N.U.**

**A cet
instant,
tous les
fermiers
de l'Ohio
se sont
dit :
"Je connais
ce mec !"**



LAURIE ANDERSON

PARIS, LE 06.05.86

ECOUTER parler Laurie Anderson est un régal intellectuel. Son discours se ramifie perpétuellement par des associations d'idées, des coq-à-l'âne inspirés. Ses attitudes, ses poses et ses jeux de physionomie disent le bonheur de pouvoir s'exprimer. Elle se raconte, souvenirs de voyages, de gens et d'expériences : des déclarations à prendre au pied de la lettre.

90 % DES GENS QUI VIVENT DANS LA PAUVRETE OU EN DESSOUS, ENFIN DANS QUEL MONDE VIVONS NOUS ? CE N'EST QU'UN SCENARIO.

L'une des raisons pour lesquelles je me sers d'images télévisées dans mon œuvre, c'est que je suis devenue obsédée par son usage, qui ne correspond pas à l'idée que je me fais de l'information. Les informations, aux Etats Unis, sont un conglomérat de personnes en rang d'oignon, blaguant : "Eh man ! Qu'est-ce qui s'est magouillé dans le monde aujourd'hui ?" ce n'est pas de l'information, ce sont des opinions personnelles qui vous dictent ce que vous devez penser et on commence à voir le tragique résultat de ce manque d'informations sérieuses quand on apprend la récente tragédie de la centrale nucléaire soviétique. Et cela n'est pas un cas isolé dans le monde, même si, en U.R.S.S., les gens ont encore moins accès à l'information.

Quand j'étais à Madrid, je suis allé au musée du Prado, et, là-bas, au milieu de tous ces touristes, j'ai vu ce tableau. Ça représentait des personnes en train de se faire massacrer par des soldats, une pile de cadavres, des meurtres de sang froid. En dessous du tableau, une petite note, un peu comme un télégramme, qui disait : "Personne ne les a aidés...". C'est tout. Un message qui vient, comme ça, depuis plus d'un siècle, et peut toujours vous briser le cœur, cela vous fait penser : "Qu'est-ce que l'artiste a pu se dire quand il a peint quelque chose d'aussi fort ?" Il est grand temps de commencer à analyser les choses d'une manière différente.

Il y a une situation très dérangeante pour beaucoup d'artistes : Pour qui travaillent-ils ? Pour décorer le salon de qui ? Quelle catégorie d'objets de luxe fabriquent-ils et pour qui ? J'aime faire des disques parce que c'est un produit qui représente ce que vous pouvez faire de mieux sans que cela coûte cher à l'achat. Et j'aime d'autant plus ça que j'ai été sculpteur et que j'ai été moi-même confrontée à ce genre de problèmes.

A propos de Live Aid, j'ai vu cette émission célèbre en Angleterre; Spitting Image, et il y avait ces marionnettes qui faisaient une parodie de *We Are the World*, les paroles disaient : "Qui a peur de Bob (Geldof), qui a peur de Gilbert (Gilbert, c'est le type de la compagnie de disques qui a contacté les artistes). L'idée derrière tout ça c'est que tous ces gens avaient peur de dire non à ce mec là. On verra si tout cet argent va aux fermiers qui en ont besoin, on ne sait pas très bien ce qui arrive après le concert. Je n'arrive pas à imaginer que le fric puisse se transformer en tracteurs. Il y a tellement de bureaucratie et les musiciens font ça un peu

pour leur image de marque. J'adore Spitting Image parce qu'il fait un commentaire souvent infantile mais qui touche beaucoup de gens par sa simplicité. Par exemple, cette séquence où Gorbachev et Reagan sont assis au coin du feu et Gorbachev dit : "Ah Ronald, je vois un beau futur pour le monde dans ce feu de bois, je vois les gens ensemble, qui se comprennent... et toi, Ronald ?" et Ron qui lui répond "Euh... je vois un petit bambi et une petite maison, et un sentier..." Bref, il voit un dessin animé américain.

Après *Home of The Brave*, le film que j'aimerais faire serait la rencontre de deux mythes : Rocky contre Rambo. Rambo serait de retour du Viet Nam et Rocky en serait au n°15 de la série. Rambo lui dirait "Eh man, c'est moi le meilleur" et ils se battraient. Une grande aventure qui ne coûterait pas cher; j'utiliserais le "split screen" et puis des clips des films de Stallone, ils sont conçus pour être montés en clips de toutes façons.

Je trouve ça très curieux que quelqu'un vienne à ma rencontre et me dise : "Vous êtes Laurie Anderson" et ils sont vraiment contents d'eux mêmes. Moi, j'ai envie de leur dire de s'en aller parce que ce que je lis dans leur yeux c'est "voilà quelqu'un de la seconde dimension qui s'est infiltré



dans le troisième". Ça les frappe d'avoir fait ce rapport et c'est pourquoi j'ai envie de partir en disant : "Bravo, félicitations, vous avez fait le lien entre ces deux mondes". Il y a plein de gens qui pensent que les personnages des magazines ou de la T.V. n'existent pas réellement parce que ceux-ci sont tout de suite assimilés à des sortes d'icônes. Ce genre de choses me fascine; le problème c'est que j'assimile mon travail à de l'espionnage et comment être espion si les gens vous reconnaissent dans la rue ?

Steve Martin disait que parler de la musique, c'était comme danser sur l'architecture et je ne croyais pas ça possible jusqu'à ce que j'assiste à un spectacle présenté par ce type qui dit "bonjour, je viens du XIX^e siècle". C'était une révélation pour une ville snob comme New York où l'on pense toujours que l'événement le plus important s'est passé pendant les cinq dernières minutes et rien avant. Et là, nous assistions à ce spectacle qui était tellement merveilleux et excitant, et les artistes, dans la salle, disaient "c'est super" et ils rentraient chez eux tout inspirés. Pour moi, c'est là tout l'intérêt de créer quelque chose, de le communiquer et d'en faire don pour que l'on puisse s'en inspirer, et prendre l'idée pour l'utiliser dans sa propre direction. Voir cette performance avait donné aux gens un véritable sens de la

continuité : oui, il y a eu d'autres artistes qui ont travaillé avant, oui, ils continueraient, non, je ne suis pas le seul à faire ce que je fais, oui, je persévérerai. C'était vraiment bien.

Réaliser *Home of The Brave* a été une entreprise schizophrène parce que j'en étais également la vedette. On a mis trois mois à monter le film et, en moins d'un mois, chaque fois que je me regardais dans une glace, je me disais "si je vois encore cette gueule, je vais me flinguer." Il y a un moment où l'on doit dire "Stop" : cela devient une vraie lutte intérieure pour le pouvoir comme cela l'est toujours entre un réalisateur et un acteur. Et, comme dans tous les films, c'est toujours le réalisateur qui gagne.

Mais j'aime réaliser des films : c'est un médium qui me satisfait complètement. Ça ressemble beaucoup à une performance. Quant à la musique, j'ai changé pas mal de choses pour que ça ne ressemble pas trop à une "bande originale de film". Pendant le montage de *Talk Normal*, j'ai fait ce rêve très bizarre : je me suis vue me lever au milieu d'un autre rêve et j'ai erré au travers d'une série compliquée de thèmes très codés. En baissant les yeux pendant un quart de seconde, je me suis littéralement vue écrire ce rêve et rire en l'écrivant. C'est tellement curieux, quand quelqu'un vous raconte son rêve, ça ressemble à un film qu'il a vu et non pas à quelque chose qu'il a lui-même créé. C'est là que j'ai compris que faire un film, c'était comme écrire son propre rêve. Je n'ai jamais voulu faire partie d'un groupe parce que je déteste les coups de téléphone du style : tu viens à la répét à six heures ? "Non." "O.K., j'appelle les autres et je te rappelle". C'est affreux. Et ça devient vite comme une grande famille, c'est compliqué. J'aime travailler avec des gens qui ont leur propre univers. Pour des raisons égoïstes : ils ajoutent leur propre musicalité et j'en subis l'influence. Par contre, quand j'ai travaillé avec Nile Rogers, pour la première fois, c'était pour déchiffrer le manuel d'instruction d'un synclavier, ce n'était pas vraiment pour la soul. Nile est type incroyable : il me dit des trucs du genre : "si tu écoutes cette deuxième mesure au clavier, tu vois ce qui vas arriver à la quatre vingt douzième ?" et moi je lui dis "euh, non". C'était très différent du tournage du film : je travaillais principalement avec des femmes pendant toute la journée et quand j'arrivais au studio, le soir, Nile me lançait "Salut poupée, ça boume ?" La chose très rare qu'il possède, c'est qu'en plus d'être un grand producteur, c'est quelqu'un d'extrêmement généreux. Ce n'est pas comme ces gens qui gardent jalousement leurs informations. Même l'ingénieur du son, qui a le boulot le plus ingrat, il va le brancher sur ce qui se passe et si celui-ci fait une erreur, Nile ne l'humiliera pas comme les producteurs le font souvent. En le voyant agir ainsi, je me suis demandé si c'était la façon dont les hommes enseignent parce que c'était tellement merveilleux de voir quelqu'un enseigner, c'est la vraie générosité. Nile s'arrange toujours pour qu'on s'amuse avec lui dans le studio alors que d'habitude, il y a beaucoup de tensions vu le prix insensé que ça coûte. J'adorerais que ces instruments sophistiqués puissent fonctionner comme des machines à sous : on mettrait des pièces et l'on verrait ce qu'on dépense. Malheureusement, on a juste la note à la fin de la session et on a un drôle de choc. Alors que si l'on mettait des pièces... on y réfléchirait deux fois à cette réverb' ou à ce riff d'ordinateur !

(Propos recueillis à la conférence de presse de Laurie Anderson par Olivier Cachin - Photos Philippe Djanoumoff).

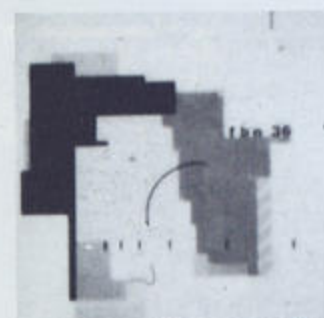
TEST CONCOURS

VOICI LA PREMIÈRE CARTE DES MUSIQUES.

Regardez bien cette carte, établie comme une carte du ciel. Les astres en sont The Cure, Echo, Siouxsie, etc. Les planètes, Alan Vega, Rita Mitsouko, Divine et bien d'autres. Enfin, les constellations comme Strangers, Madness, Cramps peuvent se trouver dans des galaxies ou sur des voies à partir du centre

Simple Minds.

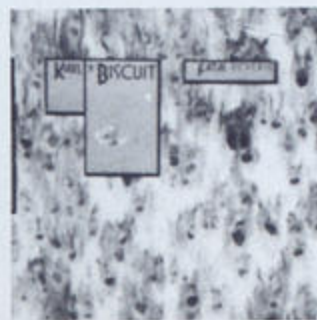
Chaque pôle représente un extrême : ils passent du plus froid au plus chaud, du plus génial au plus quelconque. Les axes en diagonale conjuguent le plus chaud et le plus brillant comme le plus froid et le plus éblouissant. Laurie Anderson est l'intelligence pure, P.I.L. le froid absolu, Tina Turner la plus grande chaleur et Nick Kershaw la plus grande bêtise. De même, Prince est le plus chaud plus chaud et le plus intelligent, Dead Can Dance idem mais en froid. Gary Numan est la conjonction de la froideur et de la bêtise pendant que Son Altesse Sérénissime La Pincesse Stéphanie de Monaco lui correspond dans l'hémisphère chaud. Mais attention, le mot bêtise ne doit pas être entendu au sens propre et, en aucun cas il ne s'applique à la personnalité même de l'artiste. Il s'agit à la fois de sa carrière, de sa musique, des paroles et, en général, de l'image publique donnée... et limitée (!). Cette carte a été établie par l'équipe de l'EQUERRE dans un esprit à la fois éclectique et équitable. Bien sûr, il y aura des pleurs et des grincements de dents : pourquoi celui-ci à tel endroit et non à tel autre? Mais cette carte et ses dispositions sont définitives, elles ont été établies avec le plus grand soin pour que nos lecteurs puissent se situer et, éventuellement se corriger. Cela dit, ce n'est pas parce qu'on aime Billy Idol ou Redskins qu'on est incurablement idiot, encore une fois, ce classement n'engage les personnalités ni des artistes, ni des lecteurs.



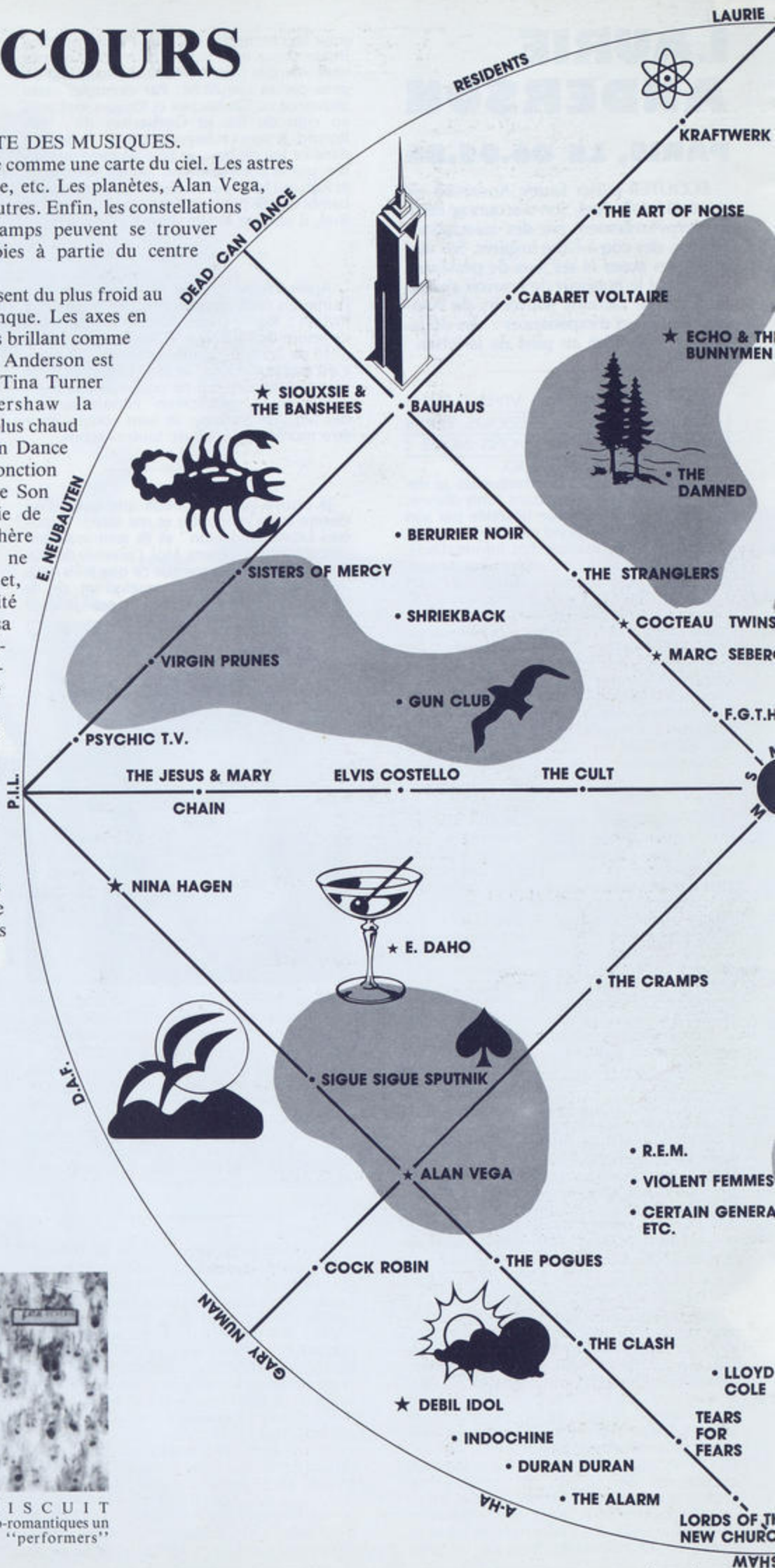
THE DURUTTI COLUMN
Espaces continus et rythmes froids, voix archangélique et désespérée.



TUXEDOMOON
Entre le rêve et la réalité, le mal de vivre urbain et l'harmonie sereine.



KARL BISCUIT
Chansons techno-romantiques un des meilleurs "performers" européen.



TEST CONCOURS

BON DE PARTICIPATION
ÉTÉ 86
L'EQUERRE
SERA CLOS LE 15-08-86

COMMENT JOUER ?

Voici une autre liste : grandes gloires du passé, has been et groupes disparus. A vous de les placer sur cette carte. DAVID BOWIE, ROLLING STONES, BRIAN FERRY, SEX PISTOLS, JOY DIVISION, PETER GABRIEL, THE JAM, JAPAN, STRAY CATS, LOU REED, ELTON JOHN. Cette liste là n'est pas exhaustive et vous pouvez la compléter avec des groupes de votre choix. Recopiez le dessin ou calquez le (en vacances on a le temps) et envoyez le résultat à : L'EQUERRE, 1, RUE DE MESSINE, 75008 PARIS.

Important : la rédaction de vos impressions. Dites où vous vous situez, pourquoi et, bien sûr, si vous êtes d'accord ou non avec cette classification. (Autre possibilité : envoyer carrément les deux pages du journal, modifiées ou complétées). Les meilleures lettres seront publiées dans L'EQUERRE N°5.

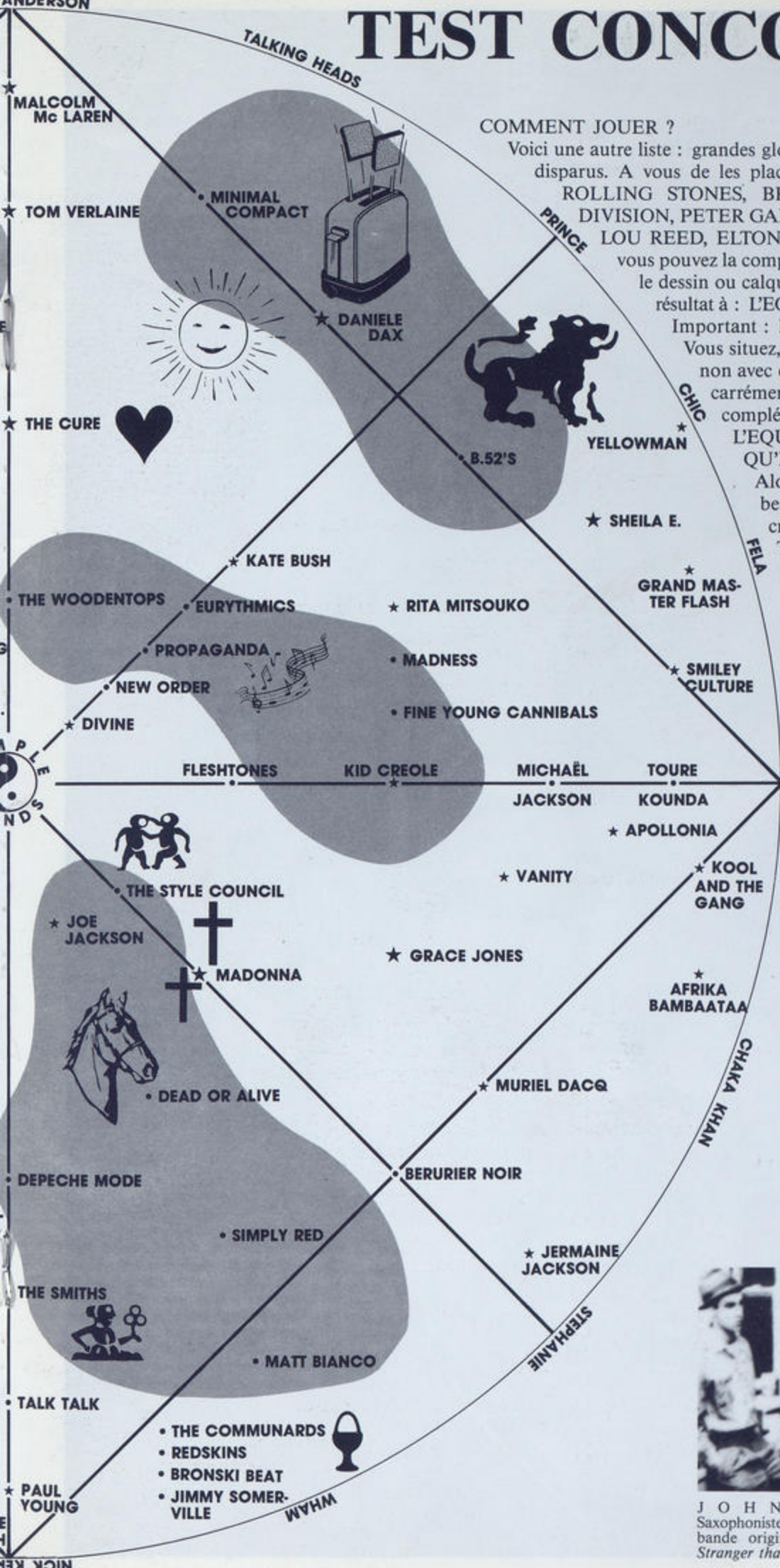
QU'EST-CE QU'ON GAGNE ?

Alors là, crampez-vous : CENT VINGT superbes albums. La fleur de la musique actuelle, la crème des crèmes : TUXEDOMOON, DURUTTI COLUMN, KARL BISCUIT, BLAINE REININGER, JOHN LURIE, NEON JUGEMENT. Tous ces albums sont complètement récents, ils viennent de sortir sur le tout nouveau label Attitude; ceux qui, pour une raison ou pour une autre ne pourront gagner un de ces albums auront, de toutes façons un prix de consolation.

IMPORTANT :

Joindre, en le découpant le "bon de participation" qui est au haut de la page de droite et envoyer 9,50 F en timbres pour les frais d'envoi. Précisez l'ordre de préférence du disque que vous voulez recevoir (exemple 1^{er} Tuxedomoon, 2^e Durutti Column, etc.). N'oubliez pas vos noms, prénoms, âge, profession et adresse. Si vous êtes en vacances, donnez aussi votre adresse habituelle.

BONNE CHANCE !



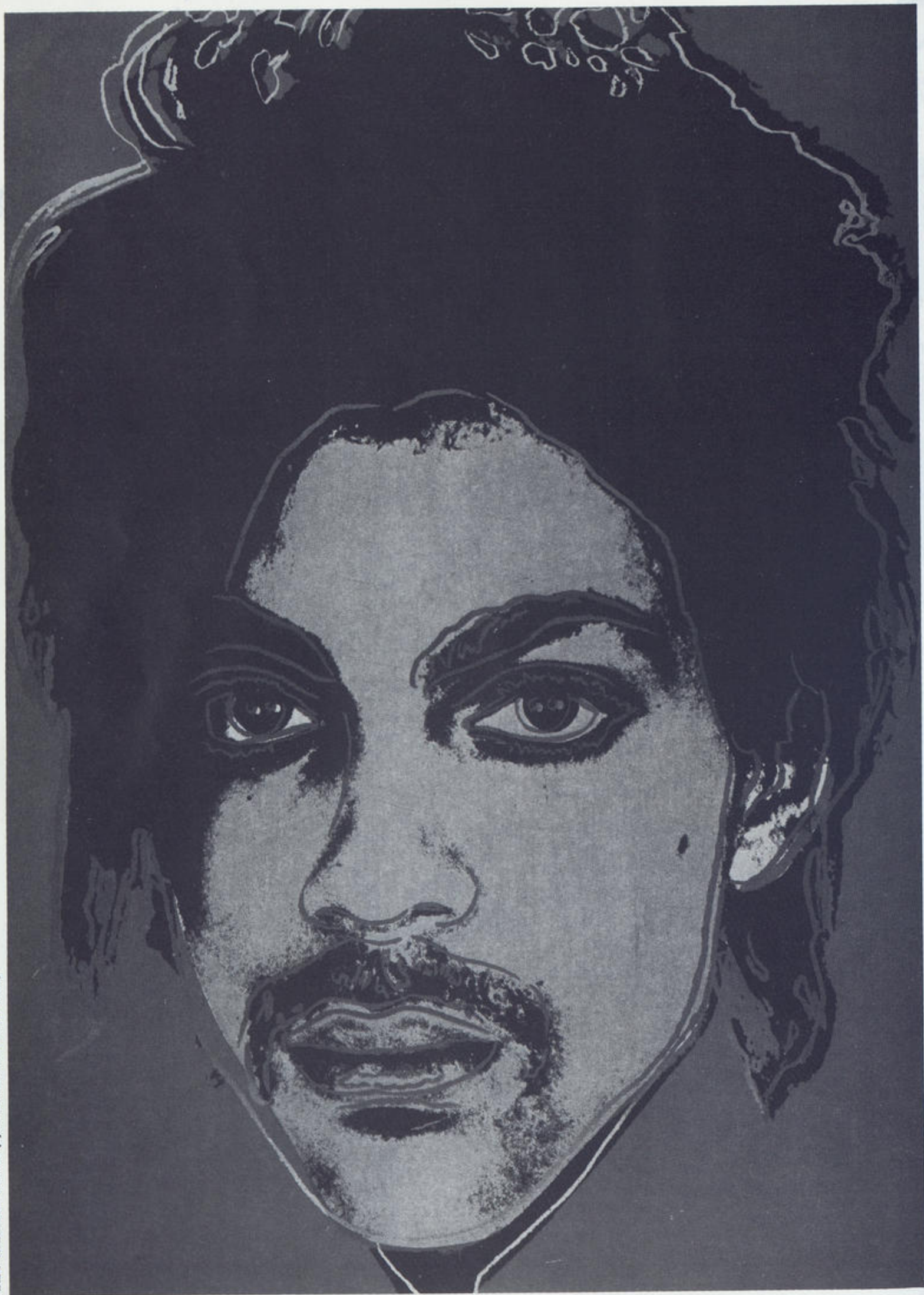
BLAINE REININGER
Ancien de Tuxedomoon, violoniste déchainé, le prochain grand de la musique "noisy".



JOHN LURIE
Saxophoniste des Lounge Lizards, bande originale du film culte *Stranger than Paradise*.



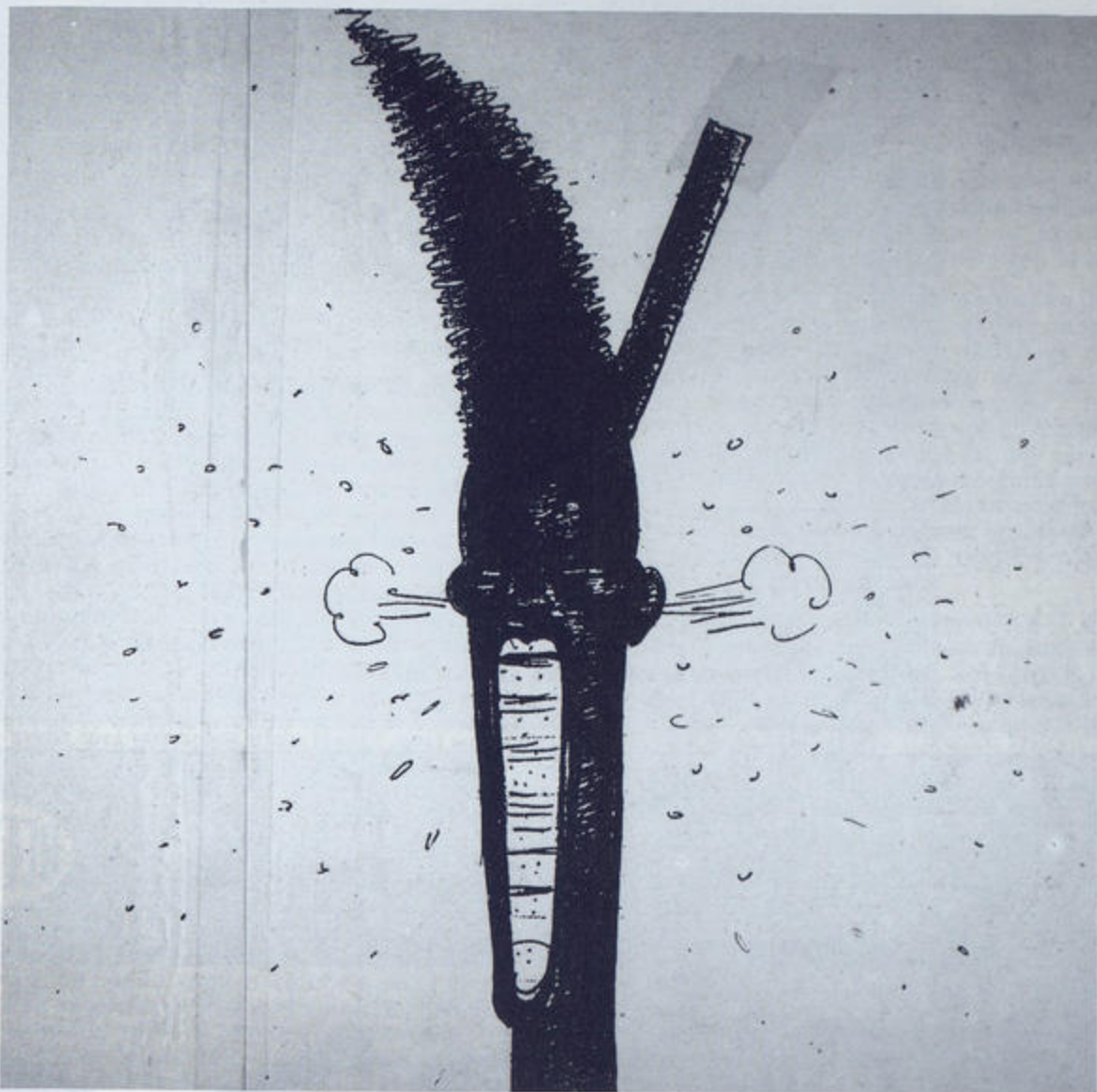
THE NEON JUGEMENT
Le nouveau venu le plus froid. Déjà bien installé dans l'est et le nord, cet album confirmera ce groupe prometteur.



LES INTELLOS - DANSANTS

DEUXIÈME PARTIE : LE CHAUD

JEAN-PAUL GOUDE : GRACE JONES



**Dans son n°3, L'EQUERRE, avec New Order et Propaganda considérait l'aspect froid des intellos-dansants. Ici, suite à la galaxie des musiques (double page précédente), un autre survol : Prince, Talking Heads, Madness et même Elli Medeiros, Par Ariel Kyrrou.
+ Le cas Madness par Olivier Cachin.**

Les danseurs sont d'abord entraînés dans un rythme facile auquel ils s'identifient complètement et qui crée une sorte de demi-sommeil hypnotique. Les musiciens provoquent alors un choc moyen de quelques violents coups de tambours et commencent un rythme nouveau, plus complexe. Les danseurs, après un instant d'hésitation, sont saisis par ce rythme nouveau sans aucune intervention de la volonté consciente. Ceci provoque chez certains sujets un état de transe et une perte complète du contrôle de soi, comme si le rythme était une sorte d'esprit qui les possède. Cet état de transe est caractérisé par une insensibilité à la douleur, des perceptions visionnaires et une perte complète de la pudeur." Description de danses prophétiques des populations primitives du Sud de l'Inde, par Alain Daniélou. (1)

Tchac Boum, Tchac Boum, Tchac Boum,... Stéphanie et son *Ouragan* passent, et le poste reste désespérément froid. Tchac Boum, Tchac Boum, Tchac Boum,... Ah ! Du sexe indochinois, mais ce 3^e Sexe n'excite plus la radio. Top. 0. Coupes BCBG, new look, regards éteints et sourires niais, toute sensualité disparaît; ces musiques sous cellophane rivalisent de pauvreté rythmiques. De la glace à la vanille.

La musique, c'est la passion, la chaleur et l'émotion. Et le rythme est la colonne vertébrale de la musique. Un cœur qui bat à la vitesse de la sensation, qui sonne les cloches ou se fait hypnotique, des lignes qui se brisent, des silences et des ruptures, des voix qui ensorcellent...

(1) Extrait de *La Musique et la Transe* de Gilbert Rouget, Editions Gallimard.

(tournez la page s.v.p.)

Rhythm & Sex

Le rythme enchaîne la chanson mais lui donne sa force démoniaque. C'est la respiration première, ce murmure incessant... "Que veux-tu encore de moi?", demande la chanteuse, "Que penses-tu pouvoir obtenir de mes lèvres?" (...) Les mots sont dans le souffle, comme la terre est dans le temps... réduits en esclavage par son rythme", déclare Jean-Paul Goude, le Pygmation de Grace Jones, "esclave du Look" qui se fait enchaîner par le "beat" dans *Slave To The Rhythm*. Une statue primitive, noire d'ébène, panthère du 20^e siècle adorée par des milliers de fidèles. L'atmosphère du titre est envoutante : on imagine quelque rite vaudou. A la fois glacée et brûlante, l'androgynie femelle est totalement sexuelle, sa force est dans le paradoxe de la provocation. En concert, Grace va jusqu'à prendre un spectateur au hasard dans la salle, le faire monter sur scène, et faire semblant de le violenter.

Le rythme du corps peut se passer de tambours, Grace Jones est une voix sensuellement démoniaque, des déhanchements ceinturés de cuir noir, un fouet dominateur, un techno-funk saturé de guitares et des mélodies de sirène.

Prince tisse un univers de fascination trouble. Son dernier album, *Parade*, est un temple en l'honneur de la soul allumée, du funk barbare et des délices métissés. Une procession mystique auréolée d'un piano romantique ou répétitif, d'un sax venus d'ailleurs et d'alléchantes Vénus transfigurées. Humour incandescent, intelligente fournaise d'un libertin. C'est beau comme l'éruption du Vésuve, décadent comme Néron l'incendiaire. Kiss et sa respiration saccadée, *Under The Cherry Moon* et ses chuchotements mélancoliques, *Girls & Boys* et son intro en français (Les enfants qui mentent ne vont pas au Paradis...) et puis Sheila E., Marie-France et Susannah, quel bain de sensuelle félicité !

Après le diable, la nymphette : Elli Medeiros, belle comme les princesses des temples crétois, magnifique néréide d'une Atlantide retrouvée. *Toi Mon Toit* est un cocktail détonnant, entre Afrique, Europe et Amérique du Sud, jungle équatoriale et grâce naturelle. Congas, batas, talking-drum, clochettes,

xylophone, cornets, clavinette et Koto japonais. Le clip est charmeur : on y rêve devant le nombril endiamanté que nous dévoile un tailleur argent outrageusement soixante, on y danse comme pris par une fièvre tropicale. Des dizaines de graphistes mènent le bal de leurs pinceaux résolument marins, Elli est d'une redoutable sensualité aquatique. Perle merveilleuse pour funk métissé et intelligent, version soft et charmante du rhythm'n sex.

Rhythm & Head

A la fin de l'année 1980 sort *Remain In Light*, album unique bombe rythmique et philosophique. Au départ Brian Eno et David Byrne. Le choc, c'est leur découverte de cette culture africaine qui ignore la distinction entre le corps et l'esprit, une passion qu'ils vont faire partager aux autres Talking Heads.

Et crac, les Têtes Parlantes font venir des musiciens noirs de Funkadelic et d'Earth Wind & Fire pour jouer avec eux. Deux basses, une batterie, des percussions, des guitares, des claviers et des choristes viennent se mêler à la danse tribale, aux trompettes lointaines d'un Jon Hassel et au chant de David Byrne, pour quelques rares gigs.

Aujourd'hui, avec *Little Creatures*, les Talking Heads reviennent à des formes plus rock. Restent une sensibilité proche du funk, un sens rythmique hors du commun, une esthétique presque naïve et cette voix de prédicateur. Silences, ruptures et subtiles percussions d'un *Television Man*, roulements mélodiques de l'hypnotique *Road To Nowhere*. Sous les paysages torturés, la chaleur et l'intelligence, là où d'autres plongent franchement dans les musiques de "haute ethnicité." Cela donne les rythmes légers et envoutants d'un Jon Hassel en solo : chuintement des percussions brésiliennes, chaude respiration des tablas, frôlement de mains et claquement sourds. Musiques ambiantes et atmosphères tibéthaines. Un courant remontant jusqu'au légendaire Can, qui mêlait l'avant-garde et le goût des aventures sonores à la danse, ou rock oriental et aux rythmes vaudous.

NOR MOSCOW...

REDSKINS

NEITHER

LA SOUL C'EST ÇA!

NEITHER WASHINGTON NOR MOSCOW...
ALBUM - CASSETTES



Depuis plus de six ans, Peter Gabriel explore un mélange d'influences africaines ou brésiliennes et d'électronique. *Biko*, cri poignant contre l'apartheid de tous les jours, *The Rhythm of The Heat* et cette puissance pulsion des percussions de l'Ekome Dance Company, groupe ghanéen qui fait chauffer le vinyl; Gabriel cherche, au cours de ses périples, le souffle de la vie, celui du soufre, du travail dans les mines, du soleil qui consume ou des processions tribales d'Afrique...

Ces dernières années, l'ange aux multiples visages du Genesis des débuts s'est, à nouveau, métamorphosé. *So* est un album aussi riche que le précédents, mais plus accessible. Les percussions de *Mercy Street*, inspirées d'un rythme brésilien, le *Forro*, sont jouées par Djalmá Correa. Youssou N'Dour, idole du Sénégal, chante dans *In Your Eyes*. Quant à *Sledgehammer* c'est un clin d'œil au funk des années 60, brûlant d'humour et de sensualité... Avec un clip qui rappelle la sophistication de celui de *Shock the Monkey* qui le précédait.

DE G. A DR. : DAVID BYRNE, TINA WEYMOUTH, CHRIS FRANTZ, JERRY HARRISON, PHOTO ROBERT MAPPLETHORPE

LE CAS MADNESS

Il était un fois des jamaïcains allumés qui, à l'écoute du rock américain de la radio, ont créé une musique unique : le ska. Quinze ans après, de jeunes blancs craquent à l'écoute des premiers 45 t. de ces pionniers que sont Prince Buster, Desmond Dekker ou Toots. Ces blancs étaient The Selecter, The Specials et surtout Madness. Etrange paradoxe d'une musique blanchie par des anglais excentriques et récupérée par la vague montante de la tendance skinhead qui se profilait dangereusement dans l'Angleterre de 1979. Si Madness est toujours là, en 1986, c'est qu'ils ont su prouver leur crédibilité rythmique en emportant le beat violent du ska vers des climats plus contemporains. Après leur premier disque *One Step Beyond*, reprise de Prince Buster, succès gigantesque, c'est à l'épreuve du second album : cela sera *Absolutely* dont on ne se souvient que du tube *Baggy Trousers*. Après une relative période de calme pour un groupe qui avait créé les plus tristement fameuses réunions de membres à la tête rasée du National Front, leur retour a de quoi désarçonner cette sombre horde : *Our House* allie l'énergie incontrôlée des débuts à une maturité mélodique qui rappelle que l'Angleterre est la patrie des Beatles. Leurs thèmes sont pourtant restés les mêmes et ils continuent de parler de leurs voisins, des sorties au pub ou des "bed and breakfast". Ils peuvent passer la tête haute à Top of the Pops ou se faire photographier pour Smash Hits et enfin se permettre un album aussi merveilleusement commercial que *Mad Not Mad*, leur dernier à ce jour.

Cet album résume la carrière de Madness : *Yesterday's Man* est un hommage à peine déguisé à la chanson de Jimmy Cliff : *You Can Get it if you Really Want*, tandis que *Uncle Sam*, garni des ordinateurs de (Z.T.T.) Morley peut facilement séduire un public de clubs. La reprise de *Sweetest Girl*, morceau de Scritti Politti, est tropicalisée par une section de cuivres irréprochable. Ils ont abandonné les pantalons "baggy", et leurs concerts sont maintenant une fête des ses, un délire magistralement maîtrisé au sein d'un show flamboyant. Avec pratiquement la même formation qu'à leurs débuts, Madness présente tous les signes de vitalité qu'on est en droit d'attendre d'un nouveau groupe; pour eux qui accumulent les succès depuis *One Step Beyond* (1976), cela laisse de bons espoirs pour l'avenir.





JIM & WILLIAM REID/THE JESUS & MARY CHAIN - PHOTO X - BLANCO Y NERO - WEA

Au moment où vous lisez ces lignes, l'Angleterre trépigne sous les assauts d'une nouvelle vague venue du Nord et se régénère une fois de plus au contact de l'Amérique. Noisy (bruyant), pop perverse ou country punk, ce que les américains traitent de façon instinctive et géniale, les anglais le synthétisent, pour plus d'efficacité et d'énergie.

LA NOUVELLE SCÈNE ANGLAISE

par

Patrick Rognant

NO FUN, GARAGE BANDS & PUNKS VIRGINAUX

Que ceux qui sentaient venir l'ennui et le vide de l'après-tempe sur fond de revival psychédélique et de gothique pourrissent se rassurent : il faut compter sur l'incroyable vitalité d'une scène secrétant ses anti-corps au moment crucial. **The Jesus and Mary Chain** qui a emporté tous les suffrages faute de candidats est en avance d'une année sur la meute. Ces nouveaux monstres qui la composent, alchimistes du son sale et des dissonances contrôlées sur fond de pop acide et lobotomisée, se comptent par dizaines et tirent dans tous les coins. Basés en Ecosse ou dans les pays noirs, ce sont les premières boutures d'un rameau vénérable après un passage à vide de deux ans.



BRIX SMITH/THE FALL - PHOTO PH. DIANOU MOFF



PRIMAL SCREAM - PHOTO X - CREATION REC.

Passées les sulfureuses randonnées du port-punk, il va de soi que cette naïveté et cette fraîcheur popisante se trouvent entachés de grincements, sifflements et feedbacks. Ces apprentis sorciers qui ont pour précurseurs les garages-bands sixties (la première génération du punk) démontrent que cette musique se reproduit cycliquement. Ce n'est pas un simple retour en arrière mais leur vraie référence est, néanmoins, l'hymne funeste des **Stooges No Fun** et, de façon générale, le "Detroit sound" de 1969. Qunad à ces prisonniers d'un rock radical, futuriste et atomique (**Père Ubu**, **Devo**, la **No Wave** new yorkaise), ils partagent cette scène avec les punks virginaux : **The Buzzcocks** d'Howard Devoto, **Subway Sect** de Vic Godard, **Swell Maps** de Nikki Sudden, **Alternative TV** ou **The Fall**. **The Fall**, fondé par Mark E. Smith, personnage haut en couleurs et grande gueule notoire, après dix albums a atteint la maturité et une certaine reconnaissance. L'Amérique a été le tremplin de leur seconde carrière et les a placés aux côtés de **Sonic Youth** et **Live Skull** sur les compilations noisies. Ces dernières années, leur production impose un rock ironique, chaotique et bruyant évitant tous les clichés du genre et préférant le génie brouillon et inventif plutôt que le son peaufiné. Le tandem Mark E. Smith et Brix Smith est, par ailleurs, célèbre pour ses prises de positions politiques radicales. **The Fall** est la référence active et vivante de cette musique saturée et fragmentée.

CRÉATION, VINYL DROP & RON JOHNSON

Au contact du thachérisme, l'Angleterre devient contestataire et militante, c'est dans les régions où toutes les désillusions se sont cristallisées que cette scène se développe. Le Yorkshire et l'Ecosse des nouveaux pauvres, les villes moyennes comme Blackpool et Nottingham.

L'activité musicale se concentre autour de trois labels majeurs : **Creation**, **Vinyl Drip** et **Ron Johnson**. **Creation** est le premier à s'être donné la vocation d'assainir le rock anglais sous l'égide d'Alan Mc Gee, manager des **Mary Chain**. Ce label est une antenne écossaise à Londres, ressemblant au **Rough Trade** des débuts. Il récupère également d'anciennes figures pré-punk comme **Nikki Sudden**, des **Swell Maps** et pose comme valeurs de son écurie le **Velvet Underground**, **The Love**, **Nancy Sinatra** et, bien sûr, **Sex Pistols**. **Creation** s'est lancé grâce au succès fracassant du premier single des **Mary Chain** **Upside Down** et peut se vanter d'avoir découvert un autre descendant du **Velvet** : **The Pastels** qui, avec leur maxi **I'm alright with You** retrouvent l'approximation fragile du groupe warholien.

Mémoires pop exhumées, clins d'œil orchestraux à **Tear-drop Explodes** : **Primal Scream**, groupe de Bobby, ex-batteur des **Mary Chain**, chante d'une voix suave et tendre et restitue avec plus d'authenticité que **The Style Council** l'atmosphère d'une époque de folie. Les autres enfants terribles des **Mary Chain** sont **Meat Whiplash**, plus noisier et plus lourd, **Slaughter Joe**, plus punk, **The Bodines**, une des valeurs montantes de cette nouvelle scène. En deux singles, ils donnent une pop pressée et fraîche qui évoque le **Spiral Scratch** des **Buzzcocks** en un son résolument anglais. A citer encore : **The Weather Prophets**, autres disciples du **Velvet**, jouant la décontraction éclairée des **Smiths** mais avec davantage d'originalité et enfin **The Servants**, une pop tranquille. **Biff Pang Pow**, dont le leader

est Alan Mc Gee déjà cité, fait des incursions dans un certain country pus que dans le psyché de ses débuts alors que **Revolting Paint Dream** renoue avec le flower power comme l'indique leur titre **Flowers in the Sky**. La compilation **Different for Domeheads** rend bien la diversité et l'étonnante vitalité de **Creation** et leur son caractéristique. **The Shop Assistants**, un combo féminin (c'est rare) nous vient aussi d'Ecosse et nous renvoie aux **Raincoats** ou à **Liliput**. Elles sont devenues un des espoirs de cette "nouvelle vague" en l'espace de deux singles. Brillante combinaison de punk sixties et du noisier, elles sont les filles spirituelles de Vic Godard et des **B.52's**, ainsi que les petites sœurs des **Mary Chain** avec leur son d'abeille et même... prophètes, comme **The Primitives**, encore plus volontaires et speedées.

MEMBRANES, CRAVATS & GUERRE AU ROCK TRADITIONNEL

Les premiers néo-psychédéliques reviennent : **Julian Cope**, **Teardrop Explodes**, **Robin Hitchcock**, des **Soft Boys** et surtout, **Television Personalities**, réformé depuis peu. Quant aux **Mighty Lemon Drops**, ils font déjà les couvertures des journaux spécialisés et représentent un bon espoir pour l'avenir.

Le centre de l'Angleterre est depuis longtemps le berceau de ce rock torturé, mutant et militant avec **The Fall**, **The Mekons** mais aussi les tardifs du "northern sound" de Leeds : **Red Lorry Yellow Lorry**, **The Tree Johns**, **Rose of Avalanche**, **Party Day** et **The Batfish Boys**, groupe de lex-chanteur des **March Violets** qui logne vers un Texas mythique avec un son post-Gun Club, quant aux excellents **Rose of Avalanche**, ils donnent un album rapide : **First Avalanche** et un titre fort, **Too Many Castles in the Sky**.

Blackpool, au nord de Liverpool, catalyse le phénomène, autour du fanzine **The Rox**, de John Robb, chanteur des **Membranes** et manager du label **Vinyl Drop**. **The Membranes** et **The Cravats**, alias **The Very Things** ont depuis longtemps déclaré la guerre au rock traditionnel. Les premiers pratiquent, depuis 1981 une musique chaotique à l'extrême où chacun joue dans son coin le plus fort possible en restant pourtant en place et dans la mélodie. S'ajoutent à ce mix saisissant des textes virulents à l'humour vitrioleux, assortis d'un accent impénétrable et d'un goût prononcé pour l'absurde et la dérision. **Vinyl Drop** pousse le groupe **Bogshed**, un terrible maëlstrom sonore qui mêle au punk sixties un rockabilly décapant et un sens de la saturation et de la répétition proche de l'insupportable, version speed des **Mothers of Invention** rencontrant **Captain Beefheart**. Plus sages et plus... audibles **Pig Bros** est moins distordu mais néanmoins trépidant.

LARSEN & ORAGES MAGNÉTIQUES

De Nottingham, A.C. Temple, très proche de cette tendance **Vinyl Drop**, dépoussière un rock'n'roll inventif et rapide dans **Cold Recipe**, pendant que, de Manchester, les groupes du label **Ron Johnson** sont les plus dérangeants et aventureux. Un des plus (relativement) connus **Big Flame**, hystérique et agité, a sorti deux singles épileptiques **Tough et Why... rock stars... ?**. Plus nerveux, si c'est possible, les **Mc Kenzies** avec leur désopilant **Man with no Reason** et les avant-gardistes **Stump**, incontournables. **A Witness** peut sembler un des plus aboutis de ces expérimentateurs avec son mini-album **Loudhailer Songs** qui nous apprend à faire des solos de larsen sur fond d'orages magnétiques, quant à **The Cassandra Complex**, déjà connus grâce à **Moscow-Idaho**, ils sont la rencontre fracassante entre l'électro-synthétique de D.A.F. et l'art et la manière de saturer à plaisir. **Tools that you can Trust**, de Manchester, sont des bruitistes absolus, élèves des géniaux et dilettantes de Berlin, leur extrémisme est au service d'une danse "hard-core electro" mais les futurs trépidants au trône du bruit anglais peuvent être **Fishwives**, de Sheffield, au background sursaturés travaillés en symphonies et leur chanteur exceptionnel, croisement de Tom Waits et de Nick Cave.

GRAND PUBLIC & ?

Deux apparitions début 86 : **The Wedding Present** et sa pop triomphante qui travaille dans les aigus comme **Big Flame**, **The Bodines** et **My Bloody Valentine** annoncé comme étant aussi talentueux que les **Mary Chain** pour écrire des romances électriques même si leur son est plus tranquille et "countryfiant" (**Geek**). Plus près du "grand public", trois groupes tiennent déjà la tête des charts indépendants : **Half Man Half Biscuit**, **Woodentops** et **That Petrol Emotion**; ils représentent le futur commercial de la vague alternative.

A l'opposé, d'autres mènent une carrière un peu obscure : les étonnants **Fleshpuppets**, de Manchester; les irréguliers **June Brides**, et les prometteurs **The Nose Flutes**, les plus américains du lot, qu'on peut rapprocher des **Butthole Surfers**, et qui, de l'avis général, sont parmi les plus géniaux.

Deux noms sont annoncés comme "the next big thing" après **Sigue Sigue Sputnik** et **Doc & the Medics** : des clones féminins des premiers qui auraient découvert les **B.52's** et les **Vandellas**, ce sont **We've got a Fuzz Box** et **We're gonna Use It** qui a fait le tube underground **XXX Sex**, avec, pour résultat leur signature chez une "major", comme les **Mary Chain**; et surtout les terribles **Zodiac Mindwarp** et **The Love Reaction**. Arborant le look "motor city is burning" des hell's angels et des groupes noisier 69/70, ils pratiquent un rock plus classique aux accents métalliques et glitter. L'avenir nous dira combien survivront au bruit.

DISCOGRAPHIE

THE FALL	
33 t. Perverted by language	(Beggars Banquet/Virgin)
33 t. The wonderful and frightening world of (avec Gavin Friday)	(")
33 t. Hip priest and kamerads	(")
33 t. This nation's saving grace	(")
33 t. Call for escape route	(")
33 t. Cruiser's week	(")
THE ADULT NET (Mark E. Smith & Brix Smith)	
45 t. Incense and pepermint	(")
THE PASTELS	
45 t. I'm alright with you	(Creation)
PRIMAL SCREAM	
45 t. Velocity Girl	(")
THE BODINES	
45 t. Goddess	(")
45 t. Thérèse	(")
THE WEATHER PROPHETS : (ex. THE LOFT)	
45 t. Almost prayed	(")
THE REVOLTING PAINT DREAM	
45 t. Flowers in the sky	(")
COMPILATION	
33 t. Different from dome heads	(")
THE SHOP ASSISTANTS	
45 t. Shopping Parade	(Subway)
45 t. Safety net	(53 rd & 3 rd)
THE PRIMITIVES	
45 t. Thru the flowers	(Lazy)
THE TELEVISION PERSONALITIES	
45 t. How I learned to love the bomb	(Dreamworld)
THE MIGHTY LEMON DROPS	
45 t. Like an angel	(")
RED LORRY YELLOW LORRY	
33 t. Paint your wagon	(Red Rhino)
THE THREE JOHNS	
33 t. Atom Drum Bop	(Abstract)
PARTY DAYS	
45 t. Glasshouse	(Rouska)
ROSE OF AVALANCHE	
33 t. First Avalanche	(Lil)
THE MEMBRANES	
33 t. Gift of life	(Criminal Damage)
33 t. Pulp beating	(")
THE BOGSHED	
33 t. Let them eat Bogshed	(Vinyl Drip)
PIG BROS	
33 t. The blubber house	(")
A.C. TEMPLE	
(sur compilation : Hits & Corruption sur label du même nom)	
Cold Recipe (avec Fishwives, Sonic Youth etc...)	
BIG FLAME	
45 t. Tough !	(Ron Johnson)
45 t. Why... rock stars... ?	(")
THE Mc KENZIES	
45 t. Man with no reason	(")
STUMP	
45 t. Mud on a colon	(")
A WITNESS	
45 t. Loudhailer Songs	(")
COMPILATION	
33 t. Raging Sun	(Rouska)
THE CASSANDRA COMPLEX	
45 t. Moscow-Idaho	(Rouska)
TOOLS THAT YOU CAN TRUST	
45 t. Can of Worms	(Red Energy Dynamo)
THE FISHWIVES	
Thunderbird Knuckles	(sur compilation Hits + Corruptions)
45 t. Once more	(Reception)
MY BLOODY VALENTINE	
45 t. Geek	(Fever)
HALF MAN HAL BISCUIT	
33 t. Back in the DHSS	(Probe Plus)
THE WOODENTOPS	
33 t. Straight eight bushwalkers	(Virgin)
THAT PETROL EMOTION	
45 t. V2	(Noisearnoise)
THE FLESHPUPPETS	
45 t. Scarecrow	(Plague)
THE JUNE BRIDES	
45 t. No place called home	(In Tape)
THE NOSE FLUTES	
33 t. Several young men Ignite...	(Reflex)
WE'VE GOT A FUZZBOX...	
45 t. XX Sex	(Vindaloo/Wea)
VEE VV	
45 t. Kindest Cut	(Cathexis Rec.)
45 t. Boom Slump	(Vinyl Drip)

TOUS CES DISQUES SONT, EN PRINCIPE, DISPONIBLES EN IMPORT PAR NEW ROSE, DANCETERIA OU FNAC.

A SIGNALER : Le N.M.E. a édité une cassette comprenant la plupart de ces groupes avec, en vedette, **Primal Scream**, **Bogshed** et **Mighty Lemon Drop**. (Cassette C.86, disponible à Londres... pour l'instant).



SI O U



RECEMMENT DE PASSAGE A PARIS AVEC LES QUELQUES DECLARATIONS. SIOUXSIE EST HABILLÉE (DANS LE TITRE, A GAUCHE), PAR ARKITECT, JOHN VALEN (A DROITE) ET STEVE SEVERIN (EN BAS, PAGE DE TAILORING. PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK RO

BAN
LLÉE
VALEN
DROITE)
RO

BUDGIE

LE TEMPS passe très vite, les Banshees et moi ne nous sommes pas aperçu de la fuite des dix dernières années. Je déteste les gens qui sont limités par le temps. Certains jeunes de seize ans sont vieux dans leurs têtes.

NOUS ne savons pas ce qui peut arriver dans le futur; chaque fois que nous nous sommes séparés, pour les Creatures, pour The Glove, c'était les vacances.

TINDERBOX n'est pas un concept-album mais évoque quelque chose de combustible comme une étincelle qui engendre un feu de brousse.

J'AIMERAIS que la place des femmes soit plus équilibrée dans le rock : qu'il y en ait davantage.

QUAND je sors dans la rue, on ne m'aborde pas énormément car on me prend pour quelqu'un d'autre. Je suis protégée par mes clones.

SI j'en ai envie, je chanterai jusqu'à soixante dix ans...

NOUS avons tourné un live de *Cities in Dust* dans un club de Los Angeles pour un film : *Out of Bounds*, réalisé par Frank Tuggle (*Tight Rope*, avec Clint Eastwood), le directeur de la photographie et le cameraman du film est un personnage très connu à Hollywood, il s'appelle the Prince of Darkness. L'atmosphère du film ressemble un peu à *Repo Man*.

SI je suis fidèle à mon image et à mon maquillage c'est que j'aime être une méduse, transformer les gens en pierre.

LE PUNK ?

Ce n'est pas mon genre.

MES CHANSONS peuvent être inspirées par certains événements. Mes auteurs favoris sont J.G. Ballard, Agatha Christie, Truman Capote, Steven King. Celui-ci n'a pas inspiré ma chanson *Nightshift* bien qu'il ait écrit un roman portant ce titre; mais cette chanson vient d'un fait divers nécrophile bien anglais : un gardien de cimetière qui déterrait des cadavres pour leur faire l'amour.



XSIE

**SHEES, A
PAR JEAN-
TINE CAR
PAR WILLIE
GNANT.**

**FAIT, POUR L'EQUERRE,
PAUL GAULTIER, BUDGIE
RUTHERS (DANS LE TITRE
HUNT, DE WILLIAM
PHOTOS L'EQUERRE.**

JOHN VALENTINE CARRUTHERS



J'AIME jouer au backgammon, faire des mots croisés (si je ne trouve pas les mots, j'en invente) et jouer au jeu du Risk pendant des nuits entières.

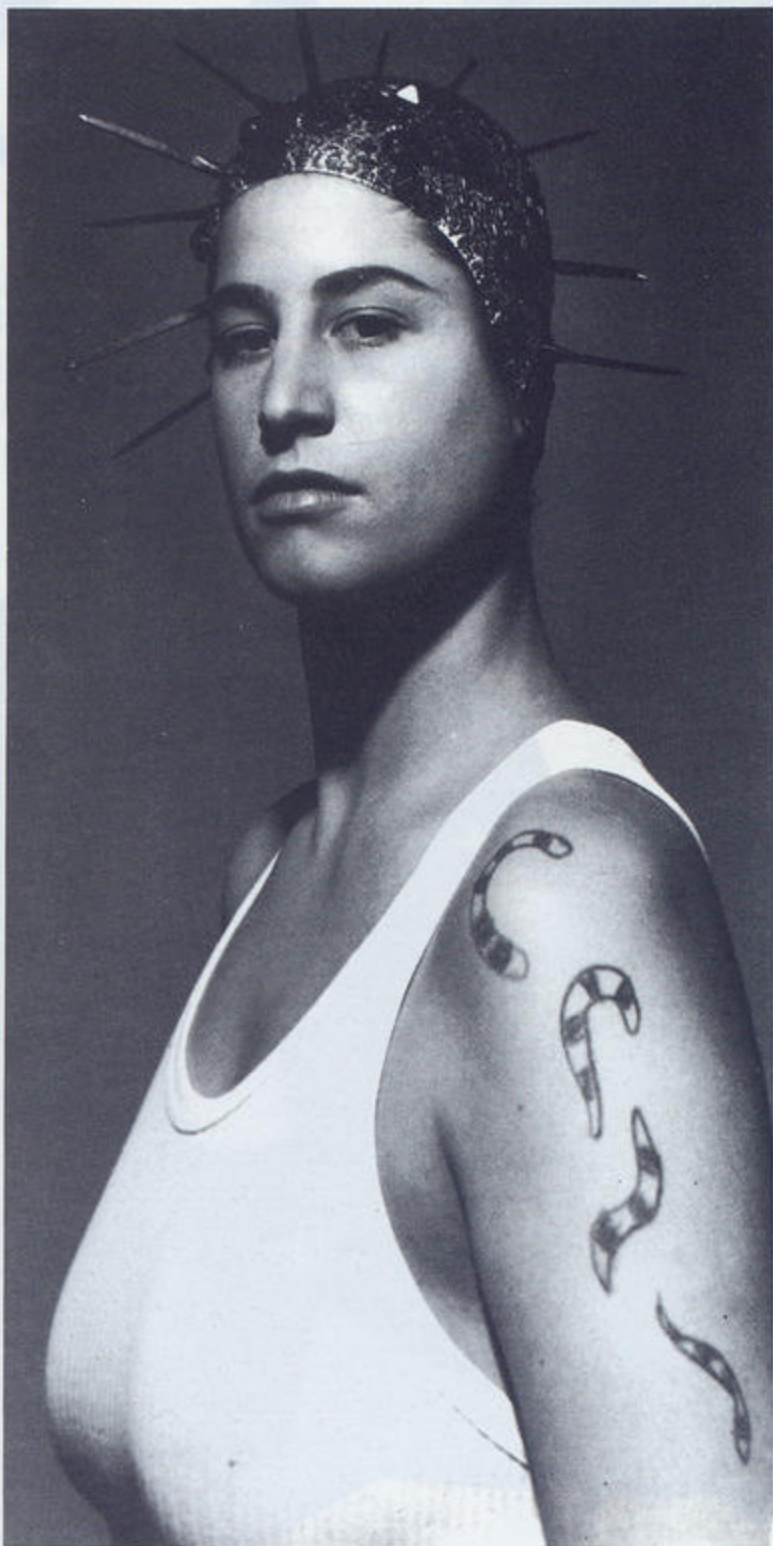
JE PENSE à la mort chaque jour, à chaque instant, comme tout le monde... c'est normal.

J'AI ADORÉ le *Baiser de la Femme Araignée* pour la performance de John Hurt. Si les hommes étaient un peu moins macho, beaucoup de choses iraient mieux. Nous avons tous une part masculine et une part féminine, chacune a quelque chose à offrir à l'autre. J'attire et je suis attirée par les homosexuels, même si je ne sais pas qu'ils le sont.

IL Y A plein de mecs qui me prennent pour un objet sexuel, je ne suis pas responsable de ceux qui viennent voir le groupe en concert. C'est comme dire à une fille en mini-jupe qu'elle est provocante, aussi sont-ils vite dérouterés quand ils me voient sur scène.



B E R



C'est une des écoles de mode les plus originales et, peut-être, la seule qui essaie d'enseigner cette chose impalpable qu'on appelle la mode. Le cours, ou studio, Berçot, ainsi nommé d'après son fondateur, s'est vu propulsé sous les feux de l'actualité la plus branchée grâce à son animatrice, Marie Rucki. Celle-ci a compris que la mode était question d'ensemble et d'atmosphère et c'est pourquoi, plutôt que de "donner des cours", elle pousse ses élèves à tenter toutes sortes d'expériences afin d'extérioriser leurs potentialités. Célèbres et célèbres sont les défilés de fin d'année du studio Berçot (ils ont d'ailleurs lieu au début de la scolarité), on y voit les plantasmodes les plus ahurissants, les déguisements les plus bizarres. L'EQUERRE se promet un reportage sur la prochaine de ces manifestations et tant pis si cette mode, ces créations débridées ne sont ni commerciales ni portables : elles existent et surtout, elles représentent ces mystérieux courants qui émergent de ci de là chez quelque allumés que l'on montre du doigt et qu'on copiera quelque mois ou années plus tard. L'EQUERRE a proposé à quatre de ces élèves de se créer un look qui ne soit ni mode, ni rock, ni batcave ni rien. Les arts du maquillage, de la coiffure, des accessoires et des vêtements font qu'à partir d'un mini-

C

O

T



mum peut se concrétiser une image définie et définitive. L'ensemble de ces éléments retenus en fonction de leur complémentarité, soit qu'ils se correspondent parfaitement, soit qu'ils détonnent entre eux se nomme "stylisme".

Thierry Colson, un des assistants de Marie Rucki, a stylé Hélène, Lasan, Anne et Gabrielle en accentuant, avec leur accord, leur type originel.. Hélène est devenue une de ces représentations d'italiennes romantiques du XIX^e siècle comme on peut en voir dans les films de Visconti, Lasan, une statue de la Liberté ressemblant étrangement à une nageuse Est-Allemande avec un rappel hip-hop grâce à des faux tatouages à la Keith Haring, Anne, une héroïne réalisme-socialiste, une de ces jeunes filles ouvrières des kholkozes du "Don Paisible", enfin, Gabrielle incarne une mystérieuse Shangai Lil aussi troublante et dangereuse que vulnérable.

Coiffe réalisée par Thierry Colson à partir d'un bonnet de bain, de clous de fer à cheval et de boulons, gants aux ongles démesurés par Karen Leung, coiffures Thierry Colson, maquillages Anne Rucki, photos Xavier Martin, tirages Michel Amet.

Apogée

par YVES ADRIEN

Chapitre 2

Résumé : Dans le chapitre précédent, nous avons fait la connaissance d'Edgeworth de Firmont, qu'Yves Adrien, définit comme un Messie monarchique à l'usage des jeunes générations.

Egrenée dans une poussière de clavecins s'effondrant comme autant d'astres fragiles, la *Passion selon saint Matthieu* baigne

la chambre que Philippe M., peintre patient, met à la disposition de son ami Firmont depuis quelque cinquante-cinq semaines déjà; enclave extrême et cellule en laquelle s'achève le domino de pièces blanches composant un appartement spacieux et bien éclairé, cette chambre quiète est, avouons-le, d'un accès difficile et d'un ameublement sommaire : un lit trop vaste pour les hanches étroites de celui qui l'occupe et, posé sur l'habituel marbre de cheminée (là où, évoqué en son portrait par Hader, l'archangélique et inflexible Novalis, idéal androgyne de F., semble mesurer les éternités à venir), un miroir; étoffant le décor, un bagage en cuir d'un vert reptilien s'assortit aux sept volumes d'un Dictionnaire encyclopédique hautement obsolète cependant que, veillée par un buste qui bée sous les fantaisies du plafond, se déploie, en une stratégie perceptible à son seul propriétaire, la garde-robe de Firmont : deux douzaines de chemises, soie ou batiste (du rose tendre au bleu nuit via le crème et le gris...) rapportées de Londres par Madame; les vieux jodhpurs de cuir noir qu'abdiqua Diane de B., princesse impétueuse, au seuil de certain automne précipité; la veste noire empruntée pour un soir au peintre patient ainsi que celle, cardinalice, offerte par Doris qui la portait naguère, en ses louches retours de Thaïlande, croisée sur sa seule nudité s'assortissant de bottes de chasse pour fouler le pavé faussement poli des artères zurichoises; enfin, complétant la liste civile de notre enjôleur, trois paires de boots à boucle s'alignent sous une table-malle tressée que rehaussent, piqués dans l'ocre bouteille d'un capiteux vin piémontais, trente-trois épis de blé attendant-là la venue d'on ne sait quel Etre suprême.

Notons encore, sous peine de passer l'essentiel, la présence de ces deux éléments non point trop éloignés : l'image d'un Reliquaire de la Flagellation (1375) arrachée aux pages d'un quotidien conservateur et, bien sûr, cet unique gant de cuir noir porté à la main droite, vestige d'un début de légende parisienne et indice suffisant quant à la véritable identité de celui qui, avec un rien de

désinvolture, perpétue la mémoire d'Edgeworth de Firmont, prêtre irlandais et confesseur de Louis XVI ayant, à la date du 21 janvier 1793 et à l'heure de l'infâme décollation, contrebalancé d'une sentence élégante la chute du couperet : "Fils de saint Louis, montez au ciel".

La *Passion* expire, cueillant Firmont au plus profond de ses lassitudes anciennes, là où résonne l'intitulé d'un très curieux écrit du préromantisme allemand : *Discours du Christ mort du haut de l'édifice du monde, qu'il n'y a pas de Dieu*, adresse létale, concentrée de solitude, sombre gouache pressée hors d'un tube de néant et rappelant à notre héros ce qu'il vécut il y a des siècles (c'est à dire, plus précisément, à l'automne de 1984) quand un voile funèbre semblait être tombé sur tout, cascade fuligineuse masquant si peu la mort, -la mort en quatre lettres s'allumant la nuit et s'éteignant le jour, s'allu-mant et s'étei-gnant, s'allumant-et-s'éteignant, monotone enseigne qui survit à tous ceux qu'elle abat ou éblouit, tempo binaire pour rythmologie des origines, respiration d'acier, très accablante dictature laissant ses sujets souffle court et pupilles dilatées, -et la pression alors s'était à ce point accrue que Firmont avait, rompant d'un coup une demi-décennie d'incognito, commis l'irréparable : donner à un journal (ce serait *Libération*) quelques pages d'une chronique dure, *Metawave*, à la cinquième et avant-dernière livraison de laquelle, en pleine errance criblée, le ton était devenu tel : "Pendant quelques semaines, tout devra en effet s'éteindre et chacun devenir nyctalope; l'époque où la mort, pure mathématique des ténèbres, réhausse sa tapisserie de correspondances vertigineuses... Des exemples, publics, de ce qui nous entraîne (très vite) vers les trottoirs de la rue Saint-Denis : car les putes sont autant de bornes immortelles sur le chemin de Nulle Part, autant de lampes qui, par le privilège de leur seul ennui, dispensent davantage de lumière (même approximative, même sale) qu'un aréopage de cardinaux enluminant de trois virgules le néant d'une énième encyclique.

"Voici donc venu, de la mi-octobre à la fin novembre, le temps des déambulations en solitaire et des aveux qu'on recueille avec l'indifférence d'un confesseur usé ("Mon premier maquereau, il était Cancer, comme toi"; ou, plus prosaïquement : "Mets-la moi, maintenant..."); ainsi, de la Catherine Deneuve

cendrée de la rue Blondel aux trois Parques hantant le bas de la rue Guérin-Boisseau, descend-on cette Voie Royale qui, passé certaine frontière (: la brasserie d'angle de la rue Réaumur), se perd dans les coups à cent francs au seuil blême de Turbigo; viennent alors les Tunisiennes lymphatiques et les Antillaises endormies dans la puanteur des artères adjacentes (rue Greneta, rue Dussoubs) et l'on conclura ici sur l'effleurement furtif que procure une vieille carne officiant en édentée euphorique devant le Monoprix du bld de Sébastopol.

"Finalement, après avoir épuisé maints boulevards, rues et ruelles, on découvre qu'il manque à la carte du *hard* une impasse : celle au fond de laquelle on aurait pu bloquer le Diable et l'agenouiller jusqu'à ce qu'il demande pardon."

L'errance de Firmont, on le voit, avait à ce point dégénéré qu'il était prêt à bousculer le seul être qui fût plus perdu que lui, ce Diable qu'on qualifie parfois de pauvre et qui, pour avoir été le premier déshérité de la création, peut sourire de l'accidentelle justesse des mots qu'alignent ceux qui l'évoquent; il s'en était donc fallu de peu que, victimes exemplaires en



PHOTO MICHEL AMET

mal d'une impasse, Firmont et le prince de ce monde s'entre-déchirent...

Pour le premier, 1984 s'était terminé en lambeaux; et c'était tant mieux car, les rigueurs de l'hiver venues, il avait, en un de ces rétablissements dont il se révélait prodigue, décidé le dos au mur de reconstruire sa personne par une stricte observance de la chasteté qui-est-énergie et du silence qui-est-volupté; janvier verrait donc l'astre Firmont s'élancer vers des cieux plus purs et, dès février, l'attraction terrestre ne jouant plus guère, d'indéfectibles rêves trouver son sommeil comme autant de comètes filmées au ralenti : glaneuses œuvrant à la clarté des nuits polaires dans une poussière d'or disséminée en myriades d'étincelles, course de lévriers sur l'improbable piste cendrée de quelque cynodrome antique en la compagnie d'une chanteuse pop prénommée Wanda, dialogue avec les tigres au temps d'Apollonius de Tyane et bien d'autres privilèges que notre héros, en une économie majestueuse, prolongeait durant ses heures de veille par des lectures irréprochables : d'Épictète à Jacob Bœhme via les cinglants dilemmes dont s'émaillent, en une jeunesse turbulente, les *Confessions* de saint Augustin; tout cela relevé de trois seules sorties pour goûter, dans le no woman's land d'un cinéma désert, un film : en janvier, *Je vous salue, Marie*, ou l'absolu exil intérieur d'une basketteuse ballottée par Godard entre gynécologie et révélation, en février, les images-aérolithes d'un *Element of crime* signé Lars von Trier, opus vicieux et safrané, sorte de Bardo Thödol embouti chantant l'engloutissement métallique et suintant, putride et vertigineux, stupéfié et fuligineux d'une Europe dont les derniers vestiges monumentaux seraient ses hautes grues sacrificielles; en mars, enfin, le métatexte de Bergman, *Après la répétition*, pour le ciselé irréfutable de ses sentences ("Distance, ennui et cet âcre goût de fer sur la langue..."); à ce point, le ventre soulé et alourdi d'Ingrid Thulin avait remplacé sur l'écran perpétuel celui, ô combien immaculé, de Myriem Roussel : le printemps, saison plus que souvent maussade en Ile-de-France, était proche et la vision du Très-Chaste commençait maintenant à se brouiller, ses rêves diminuaient d'intensité : entre ses cuisses, certain couteau exigeait d'être tiré de son fourreau.

Désireux de le satisfaire, Firmont avait donc résolu de lui présenter des proies; à commencer par Doris qui, de retour de New York et au terme d'une correspondance où la double idée d'enfer et de gémellité revenait fréquemment, l'avait un après-midi convoqué au dernier étage d'un discret immeuble de la rue Saint-Louis-en-l'Isle; là, les deux complices qui ne s'étaient pas affrontés depuis quelques années avaient dépouillé tout ce qui, de leurs habits, à hauteur du ventre devenait d'un coup inutile et, dans un doux fracas de cuir noir agacé, de peau nue mendiant la mort et de sourires entrechoqués, s'étaient abattus lourdement sur ce lit rose poussière où par deux fois, entre une bouteille de graves et une reproduction du *Baiser*, sans hâte et sans pudeur ils mesureraient le temps écoulé.

Puis ils s'étaient quittés très banalement mais, le soir venu, dans le même lieu et sous un nom d'emprunt (afin qu'elle en vînt à jouir de lui comme d'un étranger), Firmont avait rejoint

Doris et, naturellement, les deux simulateurs s'étaient cette fois fort ignominieusement manqués, la nuit les enveloppant tels deux gisants décérébrés et les rejetant tels deux revenants froids : elle, dégrisée, semblait attendre le coup de grâce cependant que lui, qui n'avait jamais pu dormir que seul, se sentait si bien vaincu et nauséux qu'il demeurait là, sans même remuer un doigt ou prononcer un mot, pareil à un astronaute retombé sur Terre après avoir trop longtemps tourné en orbite, -et tous deux songeaient sans doute, en cette solitude double, que la chair n'aurait désormais plus l'heur d'être triste -qu'elle était morte : enfer et gémellité, pour sûr.

Le matin était pourtant revenu éclairer tout cela et, bien que l'idée de désir lui fut à ce moment plus qu'étrangère, Firmont avait, en un acte hasardeux et au risque de raviver l'absolue infamie de la première déroute, guidé la main de Doris vers certain phalle endormi sous le drap et, surveillant les progrès de l'ouvrage auquel allait tout l'art de l'humble thérapeute, s'était soudain remémoré cette phrase de Talleyrand exhumée par

l'organe de l'Union des Cercles légitimistes de France, la *Gazette Royale* : "A force de murmurer le nom du Roi, naîtra l'espoir du Roi, puis la nécessité du Roi, et enfin le Roi reviendra", -credo reflétant assez bien la situation puisque, sous le drap, le membre ayant manifesté l'entière intelligence du remède qu'on lui administrait allait fouiller la fente de la nurse d'occasion, s'y fichait d'un coup bien fortement, y œuvrait, y œuvrait, y œuvrait (...) et s'y répandait en un tendre déluge, en un formel alleluia, en une légitime résurrection que son maître, dans l'élan, décidait d'honorer en donnant au jeune phalle retour d'exil -au souple monarque encore écla-boussé des embruns de la traversée - ce nom : Louis XIX.

Mais tout cela, c'était hier. Ce soir, vingt-neuvième de mars, Firmont flanqué de Bach revisite, après son retour rêveur des jardins de Notre-Dame, les hauts et les bas d'un hiver forclos : la chasteté est estimable, qui livre l'accès aux chasses-gardées du rêve, à des enclos de confondant et pur azur, à la petite musique des ariettes tintant en plein minuit; mais, sur le plan de l'ascèse, elle se révèle d'un moindre rapport et d'un moindre risque que la débauche, ce savant dérèglement, cette plongée d'un corps dans la fournaise dansante des autres corps, cet évangile qui commande d'enjamber le remords et d'embrasser la maladie, cette invocation éternellement recommencée au désir qui se dérobe pour mieux se dépasser, se désire pour mieux se dévorer, -et se dégorge en doses de miel par la gueule du même serpent malin : oui, entre l'électrocuté christique du *Sur-mâle* et ce saint dont la *Légende dorée* rapporte que, s'étant vu exposé pieds et poings liés à une créature, il se trancha la langue d'un coup de dents et la cracha au visage de la femme afin que la douleur enchasse la tentation, Firmont a choisi; et c'est pourquoi, rayant d'un trait glaneuses aimables et lévriers, le précepteur de Louis XIX décide, par la grâce d'un phalle qu'il décrète imputrescible, d'œuvrer à l'accentuation, à l'aggravation de la Chute première.

Et c'est une belle chose que de voir Firmont voler ainsi au secours de Lucifer...

(à suivre...)



PHOTO MICHEL ANET

LA

VEUVE MODERNE

CHRISTINE BERGSTROM AIME LES EXTRÊMES. ELLE A JOUÉ AVEC L'EQUERRE LE JEU DU MYSTÈRE, ACCOMPAGNÉE D'UN PERSONNAGE BIZARRE, À



LA FOIS MÊME EN AÇANT ET IMPLO-
RANT, DANS UN

PARC AUX IRRÉELS CONTRASTES. INSOLITE DES SITUATIONS ET DES IMAGES, RÊVES ÉVEILLÉS, ELLE TRAVERSE CE MONDE ONIRIQUE, S'Y INVESTISSANT AVEC LA MÊME AISANCE GRACIEUSE QUE SA CHANSON TAKE ME HIGHER. ELLE PARTAGE AVEC GRACE JONES CETTE ANDROGYNIE LATENTE ET CE GOÛT POUR UNE MUSIQUE SOPHISTIQUE, DANSANTE DONT LE CÔTÉ HIGH ENERGY NOUS RAPPELLE QU'ELLE EST BLANCHE. CE DISQUE, SON

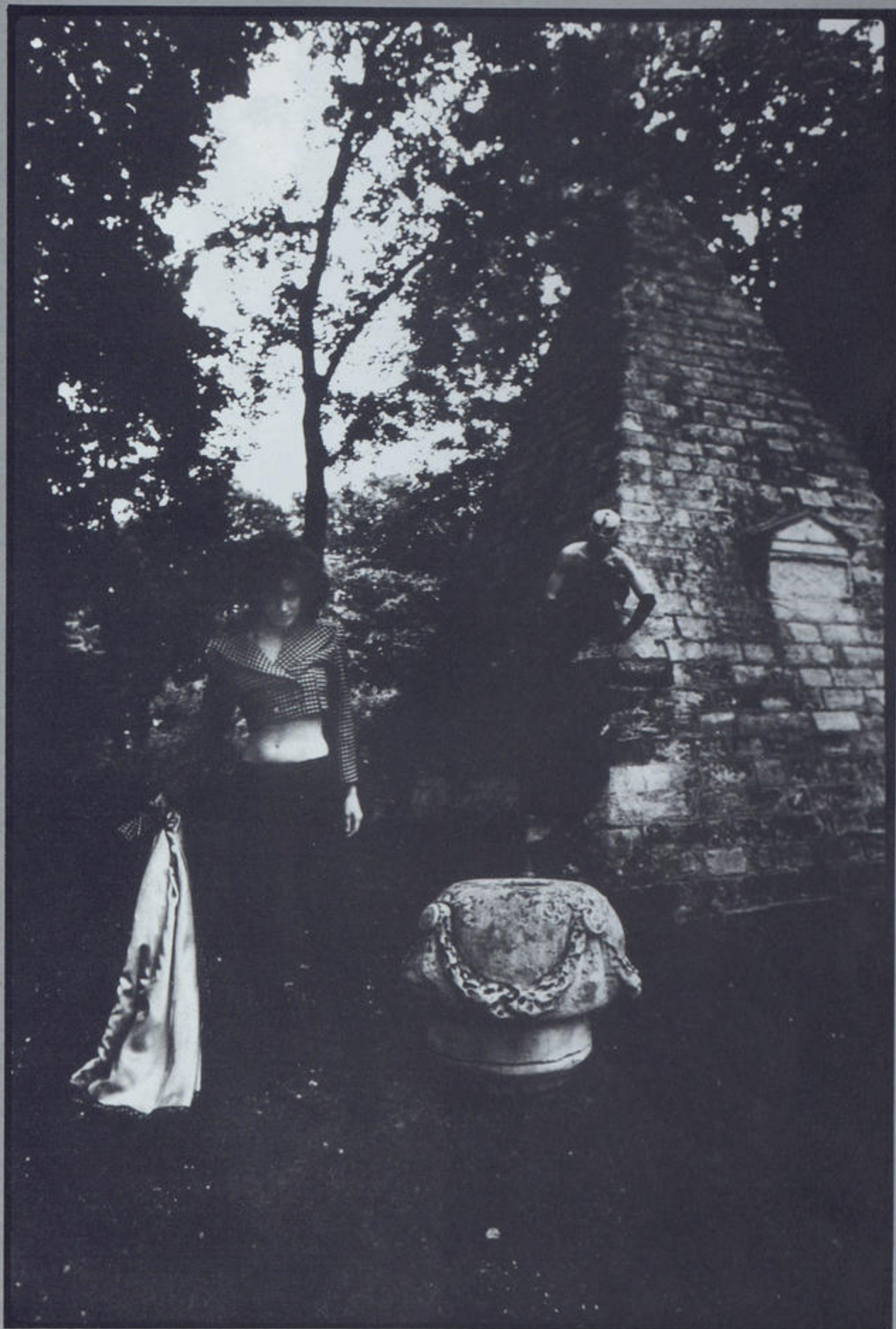


PREMIER, UN 45 TOURS, A ÉTÉ PRODUIT PAR RICHARD MANWARRING DONT ON N'A PAS OUBLIÉ LE TRAVAIL AVEC HUMAN LEAGUE SUR UNE MUSIQUE DE BRUNO CARONE, ANCIEN GUITARISTE DES STINKY TOYS. "LA VEUVE MODERNE", COMME ELLE S'EST BAPTISÉE ELLE MÊME POUR CES PHOTOS EST HABILÉE PAR QUATRE CRÉATEURS PARISIENS ENCORE PEU CONNUS DU GRAND PUBLIC. TENDANCES AVANCÉES DU STYLE, ADELINE ANDRÉ, JEAN COLONNA, MARTINE SITBON ET KRISTIAN WOLF N'AURAIENT PU RÉVER D'UN MEILLEUR MODÈLE QUE CHRISTINE BERGSTROM POUR ENTRER DANS CE PAYS EN DEUX DIMENSIONS ET EN NOIR ET BLANC.

PHOTOS PH. DJANOUMOFF,
STYLISME HENRY FLESH.

ADELINE ANDRÉ

Demie jupe en lainage beige et cache cœur en mousseline de soie marron.
Chaussures dissymétriques en cuir beige ; Johnny Moke pour Adeline André.
Croix : York & Cole



JEAN COLONNA

*Blouson en lainage pied de poule noir et rouge à traine amovible doublée de satin.
Pantalons en dentelle : Martine Sitbon.
Boots Pupi d'Angeri pour Martine Sitbon.*



MARTINE SITBON

Veste longue en velours noir à brandebourgs dorés.
Collants noirs et or imprimés de thèmes du zodiaque : Martine Sitbon
Bottines en cuir doré : Pupi d'Angeri pour Martine Sitbon.



KRISTIAN WOLF
Robe drapée en jersey noir
Bérêt : Philippe Model
Photos réalisées au Parc Monceau à Paris



DIRTY ROSE ANNE

Dirty Rose Anne

Andy Sex Gang (Children), exilé en Italie, s'est lancé dans un style cabaret depuis qu'il a flashé sur Edith Piaf. Il a choisi de collaborer avec Piero Ballegi, du groupe new-orderien transalpin Néon. Il a délaissé les frimas du gothique pour un rock décadent dans la lignée Bowie 70 ou Cockney Rebels 72. Le résultat est brillant et correspond à ce que produisent Marc Almond ou les Virgin Prunes. (Anoter, également, le travail d'Andy sur la bande-son de Phenomena, le film choc du roi du "gore" esthétisant : Dario Argento). P.R.

THE JESUS & MARY CHAIN

Some Candy Talking (Maxi 45 t.)
Blanco y Negro/W.E.A.

Un quatre titres où l'on reconnaît *Psychocandy*, exhumé des sessions de l'album du même nom. Les Mary Chain restent fidèles à leur image de punks psychédélices en évoluant intelligemment vers une optique pop, créant des chansons simples qui vont droit au but et ce, même pour une version acoustique de *Taste of Cindy* ou pour l'inédit *Hit* qui s'impose dans la lignée de ces coups de boutoir soniques qui ont fait leur succès. P.R.

REDSKINS

Neither Washington nor Moscow...
Decca/Barclay

Sir James Brown était blanc et socialiste, il serait sûrement devenu le leader des Redskins. Et si J.B. est présent, c'est sous une forme référentielle dans le morceau crucial *Keep on Keepin' on* : *Keep on keepin' on ! Like a RED Machine*. On comprend aisément, et ce dès la pochette rouge et noire du plus pur style réalisme Soviet, que les préoccupations des Redskins ne sont pas le sexe ou les folles parties, mais bien le Socialisme International, leur Concept-Utopie qu'ils expriment en 12 chansons militantes, crédibles et aussi Soul qu'un Style Council dans ses meilleurs moments. Section de cuivre intouchable, textes rageurs et inspirés, les Redskins (un nom bien ambigu) se présentent comme l'alternative engagée et dansante (Eh oui ! à une musique anglaise qui a trop souvent tendance à sombrer dans un océan de guimauve. O.C.

THE REAL THING

You to me are Everything (maxi 45 t.)
P.R.T./Vogue

Si leur nom semble inconnu, il suffit de se rappeler l'été 1979 : *Can you Feel the Force ?* (Ooh, Ooh, Ooh, Ooh, Ooh !). *You to me are Everything*, qui, en 1976, infesta les boîtes et les radios de sa mélodie irrésistible. Ce remix de Froggy, Simon Harris et KC réactualise, en 9,34 mn cette splendide chanson vieille de dix ans. C'est de la ballade en cinémascope, du rétro-actuel qui fait siffloter tout en éveillant un brin de nostalgie. A l'image de la musique, la pochette, intemporelle et pourtant très mode. O.C.



PHOTO RAINER LEITZGEN / INTERVIEW

EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN - Half-Mensch - Some Bizzare

S'il existe un album de musique industrielle et bruitiste indispensable, ce sera celui-ci. Un concept difficile et aventureux où Blixa et sa troupe de Berlinoises aliénés explorent tous les champs dangereux d'une musique extrême, brouillonne et urgente. Après trois disques, ce groupe n'a pas banalisé sa démarche en se tournant vers le funk alternatif comme ses contemporains. Avant-gardiste absolu, *Half-Mensch* est d'une richesse violente et effrayante, certainement le sommet du phénomène de ces géniaux dilettantes. Ames sensibles, détournés de cet objet voué aux exorcismes des démons intérieurs les plus pervers, car E. Neubauten est le grand groupe phare de cette tendance, maintenant que Psychic TV se tourne vers la pop. P.R.

TUXEDOMOON - Ship of Fools - Crammed/Attitude

Ici le smoking de lune est amputé, non seulement de Blaine Reininger mais de sa diva asiatique Winston Tong. Le groupe n'a néanmoins rien perdu de sa magie et *Ship of Fools*, présenté comme un concert à la maison, possède deux faces distinctes. L'une, relativement traditionnelle, où l'on retrouve Tuxedomoon musclé et frénétique, l'autre, franchement expérimentale, entre le jazz et le classique et où le sax remplace le violon romantique. Quelques moments de violence et d'impatience nous rappellent l'univers angoissé de ces californiens en exil. Assez expérimental, à l'image de la Belgique minimaliste, *Ship of Fools* peut prendre place, dans le menu des sons actuels, comme un entremet de génie. P.R.

COCTEAU TWINS - Victroland - 4AD/Virgin

Plus évaporés que jamais, Liz et Robin se sont échappés dans les ethers d'une musique-voyage trippée et sophistiquée. A la longue, cette démarche pourrait lasser, voire ennuyer, mais leur talent et leur discrétion en font un album d'ambiance dans la tradition d'Eno. On doit, d'ailleurs, passer ce disque en 45 t. (comme le précédent), c'est une bonne formule pour dynamiser un son paresseux. *Victroland* est leur aboutissement esthétique, avec un titre sinistrement prophétique : *A Travers les Mois sombres d'Avril et de Mai* qui nous démontre à quel point ils ont désincarné leurs mélodies. Il s'en dégage comme un rêve subliminal, une fuite dans les limbes sans doute afin d'esquiver une réalité trop étouffante pour l'âme sensible d'Elisabeth Frazer. P.R.

Fra Lippo Lippi

L.P. + Maxi

Madrigal

Le typique rejeton de Joy Division et qui fait du New Order

Patti La Belle

Winner in You

M.C.A./W.E.A.

Un peu tiède pour une voix aussi brûlante.

Hipsway

Hipsway

Mercury/Phonogram

Aussi charmeur qu'anodin, Funk blanc Bonux

Vibrators

Fifth Amendment

Kampa Musicdisc

Secte restée dans le continuum temporel de 1977

The Style Council

Have you ever had it Blue

Polydor

Soul tasse de thé, qualité anglaise

Bananarama

Venus

London/Barclay

Tube prêt-à-porter pour un été des bananes

Janet Jackson

Control

A&M/Polydor

Décidément, une famille condamnée aux tubes

Run D.M.C.

My Adidas/Peter Piper

Profile (import)

Les Blue Suede, c'est démodé, enfin un hymne aux chaussures de sport !

Val Young

Is you should ever be Lonely

Gordy/Motown

"Black Marilyn" a encore frappé, comment résister ?

Atlantic Starr

Secret Lovers

A&M/Polydor

Slow craquant, le romantisme à l'américaine, débordant

Death in June

The World that Summer

N.E.R./Rough Trade

Eté sépulcral et épique... pour les braves

Danse Society

After Heaven

Arista/Ariola

Les curés psychédélices ont la cuisse légère

The Art of Noise

Peter Gunn

China/Phonogram

Remix sanglant d'Henri-Panthère Rose-Mancini

Millie Scott

Prisoner of Love

4th + Broadway/Phonogram

Prison aux barreaux dorés du dancefloor

MORY KANTÉ

IO Cola Nuts

Barclay

D'abord Fela. Puis Manu Dibango. Et maintenant, il faut également compter avec Mory Kanté pour électriser l'Afrique. Dès le morceau titre *IO Cola Nuts*, la puissance des dix huit musiciens, alliée à une production irréprochable, qui rappelle le son Matériel/Bill Laswell, projette le Continent Noir sur la terre des blancs. La cora, complexe instrument à vingt et une cordes fournit un contrepoint magique, comme sur le très beau morceau *Non Sens (Apartheid)* où Mory raconte que "les blancs sont partis sur la Lune en oubliant de régler de grands problèmes sur Terre". Mory Kanté rassemble des musiciens d'origines diverses (Mali, Cameroun, Afrique du Sud, mais aussi Angleterre, U.S.A., et ... Suède) Pour une musique panafricaine, dansante mais aussi profonde. Mory, comme en témoignent ses concerts salles comblées, connaît une popularité croissante. O.C.

MUSIQUE CHRONIQUE

Doc and the Medics
Spirit in the Sky
 I.R.S./C.B.S.
 Le psyché-trash est n°1 en Angleterre

Etienne Daho
Pop Satori
 Virgin
 Tombé pour la pop

Husker Du
Candy Apple Grey
 W.E.A.

Le "noisy" fait la sieste

Annabella
Fever
 R.C.A.
 32,7 degrés le matin

Frankie Vincent
Oh Santiago
 LM Production
 Droit de cuissage au bureau par "Docteur Parno"

Sugar Minott
Save your loving for me
 Mango/Island
 Gardez votre amour pour le plus grand crooner jamaïcain

Carmel
Sally
 London/Barclay
 Jazz à mort avec plein de sax, mais qui est donc Sally ?

The Blow Monkeys
Animal Magic
 R.C.A.
 Ecoutez plutôt l'album précédent

Die Form
Slow Love/The Beast Metaphase
 Attitude
 Industriel sado-maso; à danser avec perversions

Perfect Disaster
Perfect Disaster
 Kampa/Musidisc

Smiths + pop + garage + rock + roll
 = très écoutable, un espoir

Minimal Man
Slave Lullabies
 Play it again Sam
 Défonces intello: les oranges bleues de la Californie

Ramones
Animal Boy
 Closer/Virgin
 Dix ans au service des teenage punk. Rions un peu

Executive Slacks
Fire and Ice
 Red Rhino
 Glitter façon Gary pour du Killing façon Joke

Ptôse
Face de Crabe
 Eksakt

Sachons, sachez que les Résidents V.F. résident à Niort

Butthole Surfers
Rembrand/Pussy Horse
 Red Rhino
 Des Texans sous acide en séance de dissection

NITTY GRITTY

Turbo Charged
 Greensleeves/Blue Moon

Loin des sentiers battus du rub-a-dub, la forme la plus traditionnelle du reggae et la moins acceptable pour les oreilles non initiées, voici un album dynamique, dévastateur et dont les racines jamaïcaines sont le sommet d'un iceberg dont la partie cachée est insidieusement électro-funk. Difficile de déceler un quelconque opportunisme dans cette démarche: Kingston n'est pas New-York et quand un jamaïcain adapte des influences extérieures au reggae (comme c'est le cas ici), on peut être sûr que cela vient du cœur. Comme meilleure preuve, il suffit d'écouter le bouleversant *Key to your Heart* ou le fer de lance qui donne son titre à l'album: *Turbo Charged*. Produite par le vétéran Prince Jammy, il introduit un style de chant unique et une pierre (de taille) dans l'édifice encore en construction du reggae contemporain.

O.C.



PHOTO MATTHEW ROLSTON

VANITY - *Skin on skin* - Motown/R.C.A.

Ceux qui avaient préféré *Nasty Girls* (avec Vanity 6) à *Wild Animal* (l'après Prince) ont pu penser un temps que Vanity resterait cet animal de luxe, "miss media" des magazines aux pages glacées. *Skin on Skin* arrive à temps pour faire taire les mauvaises langues. Ce somptueux album se présente néanmoins comme un produit de grand standing avec couverture Hollywood-Gene Tierney au noir et blanc voluptueux. *Under the Influence*, le premier maxi et morceau d'ouverture de l'album parle d'amour sans jamais le nommer: *the four letter word on my mind*. *Romantic Voyage* est un slow nostalgique et charmeur que l'on aimerait entendre l'été sur les plages. Une face B plus agressive montre, notamment avec *Animals* et *Gun Shy* que le bel animal n'a pas cessé de rugir, de feuler et finalement, de séduire.

O.C.

MAZARATI - *Mazarati* - Paisley Park/W.E.A.

Encore des clones de Prince! Eh oui, mais après le naufrage (discret) du groupe The Family, il y a de quoi être agréablement surpris. Au delà de l'inévitable look collier de perles, coupes Jimmy Hendrix et chemises psyché, leur musique: un funk solide et syncopé qui, bien sûr, évoque Prince. Pour eux, celui-ci a composé *100 MPH*, où l'on retrouve le son *Paisley Park*, et qui porte la marque indélébile de son créateur. Les autres morceaux, et notamment *Players' Ball*, sont là pour montrer que même sans leur mentor, Mazarati (et l'éminence grise: The Shadow, alias Brown Mark, basiste de Revolution) est capable, comme pour prouver l'axiome d'Andy Warhol, d'être star le temps d'un album.

O.C.

JOAN ARMATRADING - *Sleight of Hand* - A & M/Polydor

Elle fait partie de ces chanteuses pour lesquelles on craque sans réserves, sur un coup de foudre. Mieux qu'une créature de magazine qui hante les hit parades, elle possède une voix, de celle qui font se déplacer les montagnes. On peut la comparer à Patti La Belle ou à Anita Baker, car elle partage avec ces dernières une originalité vocale qui la rend unique. Epaulée par Steve Lillywhite, qui a mixé cet album, elle délaisse ses origines "middle of the road" pour passer à un style plus épique dans un ton très rock, comme on est en droit de s'y attendre de la part du producteur des trois premiers U 2 et d'un accompagnement exclusivement anglais.

O.C.



BLACK UHURU

Brutal

Blue Moon/Méloodie

NON, le reggae n'est plus l'image d'Épinal du gros rasta fumant son "spliff" ou Bob Marley sussurant ses mélodies éternelles. On savait depuis Yellowman et Smiley Culture que le reggae évoluait vers des ambiances nouvelles, apportant des influences venues parfois de la scène rock; juste retour des choses pour une musique pillée allègrement par les grands requins blancs. On sait maintenant qu'avec *Brutal*, Black Uhuru jette un pavé brûlant dans la vitrine de la musique de danse et vise les charts du monde entier. D'office, l'auditeur avisé se précipitera sur LE morceau: *Great Train Robbery* pour lequel le groupe a engagé Arthur Baker, le Rambo des dancefloor, celui qui, depuis *Planet Rock* de Bambaataa, accumule les productions les plus insensées et les plus violentes (New Order, Rockers Revenge, Sun City). Baker donne à ce morceau, également disponible en somptueux maxi/remix, le son, la production et enfin la crédibilité commerciale qui a toujours manqué aux groupes jamaïcains trop pauvres pour sortir leur musique du ghetto où elle est prisonnière. A l'écoute de *Brutal*, on comprend pourquoi Black Uhuru a gagné le Reggae Grammy Award (équivalent musical des Oscar) et on commence à comprendre que le futur de la musique de danse est irrémédiablement lié à la Jamaïque. Ils apportent une note audacieuse en combinant leur style de chant très sophistiqué (deux chanteurs, une chanteuse torride: Puma Jones) à la rythmique métallique de Sly Dunbar et Robbie Shakespeare. Sur la pochette, leur look violent, presque rock, les met en scène dans un décor de guérilla urbaine, revêtus de cuirs noirs et d'écharpes rouges, Puma coiffé d'un casque militaire et Junior Reid bardé d'une cartouchière. Aussi révolutionnaires et militants qu'au premier jour, Black Uhuru assimile, digère et transforme ses racines pour faire pousser une jungle moite et envoûtante. O.C.

ROBOTIKS

My Computer's acting Strange
 Ariwa/Blue Moon

Dans le studio enfumé du professeur fou (Mad Professor, deux ex machina de ce délire insensé), une armée de robots rencontre d'étranges échos métalliques sur un matelas de basses vrombissantes. La technologie selon les Robotiks se mêle d'une envoûtante ambiance forêt vierge où les computers en folie se mélangent à de mystérieuses voix trafiquées où à un casio allumé jouant le thème de Popeye. Dans la grande tradition jamaïcaine du dub innovateur, ce disque, enregistré à Londres, rejoint les savantes alchimies du Art of Noise ou de Kraftwerk. O.C.



CUREMANIA

HIT PARADE

Ces groupes ont été cités par les lectrices et lecteurs du N°3 de L'EQUERRE : Siouxsie, son come-back.

- 1 Siouxsie and the Banshees
- 2 X Mal Deutschland
- 3 Joy Division, Xymox
- 4 Cocteau Twins, Tuxedomoon
- 5 Einstürzende Neubauten, D.A.F.
- 6 Anna Domino
- 7 The Cure, Fra Lippo Lippi
- 8 Dead Can Dance
- 9 Anne Clark, Danse Macabre
- 10 Virgin Prunes
- 11 Complot Brunswick
- 12 Sisters of Mercy
- 13 KaS Product
- 14 Anechoic Chamber
- 15 Alien Sex Fiend
- 16 J.S. Bach, Jesus and Mary Chain
- 17 Bauhaus
- 18 Death in June
- 19 Bonapartes
- 20 Tanit
- 21 Minimal Compact
- 22 Gene Loves Jezebel

ATTENTION, ATTENTION, le célèbre magazine annuel L'Année du Rock, publié par les éditions Calmann-Lévy et rédigé par les spécialistes Paul et Marjorie Alessandrini risque d'avoir, en couverture, la photo de Robert Smith. (Parution vers novembre 1986). Rappelons que les couvertures de cet "annuel" ont été Mick Jagger, David Bowie, Sting et, l'année dernière, Bruce Springsteen. Ouf.

Je suis seul sur mon île
Les cheveux dressés
Autour de moi se tordent des cadavres lacérés
Par leur vies trop banales et la fumée des villes

Et j'erre seul vêtu de noir
Parmi ces morts hurlants leurs sanglots
Ils regardent autour d'eux sans ne rien voir
Avec des yeux de robots

Ils s'ignorent, se haïssent,
Se jugent, se trahissent
Et moi? Moi je suis sûr que je suis comme eux
Mais à la différence que je regarde ce monde
avec mes yeux.

Frédéric Merceron
79100 Thouars

Vive les nous (les punks), ils sont peut-être morts (pour vous autres) mais, vous savez, c'est pas vrai. Ils sont vivants et ils aiment L'EQUERRE. Nous ne sommes pas morts, nous nous cachons car on va revenir d'un coup et là, vous serez tous désolés d'avoir dit du mal de nous. Pourtant ça ne nous touche pas du tout, car les punks ça ne craint rien (du moins jusqu'à maintenant).

La Punk
92300 Levallois

P.S. Je ne peux pas m'empêcher de vous le dire même si vous n'en avez rien à foutre mais j'aime mon Franck.



Signé : **Aurore** (encore gros bisous), **Laurence, Jef, Carine, Xavier, Sabine, Christian, Jean-François, Rachel et James**, de Kogenheim (67230) qui nous recommandent une boîte : Le Bagheera à Sélestat : "On passe de super soirées, tout le monde est en noir, on nous surnomme Les Corbeaux. On craque sur la piste avec Cocteau Twins, Virgin Prunes etc. Nous avons aussi des radios : Fusion 90 à Sélestat, R.B.S. à Strasbourg et Radio France Alsace.

... il y a quelque temps, j'ai réalisé une expérience avec ma poule (oui, j'ai une poule, une vraie !) Alors que j'écoutais The Cure, une envie folle me vint : ma cocotte passait près de moi, et je me demandais : "pourquoi ne pas lui faire écouter cette musique ?... Le lendemain, elle ne sortait plus de sa litière (elle dormait ou plutôt rêvait) mais le plus surprenant, c'est que, pour la première fois, elle a mangé son œuf. Aurait la musique de The Cure un effet d'hypnose ?

O. (A.B.)

92 Boulogne-Billancourt

Tu es le seul, l'unique. Alors reste aussi pur (aussi noir) que ce petit ange : ne t'avis pas, délaisse ceux qui te classent aux côtés de Madonna (elle tue, si je me souviens bien, non?). Tu n'as pas besoin d'eux, tu l'as dit, tu as le meilleur public qui existe, celui des "little black haired girls... pushing her black face in the mirror". Je me sens trahie, volée, on m'a arraché un morceau de moi-même. Je ne pourrais pas supporter plus longtemps ceux qui t'aiment aujourd'hui pour ta belle (trop belle, je t'aime !) gueule et un 45 t... Smith, priez pour moi.

Nathalie Raoux
13110 Port de Bouc

... qui se rappelle des concerts de Cure, à Londres, il y a six ans, quand ils venaient, bardés de cuir et de clous au point qu'on avait l'impression qu'ils venaient nous jouer du hard ? Lorsqu'ils jouaient **Do you Wanna Touch me ?** de Gary Glitter ou **Five Years** de Bowie ?... Moi, j'en suis resté à Echo, Psydelic Furs, Japan et, pour les nouveautés, faisant exception à ma censure cruelle : Flesh for Lulu (parce qu'ils font du rock'n roll et non de la fausse tristesse mouillée), Dead Can Dance (parce qu'ils sont sincères), Stockholm Monsters, Baroque Bordello sans oublier Tom Waits, Eno, Bowie... et n'oubliez pas Les Cramps et Pauline LaFont !

Nicolas Ungemuth
75016 Paris



CUREMANIA

Je me plonge dans les océans glacés de la folie Cure et je n'en ressortirai jamais. Il peut se passer n'importe quoi, je ne pourrai jamais arrêter la cassette. La terre peut exploser, je m'en fous. Je veux rester dans la religion Cure. Robert est vraiment le meilleur, le mythe Cure ne disparaîtra jamais de mon âme sombre et tourmentée.

A. L.
92500 Rueil

Profond, en écoutant Bauhaus ou Joy Division... qui sont des groupes qui arrivent à vous faire vibrer les tripes, vous faire passer un fluide glacial dans la tête, vous faire rouler cette tête contre les murs, vous obliger à vous allonger, nu, sur une plaque de marbre...

Olivier Halbout
88460 Docelles

La poésie de Robert Smith sait me transporter, me faire pleurer. *Charlotte Sometimes* a le goût sucré et touchant de la larme au coin de l'œil, le parfum de la beauté qui vous envahit.

X.
27690 Léré

... et c'est sur un éloge de *All Cats are Grey* que je tombe au fond du trou noir de mes pensées. La voix enivrante de Robert Smith n'aura cessé de me hanter, jour et nuit, dans la plaine vide, triste, profonde et noire qu'est la vie. J'en profite, car au fond du trou, il lance la corde et m'envoie dans les étoiles de la vie qu'est la Mort. Cet homme là restera au chaud, dans le sang et les larmes. La fumée qui vide mon cœur n'est que la mer immense de brouillard que sont mes pensées noires...

Sophie
94 Arcueil

FESTIVAL PINK POP A GELEEN, Pays-Bas, le 19.05.86. Tête d'affiche The Cure, mais aussi The Cult, Fine Young Cannibals et des nullités comme Cock Robin (carrément débile) ou Waterboys (carrément chiant), ce qui explique la diversité des gens : mixture hollando-germano-belge à cause aussi de l'emplacement du bled, à égale distance des frontières de ces trois pays. Pendant que les simili Siouxsie se recréent, les gros hardos, Heineken à portée de la main captent les derniers rayons du soleil sur leurs bras rougis, émergeant de T. shirt Genesis.

Un brouillard bleuté envahit la scène, les Cure surgissent, vêtus de noir. Smith, lui, porte un costume gris. Il lance un léger *Hello, Thanks to be here*. Entre chien et loup : *Shake Dog Shake*; je me suis approchée le plus près possible de la scène et Robert, à présent gémît doucement, lentement : *This song is an old song, anyway, it's called : Play for Today*. Je saute, je hurle, essayant de capter son regard mais en vain. Mad Rob laisse aller son imagination et nous change parfois les paroles de ce morceau antique. Après ça, il annonce que nous avons de la chance et que c'est juste pour nous et qu'il ne le fait pas très souvent : *Other Voices*. Je pousse un cri strident mais clair qui perce un vague silence, mon entourage n'a pas l'air d'apprécier et j'explique que "Merde, je les aime les Cure !" *This is a new song but... anyway... the Kyoto song*, annonce Robert. "Anyway" revient souvent dans les propos Smithiens, peut-être la clef de ce marmonnement incompréhensible et interminable. "Anyway", maintenant, une chanson qu'ils n'ont pas souvent jouée en live et qui, "anyway", s'appelle *A Strange Day*. Je fonds.

Après *In Between Days* que tout le monde attendait, les titres défilent, interminables et sublimes : *100 Years, A Night Like This, A Forest, The Walk, Push et Sinking*. J'en reste là, je ne supporterai pas que le concert finisse par *Close to me* et je sombre dans la nuit. De loin, j'entends *Let's go to Bed et Close to me...* puis, *Charlotte Sometimes* mais je ne veux pas pleurer, cos Girls don't cry...

Roussia
Paris

+++ + @ +

THREE IMAGINARY BOYS, fan club indépendant est né. Pour amateurs inconditionnels, puristes, marginaux. Ecrire en joignant deux timbres : B.P. 269 - 84011 AVIGNON

~~~~~



FLORENCE (à droite) et ROUSSIA (à gauche) sont d'impénitentes fans de Cure. Elles aident également la rédaction du journal pour la partie courrier des lecteurs...

En parcourant le courrier des lecteurs de L'EQUERRE, je fus heureuse de constater quel enthousiasme et quelle fascination The Cure pouvait apporter. Je suis une fan obscure et torturée des Cure; je ressens toujours d'étranges sensations en écoutant les chansons dépressives de leur trilogie glacée. Pourtant, depuis quelque temps, The Cure m'avait rendue méfiante. Ce soudain engouement du public à leur égard m'avait désemparée. Je voyais déjà en eux les futures victimes (si ce n'est déjà fait) des médias, des publicités et des Top of the Pops en tout genre. Ils bénéficient même du triste privilège de figurer actuellement dans les meilleures ventes de disque du Top 50. Quand à cette ruée de fan, méfions nous-en. Ont-ils tous la foi réelle pour pouvoir prétendre aimer un groupe de cette sorte ? Il ne suffit pas d'avoir entendu *Close to me* (titre d'ailleurs assez décevant selon moi) pour pouvoir prétendre connaître Robert Smith et ses complices... Ils sont sincères. Je les admire, je les respecte. Je suis comme la plupart de ceux qui ont envoyé leurs impressions, une romantique désuète qui, à défaut d'être satisfaite de la vie actuelle et de ses contraintes, se réfugie dans les rêves, les illusions, les hallucinations. Il y a deux ans, j'ai tenté de me suicider. J'ai échoué. Désormais j'ai renoncé à essayer de m'adapter à cette vie moderne et aliénante. Je vis en dehors du temps et des principes. Je me moque de tous ces gens qui s'écartent de moi lorsqu'ils me croisent dans la rue comme si j'étais une martienne contaminée avec mes habits de deuil et mes cheveux hirsutes. Jamais je n'ai rencontré de fan sérieux des Cure. Mais les lecteurs de L'EQUERRE m'ont redonné espoir. Je ne suis pas la seule à évoluer mentalement dans les dimensions extra-sensorielles. Les vrais, les purs fans de Cure sont si éparpillés sur cette Terre, tous si isolés mais sûrement pas malheureux...

Esther Gebstracht  
02 Saint Quentin

Cure et Siouxsie font partie de ma vie, ils ont toujours existé, même au delà des temps. Le corps, la tête de Robert sont un trophée où je puise mes envies, mes désirs ou, tout simplement ma vie. L'âme de Mary me hante, elle qui partage son univers depuis si longtemps... Siouxsie : mon cœur se déchire lorsque la voix de ma prétesse entre en scène, j'ai toujours aimé le lyrisme.

Sandrine Branci  
13013 Marseille

QUAND, EN 1983, PARAÎSSAIT un album du groupe nommé bizarrement THE GLOVE (le gant), rares étaient ceux qui se doutaient de l'importance de l'événement. Or, The Glove et sa pochette psyché évoquant *Revolver* est une allusion (encore les Beatles) à une main gantée de bleu dans leur fabuleux dessin animé *Yellow Submarine*. Ce devait être une période Beatles, car Siouxsie faisait alors son *Dear Prudence* et The Glove n'étaient rien de moins que... que... que Robert Smith, du groupe The Cure of course, Steve Severin, le blondinet de Siouxsie (indeed) et Jeanette Landray, chanteuse du groupe Zoo, (à moins que ce ne soit une de leurs copines rencontrée au zoo) et aussi Andy Anderson, batteur sur *Lovecats* et *The Top*. Même si Jeannette s'incruste, Robert chante deux chansons complètement bouleversantes; *Mr Alphabet* et *Perfect Murder*. C'est également lui qui a écrit les paroles qu'on peut lire sur la pochette intérieure mais pas toutes, il faut reconnaître son écriture. Cela dit, l'album entier est parfaitement génial, passant de l'oriental au psychédéisme mais aussi à l'instrumental-défoncé (*A Blues in Drag*) ou au répétitif hypnotique (*Relax*), tout ça, entrecoupé de délire, de marmonnements Smithiens et de foudres étouffés. A l'époque, personne n'avait rien compris, aujourd'hui, on continue à se poser des questions...

The Glove : *Blue Sunshine*. Wonderland/Polydor. En import chez New Rose, 7, rue Pierre Sarrazin 75006 Paris. 90,00 F. + 18 F pour frais d'envoi.

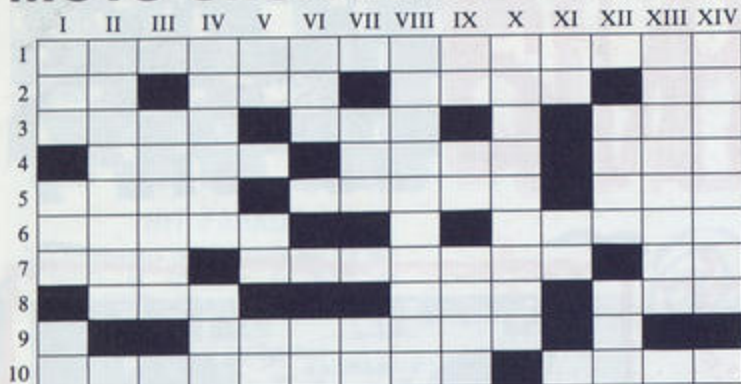


... ma vie intérieure, tous ces indices qui sont venus s'ajouter les uns aux autres, vision sombre et glacée, dirigée par mes rêves, mes tourments, mes angoisses, mes aspirations, tout un tableau nocturne dans lequel brillent les regards et les flèches complices de ceux que je considère comme mes frères et mes sœurs de cœur : Cocteau, Baudelaire, W. Woolf, Huysmans, Rilke et, en musique, Chopin et The Cure. Les Préludes de l'un, conjugués aux chansons de l'autre s'unissent et tissent ces trames invisibles qui entrent dans notre vie pour n'en sortir, il me semble, jamais. Rêves, tourments, déraison, passion, absolu, un romantisme (noir) qui trouve son exutoire dans une expression faite d'élégance et de simplicité, de raffinement et d'authenticité, de cette froideur atmosphérique qui répand un trouble parfait et bouleverse. Tout cela, ce sont la musique de The Cure, la voix irradiante de Robert Smith ainsi que ses textes, symboles vivants et mouvants d'un univers dont l'étrangeté m'est étrangement familière, qui l'incarnent à mes yeux... Ces eaux là sont bien, pour moi, les seules navigables.

Nathalie Vincent  
46090 Cahors



# MOTS CROISES NEW WAVE



par DOMINIQUE MAUBOUSSIN

**HORIZONTALEMENT :** 1. Anciens membres de Bauhaus, auteurs du L.P. *7th Dream of Teenage Heaven*. 2. Conjonction - Mensonge anglais - Avec les hommes-lapins - Cœur de cake. 3. Toi aussi, Bono ! - Nom d'un suicide - Selon Pink Floyd : Eugène se doit y faire attention. 4. Fratricide célèbre - Auteur de *Cold Song* et froid dans la tombe - Devant Abner. 5. Les Cramps aimeraient y passer un week-end - Johnny Thunders en était - Celui du *consent* varie selon les pays. 6. Derches anglais - Déesse cartaginoise mais aussi groupe parisien. 7. Enleva - Dans l'espace et dans les charts - Soleil égyptien. 8. Début de swamp - Prénom d'un très cher disparu - Centre ville. 9. Premier 45T. des Damned et boutique parisienne. 10. Commun aux Sisters of Mercy et à Bryan Ferry - *The head on the ...?*

**VERTICALEMENT :** I. Prénom du chanteur du Velvet - Auteur d'un best-seller en Chine - Initiales du chanteur des Damned. II. Groupe irlandais ayant repris 1969 des Stooges. III. Avant Joy Division. IV. Titre de Barry Ryan, apporta la consécration aux Damned - A des oreilles encore plus grandes que le chanteur des Pogues. V. Mammifères paresseux - Initiales de sinistre mémoire - Préposition. VI. Label de Death in June - Initiales de Woodentops. VII. Ancien clavier de Roxy music ayant collaboré à la production du *To Alaska* de Tanit - Participe gai. VIII. Un thème de The Cult avec Love. IX. Langue du midi - Tête et queue de mal - Déjanté. X. Titre de Siouxsie et voiture maléfique. XI. Hors de combat - Au milieu d'un lac anglais. XII. Prénom de l'autre Suicide - Titre des Cocteau Twins. XIII. Elle est peut-être belle comme une balle mais eux... XIV. Family, groupe issu du post-punk et titre de Bowie.

A.K. XII. Alan - Ivo. XIII. Taxi Girl. XIV. Skelatal.  
En. VI. Nor. W. J. VII. Eno - R. VIII. Révolution. IX. Oc. ML. X. Christine - X. K.O.  
VERTICALEMENT : I. Lou - Mao - DY. II. Outcasts. III. Warsaw. IV. Etoile - Ane. V. Ar. N.S.  
III. 9. New Rose. 10. Valentine - Door.  
4. Cain. V. Norm. VI. 5. Mars - Agre. 6. Dolis - Agre. 7. Ota - Sputnik. 8. S. Swa - lan.  
HORIZONTALEMENT : 1. Love and Rockets. 2. Du - Lie - Echo - Ak. 3. Urwa - Roy - Axe.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS :

## NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES



DEC. 85 L'EQUERRE N°2  
Spécial Cure : hyper poster et discographie/biographie du groupe



JANV. 84 GLORIA N°6  
Mc Laren/John Lyndon - Cocteau Twins - Dream Syndicate - Smiths - Caro - Murtabaruka



AVRIL 86 L'EQUERRE N°3  
Siouxsie, New Order, Propaganda, New York : Le mur du son, cinéma Série Z + Curemania, Jesus & Mary Chain, Complot Brunswick.



MARS 84 GLORIA N°7  
Créatures et Rituels des Ténébres. Siouxsie (interview) - Batcave et presque tous groupes gothiques, punkabilly etc.

POUR RECEVOIR CE(S) NUMÉROS, ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE À : GLORIA 1, rue de Messine 75008 PARIS  
GLORIA N°6 : 12 F. (+ 9 F. frais d'envoi) GLORIA N°7 : 15 F. (+ 9 F. frais d'envoi) L'EQUERRE N° 2 et 3 : 25 F. (+ 6,50 F. frais d'envoi) par exemplaire.

# VIVENT LES RADIOS... LIBRES

Un monsieur Bouygues, numéro 1 de la construction et prétendant à l'achat de T.F.1 se paie sa radio. But avoué : planter N.R.J. Le nom de cette nouvelle radio n'est pas encore connu mais il y a tout à craindre : "La plus belle des radios" aura l'air d'une merveille d'intellectualité en comparaison de la nouvelle qui va vouloir, évidemment ratisser large : les ménagères et la pub.

Parlons plutôt des autres, celles qui se donnent un mal de chien, dans toutes les directions, pour, comme le journal que vous avez entre les mains, essayer de donner une vue d'ensemble du monde merveilleux dans lequel nous nous débattons. On avait annoncé (L'EQUERRE N°3) la résurrection de Carbone 14 grâce à une de ses fondatrices : Supernana. A ce jour, malgré une programmation ambitieuse, hirsute et assez drôle, il n'y a pas de résultats indiscutables. Discutable, par contre, une affiche pleine de bites : "Carbone 14, la radio qui vous encule par les oreilles". Slogan un peu... éculé (105). Radio 20/20 est une radio bonne élève : elle suit ses cours de new-wave à la lettre. Voici ce qu'elle appelle ses groupes phares : Wall of Voodoo, P.I.L., Cult, Opposition, Béru, Tuxé, Bronswick, Pogues, Red Lorry (l'abrégé). Ils font également plein d'interviews de plein de gens que nous aimons tous : Marc Seberg, Elli Medeiros, Cult, Laurence Tahir, Rita Mitsouko. Ils passent aussi du "chaud et intelligent" : Prince, bien sûr, Mory Kanté le griot, Smiley Culture et Yellowman, entre autres (92.3). A Paris encore n'oublions surtout pas Radio-Soleil Goutte d'or, arabisante et reboue : on y entend du raï et aussi du classique style Oum Kalsoum etc. (102.7), ainsi que Radio Aligre : du reggae tous les mardis de 21 h. à 23 h. sans oublier leur émission, le même jour mais à 11 h. : "A vos cannes, prêts ? partez !" qui, vous l'avez deviné, est le magazine des handicapés (92.3). Et, toujours, naturellement, Radio Nova, sono mondiale (comme elle se définit elle-même), branchée autant Actual - le mensuel - que Celluloid - la maison de disques - ce qui n'est pas mal, (89.8). A Rouen une ville en constant contact new-wave avec l'Angleterre, Oxygène semble, comme elle le dit elle-même, "strictement réservée à ceux qui savent écouter" (et les autres alors ?). Bref, du moderne cold ou cold/chaud style Peter Gabriel et une émission-star : Scandale, animée par Jean-Luc Marre, un des journalistes les plus versés dans les musiques initiatiques ; Nico, David J., Thirteen Moons, Psychic TV, Les Malades, Bauhaus, toutes ces merveilles, du lundi au vendredi, de 22 h. à Minuit. Veinards de rouennais. (99.7). Lorient, avec Radio Bleu Marine, pose *Close to Me!* en tête de sa play list avec Art of Noise, Danse Society, Doctor and the Medics et Durutti Column (95.). Citons encore : Radio Loisirs, bien branchée, à Chartres (97.3), Radio G, à Ville-neuve la Garenne, dont un des animateurs, Sado, avec son émission Mort Subite, bien destroy, invite les Taxis de la Marne, les Béruriers, les Washington Dead Cats etc... (98.), et enfin, Radio Contacts, en Avignon, dont Stéphane anime chaque Samedi, de 16 à 18 h. Brigade Anti Funk. Oi, Oi, Oi... (104.3). Une mention spéciale à L'Echo des Garrigues, de Montpellier, pour leurs reportages en direct avec Rachid, Ali et leurs invités : Harlem Désir, Sapho etc. (88.5). Ph.D.



JULES FRUTOS est l'organisateur des CONCERTS de THE CURE. C'est en entendant *Killing and Arab* que l'histoire d'amour a commencé. Depuis, Jules a concrétisé, en France, toutes les tournées de Robert Smith et de ses acolytes, depuis la première : *Three Imaginary Boys* jusqu'à la plus récente : *The Head on the Door* et surtout, celle de CET ÉTÉ : DAX-BEZIERS-ORANGE-FREJUS.

Dans tous les cas, et surtout au début, il a pris soin de faire tourner le groupe le plus possible ce qui a permis de le faire si bien connaître et aimer.

Jules, assisté par Hélène, Yvon et Elisabeth, chapeaute de Paris, cinq promoteurs locaux, un par région. La technique se divise entre le personnel du groupe (The Cure fonctionne avec une structure assez légère de vingt cinq personnes, réparties entre trois bus et trois semi-remorques), et le personnel de S.O.S. (nom-ironique de la société de Jules) : douze personnes qui sont des professionnels de la scène. Ajoutez vingt cinq roadies, recrutés localement et le même nombre pour le service d'ordre (on ne sait jamais). Le groupe est encadré par un "Tour Manager", véritable nounou qui s'occupe des rendez-vous, des repas, de la presse, des problèmes techniques ; il se lève trois heures avant tout le monde et se couche trois heures après ! C'est également lui qui collecte les recettes et qui établit l'emploi du temps.

Chris Parry, manager de The Cure, représente le groupe vis à vis des hyperstructures (maisons de disque, ministères, mairies, etc.), il décide, le Tour Manager réalise.

Jules Frutos nous confie, à propos de Cure : "En tournée, ils sont assez zombies, ils dorment pendant la journée, dans l'avion, dans les bus. C'est comme une île qui se déplace. Très réceptifs, ils aiment rencontrer toutes sortes de gens. C'est un des rares groupes qui ne soient pas blasés par le contacts. Ils font partie de cette nouvelle génération de groupes qui ont envie et besoin de communiquer dans l'intérêt de la musique.

Robert Smith a réussi à imposer son image sans artificialité et sans la forcer. Il écoute beaucoup plus qu'il ne parle mais il buvait plus qu'il ne parlait ! Depuis un an, il s'est définitivement calmé de ce côté là ! C'est aussi grâce à Mary, elle est avec lui depuis le début. C'est une forte personnalité et un élément stabilisateur dans la vie de Smith mais je ne peux pas beaucoup en parler car je ne la connais pas."

### THE CURE-TOURNÉE D'ÉTÉ

04-08 : DAX/ARENES  
06-08 : BEZIERS/ARENES  
08-08 : FREJUS/ARENES  
09-08 : ORANGE/THEATRE



# L'EQUERRE

## AGENDA



PHILIPPE STARK

**AUX HALLES DE PARIS**, il y a toutes sortes de magasins : photos, posters, fringues, bouffe, gadgets... des cafés branchés (Costes) et même un musée (Baubourg). Maintenant, il y a **JOUETS & Cie**, un extraordinaire super-marché de jeux, poupées, joujoux et vêtements. Sur deux niveaux et cinq cent mètres carrés. Dans la vitrine, un bébé boudha de dix mètres de haut, tout en or. Ce magasin ahurissant est l'œuvre de Philippe Stark, qui a "désigné" le café Costes, justement, et tellement d'autres choses et lieux qu'on préfère ne plus rien citer, il y en aurait trop. Disons que c'est un des plus grands décorateurs mondiaux et n'en parlons plus. Parlons plutôt des poupées punk, des singes, des Felix, des Mickey et des Betty Boop. Jouets & Cie II, Bd Sébastopol. Paris /Les Halles.



**FACE B** est une petite boutique de disques à deux pas du Balajo, rue de Lappe. Un rayon d'occasions plus qu'honorable permet les meilleures surprises aux meilleurs prix et le reste, neuf ou semi-neuf est très abordable et agréablement éclectique : africain bien sûr mais aussi funk reggae, salsa, rumba, makossa, latin et aussi rock, rock'roll et new wave. (17, rue de Lappe 75011 Paris.)



**RIVAL SANS RIVAL**, un carrefour dans le far ouest du 17<sup>e</sup> arrondissement. Presqu'au coin de l'avenue de Clichy et de la rue Cardinet, Claude et Thierry ont ouvert un coffee shop super sympa. Non pas une usine à hamburgers mais un bar/resto où l'on consomme sandwichs et salades. Les prix vont de 15 à 30 francs, le décor est clean, ça fait un peu musée à cause d'une collection insensée de presse fruits fifties, on livre aussi à domicile, sur commande téléphonique et si vous êtes en moto, il y a, en face, un magasin et un atelier de réparations (Jean-Pierre Moto), bref, c'est un endroit tout à fait recommandable. Ouvert de 11 h 30 à 18 h. **LE RIVAL**, 6, rue Pouchet, 75017 Paris. Tél. 42 29 38 03 - métro Brochant.

**ENFIN UNE BONNE ADRESSE : AUX NOCTAMBULES.** Ce café, juste sur la place Pigalle, à Paris, ne serait qu'un rade banal si, après 22 heures, il ne se métamorphosait pas en guinche poético-réaliste façon avant-guerre. Trois musiciens, dont un chanteur, style pépé-costard gris, cravate et chemise blanche nous sussurent des chansons d'amour 1935, quand ça rimait avec "toujours", pendant que les couples dansent, TOUS, "les yeux dans les yeux et la main dans la main", sous le regard d'une superbe photo d'Edith Piaf. Cette scène étonnante se passe dans l'arrière salle d'un café, dans un quartier plein de touriste plus craignos les uns que les autres, et pourtant, dans cette arrière salle, pas un seul touriste : des adultes d'âge indéfinissable, certaines femmes aux sourcils épilés peuvent rappeler Piaf ou Marlène... **L'EQUERRE** recommande instamment cet établissement (consommations raisonnables : environ 30 F.) Pour la première fois, un endroit pas à la mode, tranquille, propre et même élégant... et vous aurez l'impression d'être dans un film.



**L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE** sera la tournée d'**ECHO AND THE BUNNYMEN** qui correspondra avec la sortie de leur nouvel album. Les dates précises ne sont pas encore connues mais on peut être sûr qu'il s'agira d'une tournée nationale ce qui ne saurait déplaire aux nombreux admirateurs de ce groupe à la musicalité aussi émouvante qu'inspiratrice. D'ores et déjà, **L'EQUERRE** peut promettre à ses lecteurs, pour son numéro de rentrée, un reportage et des photos exceptionnelles concernant Ian Mc Culloch et ses "hommes-lapins".

Egalement prévus à la même époque (il faut quand même compter à partir d'octobre) : **Killing Joke** qui sera aussi au sommaire de votre journal, **Chameleons**, **Stephan Eicher** qui poursuit son patient travail d'implantation en France, et en Europe en attendant les États-Unis, le grand **Iggy-Pop** (qui vient de finir un disque avec Bowie), **Big Country**, **Woodentops**, et, dans un autre registre, **Francky Vincent** l'antillais. Etienne Daho sera à l'Olympia et Carmel, la chanteuse blanche la plus noire, sera, enfin, à Paris. **A signaler cet été** : Rock-Scène, à Brest avec B.A.D., Killing Joke etc. (11-12-13 Juillet. Tél. gratuit : 98 80 80 31); la tournée Mory Kanté (13-07 : La Rochelle, 15-07 : Montpellier, 30-08 : Mulhouse) et le fameux festival de Torhout-Werchter (05 et 06 Juillet) avec Waterboys, Simply Red, Lloyd Cole, Elvis Costello, Simple Minds qui joueront également en France et à Paris... le 15 Août !

Et puis, bien sûr, The Cure : Dax, Beziers, Orange, Fréjus (voir page 46).



ROMAND POLANSKI

**POUR FETER** la sortie du film *Pirates*, Les Bains, boîte de nuit parisienne bien connue, s'est transformée en repaire de flibustiers. Dans un décor tropical, les invités, triés sur le volet, ont dîné en compagnie du réalisateur **Roman POLANSKI** qui a été vu, bavardant avec Michel Blanc. De nombreux "créatifs" représentaient ce que François Léotard nomme avec esprit "la culture publicitaire", remportant ainsi, par cette formule lapidaire, le premier prix du dix huitième degré de l'humour libéral dont les jeunes sont si friands. Les Bains reprennent ainsi le flambeau de la nuit, allumé par le Palace de Fabrice Emaer, melting pot de célébrités et d'inconnus qui a fait ses preuves.





GARY OLDMAN (SID) ET CHLOË WEBB (NANCY) DANS UN DE LEURS (RARES) INSTANTS DE BONHEUR. BONUX LAVE PLUS BLANC...

## L'AMOUR, VERSION 77

**DIX ANS APRÈS...** Qui se souvient de la tragique histoire de Sid "Vicious" et Nancy Sprungen, le couple qui a symbolisé le "no future" d'une destroy génération dont les survivants sont devenus partie intégrante de ce monde médiatique qu'eux même dénonçaient ? Alex Cox (*Repo Man*) s'en souvient assez bien pour réaliser ce film, *Sid and Nancy*, sur lequel on n'a pas fini de polémiquer. Depuis les premiers gigs londoniens minables jusqu'à la mort de Nancy dans le sinistre Chelsea Hotel à New York en passant par tous les événements, désormais mythiques, qui ont forgé la légende du punk : les concerts pirates dans des lieux insolites, la provocation sous toutes ses formes, la tournée américaine qui amena le split et, au bout du chemin, les machoires blanches de la substance morte.

Malgré son côté folklorique et image d'Épinal d'un Londres alternatif, le film d'Alex Cox se présente comme le *Star is Born* du mal vivre anglais, l'ascension et la déchéance d'une "vedette" qui n'a pas compris qu'il fallait parfois mimer sa rébellion pour ne pas être détruit. À ce titre, les autres personnages-clé de la "Scène Pistols" - Mac Laren, John Lydon - sont montrés comme des alchimistes habiles, créant l'événement sans en être dupe. Le plus naïf et le plus faible, Sid, tombera sous la coupe de Nancy, tentatrice perverse d'un monde sado-masochiste qui va parachever la destruction qu'il portait en lui.

C'est la deuxième partie du film, la plus poignante, où les néons de l'Olympia se sont éteints et où seuls restent l'incessante course à la dope et les jeux dangereux avec des armes blanches. Cette descente aux enfers du couple Vicious/Sprungen n'est en aucun cas glorifiée comme l'ont absurdement fait certains témoins de l'époque. En effet, même le plus fervent admirateur aura du mal à s'identifier à cette loque amorphe et pathétique que devient celui qui fut le bassiste des Sex Pistols, ou plus encore, le James Dean du punk, symbole instantané d'une auto-destruction radicale.

Tourné comme un fait divers à la *Taxi Driver*, *Sid and Nancy*, cherche sa crédibilité en collant le plus près possible à l'histoire "authentique" mais la partie musicale risque d'en faire frémir plus d'un : de faibles remakes des morceaux des Pistols interprétés par des clones et, pour les scènes d'amour, les éternels violons. Par ailleurs le film est coincé entre l'évocation du Londres de 77 et celle du couple maudit sans vraiment se décider entre l'une ou l'autre. Le résultat final ne satisfait ni les amateurs de roman photo, les nostalgiques de ces temps troublés ou les quelques curieux qui n'ont connu que par procuration cette musique qui représente déjà le passé...

(Sortie annoncée Octobre-Novembre)

OLIVIER CACHIN.



## ATTITUDE RECORDS

### BON DE COMMANDE ATTITUDE RECORDS

□ KARL BISCUIT *Fatal Reveries* 73,00 F, □ TUXEDOMON *Ship of Fools* 65,00 F, □ JOHN LURIE *Stranger than Paradise B.O.F.* 73,00 F, □ DURUTTI *Column Bread and Circuses* 73,00 F, □ NEON JUDGMENT *Mafucage* 73,00 F, □ THE JAZZ BUTCHER *CONSPIRACY (maxi)* 45,00 F, □ THE ESSENCE *Car* 45,00 F, □ NIKKI SUDDEN *Fortune of Fame (compilation)* 73,00 F, □ THE JAZZ BUTCHER *Le Don de la Musique* 73,00 F, □ BLAINE REININGER *Live in Brussels* 73,00 F, □ DIE FORM *Slow Love* 45,00 F, □ WIN MERTENS *A man of no Fortune & with a Name to come* 75,00 F, □ MAHMOUD AHMED *Ere Mela Mela* 75,00 F

### WHAT GOES ON

□ WATERMELON MEN *Present past and Future (Suède)* 75,00 F, □ CELIBATE RIFLES *Unintentionally Yours (Australie)* 60,00 F, □ DIED PRETTY *Out of the Unknown (Australie)* 45,00 F, □ SCREAMING TRIBESMEN *Move a little Closer (Australie)* 45,00 F, □ SCREAMING TRIBESMEN *Date with a Vampire* 45,00 F, □ THE NOMADS *Outburst* 75,00 F, □ THE PLAYMATES *Long sweet dreams (Suède)* 75,00 F, □ WATERMELON MEN *Seven Years (45 L)* 22,00 F, □ THE PLAYMATES *Wasted Years* 22,00 F, □ UPS AND DOWNS *In the Shadow (Australie)* 22,00 F

### HOMESTEAD RECORDS

□ DOGMATICS *Everybody does IT IT (USA)* 75,00 F, □ THE FLIES *Get Burned (USA)* 75,00 F, □ THE OUTNUMBERED *Holding the Grenade too Love (USA)* 75,00 F, □ DINOSAURS *Repulsion (USA)* 25,00 F

### MOSQUITO

□ LAPASSENKOFF *Shing a Ling* 65,00 F, □ RAMUNCHO MATTIA *Brian Gysin* 65,00 F, □ RAMUNCHO MATTIA *Via* 65,00 F

### IMPORT ATTITUDE RECORDS

#### (pressages originaux)

□ ZIMMERMAN *Rivers of corn (Australie)* 95,00 F, □ MISSING LINKS *60' australiens* 95,00 F, □ UGLY THINGS *Compilation Australienne (60's)* 95,00 F, □ THE SAINTS *all full Days* 95,00 F, □ RADIO BIRDMAN *Radio appears* 80,00 F, □ ROCKY ERIKSON *Don't stander me (PresUS)* 95,00 F, □ THE SHOUTLESS *First le* 70,00 F, □ CLASSIC RUINS *Lassie* 85,00 F, □ PEEBLES *Vol 9/10/11/12/13...18* 75,00 F, □ HIPSVILLE *compilation US* 80,00 F, □ DECLARATION OF FUZZ *compilation garage rock US* 80,00 F, □ REAL COOL TIME *compilation sudoise rock* 70,00 F, □ RADIO BIRDMAN *Living Fies (double album)* 99,00 F

### SINGLES

□ SUPER K *Recoming nightmare (Australie)* 45,00 F, □ SHOUTLESS *Baby come on (Suède)* 45,00 F, □ SHOUTLESS *Insane (Suède)* 45,00 F, □ IGUANA FOUNDATION *Lonesome Traveller Turn around (Suède)* 45,00 F, □ ZIMMERMAN *Don't got to Sidney (Australie)* 45,00 F, □ REM *Can't get her from here (USA)* 45,00 F, □ WAYWARD SOULS *Wisdom of Heart (Suède)* 45,00 F, □ WATERMELON MEN *Seven Years (Suède)* 22,00 F, □ WATERMELON MEN *Blue Village (Suède)* 45,00 F, □ WILMER X *Hong Kong Boy (Suède)* 45,00 F, □ THE GREEN TELESCOPE *Two by Two (Suède)* 45,00 F, □ NOMADS *Night Time (Suède)* 45,00 F, □ DINOSAURS *Repulsion(USA)* 22,00 F, □ BOTTLED UPS *Long gone (Suède)* 45,00 F, □ THE LINKS *Unchained (Australie)* 45,00 F, □ HARD ONS *The Girl in the Sweater (Australie)* 45,00 F, □ DOCTOR YOGAMI *Plastic surgeon (Suède)* 45,00 F, □ HODODOO *GURUS Tokyo(Australie)* 45,00 F, □ BARRACUDAS *Live (Australie)* 45,00 F, □ SINNERS *Open up Your Door (Australie)* 45,00 F

### POUR COMMANDER

Cocher dans le carré précédent le(s) disque(s) choisi(s) - Découper (ou Recopier) et envoyer votre liste de disques à ATTITUDE RECORDS, 28, rue Daubenton 75005 PARIS. Pour les imports prévoir un ou deux titres de remplacement.

Paiement : Chèque bancaire / CCP / Mandat lettre à l'ordre de ATTITUDE RECORDS. TOUTE COMMANDE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE SON RÈGLEMENT.

PORT : Album et Maxi le 1<sup>er</sup> 18,00 F, suivant 2,00 F. Catalogue Gratuit Pour les envois en recommandés ajouter 5,00 F.

TARIF AU 1<sup>er</sup> MAI 1986

**28, RUE D'AUBENTON  
75005 PARIS  
TEL. 43.36.87.60**







Histoire de  
pelules → ©  
Robert au  
Musée Grevin

\*\*\* photos \*\*\*  
Claude Gassian



~ Ah.. Wonderland! ~



Mais, c'est Bill là haut !



lorplol. Si Monis et Si ROB  
voulait bien ils raient à trébor!



Ca y est : je vois le Soleil bleu!



j'ai un homme  
dans ma bouche.



j'ai été ensorcelé!



Au moins comme  
ça je resterai ici!